

Dans un an, l'Exposition universelle prouvera au monde que le Canada peut entreprendre une grande oeuvre et la réussir

par Pierre Dupuy
commissaire général

Il fut un temps où, pour croire à la réussite de l'Exposition, un grand nombre de nos concitoyens durent faire un acte de foi. Cela se comprend puisque notre entreprise est la première du genre non seulement au Canada mais dans les deux Amériques.

Il fallut d'abord recruter l'équipe des planificateurs, des architectes, des ingénieurs, des administrateurs, des contrôleurs et des employés. Les délais étaient si serrés que nous dûmes recourir au seul marché du travail pour les trouver. Mais en faisant appel aux grands organismes de l'Etat, sur les plans fédéral, provincial et municipal, ainsi qu'aux sociétés privées, nous réussîmes à recruter les cadres indispensables. La plupart de ces hommes ne demandaient pas à venir à l'Exposition, puisqu'ils avaient déjà des situations lucratives, et souvent ils acceptèrent un traitement inférieur à celui qu'ils recevaient auparavant.

Entre parenthèses, l'échelle des traitements fut établie en collaboration avec le "Service civil" d'Ottawa et de Québec, sans consultation avec les intéressés. Ceci réfute certaines critiques inspirées par la fantaisie ou la malveillance.

Le second problème était celui du plan d'ensemble et du budget de l'Exposition. D'après la loi constitutive de la Compagnie, la date du 29 décembre 1963 avait été fixée pour la présentation de ces deux documents aux gouvernements fédéral et provincial ainsi qu'aux autorités de la ville de Montréal. Lorsque j'acceptai en septembre 1963 du premier ministre, M. Pearson, la charge de commissaire général, il me dit: "Je me rends compte qu'un délai de trois mois est bien court pour préparer le plan d'ensemble et le budget. Je vous accorde six mois de plus." Je le remerciai, mais c'est à ce moment que je pris la résolution de mettre tout en

oeuvre pour terminer ce travail avant le 20 décembre. Ce qui fut fait au prix d'un immense effort de tous mes collaborateurs sans exception. Ainsi nous donnâmes la preuve de notre volonté et de notre compétence. Je me demande si les gouvernements, la presse et l'opinion publique se sont vraiment rendu compte de la portée de cette réalisation dans le délai prévu. Cela justifiait déjà une certaine confiance dans le succès de l'Exposition.

Le plan d'ensemble et le budget furent approuvés par les trois autorités fédérale, provinciale et municipale, en février 1964.

C'est alors qu'il devint possible de rendre notre future Exposition universelle et internationale, comme l'exige le règlement du Bureau International des Expositions. Universelle, par un tableau aussi complet que possible de l'état de la civilisation dans le monde en 1967, internationale, par le nombre des pays participants.

Les circonstances étaient favorables. D'une part, le Ca-

nada allait fêter le centenaire de sa confédération. D'autre part, notre planète subissait une mutation profonde par suite des découvertes scientifiques et techniques. La distance était abolie par la vitesse. Les télécommunications donnaient une sorte d'ubiquité à l'information et à la pensée. La puissance nucléaire imposait aux grands la sagesse en menaçant vainqueurs et vaincus de complet anéantissement. Les mesures sanitaires, les méthodes d'enseignement, de travail, de détente tendaient progressivement à l'unification de la race humaine. Les églises se rapprochaient. Les nations se regroupaient en de grands ensembles. Le moment n'était-il pas venu de faire le point? Et pourquoi ne serait-il pas fait, grâce à l'initiative d'une nation jeune, dynamique, riche de ressources et de valeurs humaines, ardente dans la défense de ses idées, même au besoin par les armes, mais plus ardente dans la protection de la paix, comme le prouvent ces Canadiens montant la garde à travers le monde sous les auspices des Nations Unies.

C'est animé de cet esprit que je commençai mes voyages sur tous les continents pour convaincre les gouvernements

étrangers qu'il était de leur intérêt de participer aux États généraux de la Planète. Ce n'était pas toujours facile, car l'expérience récente de la Foire mondiale de New York n'était pas de nature à les inciter à tenter le sort une deuxième fois. Il faut croire que le Canada jouissait d'une autorité suffisante, que notre projet offrait des garanties de succès, puisque plus de soixante-dix nations acceptèrent d'être des nôtres à Montréal en 1967. Cela aussi aurait dû donner confiance.

L'année 1965 fut celle de la planification et des grands travaux d'infrastructure, tels que la construction de ponts, de canalisations, de voies de transport, d'immeubles d'administration et de sécurité. Pendant ce temps, un certain nombre de pays commençaient à bâtir leur pavillon. Le chantier de l'Exposition devenait de plus en plus actif chaque semaine. Le Canada, la Scandinavie et les Pays-Bas donnaient l'exemple.

Cette année 1966 est celle de la construction. De tous les côtés, malgré l'hiver, de nouvelles structures ont jailli du sol. Il y en a déjà plus de soixante-quinze en ce mois d'avril. C'est un petit monde qui

naît sous vos yeux, mes chers concitoyens. Nous allons pouvoir d'ici quelques semaines vous permettre de vous rendre compte par vous-même, car le dimanche nous établirons un service d'autobus pour qu'il soit possible aux visiteurs de circuler dans toute l'étendue de l'emplacement de l'Exposition. Des délégations viendront de toutes les parties du Canada et de l'étranger. Devant un spectacle de cette ampleur, il y a lieu d'espérer que la confiance deviendra entière.

"Mais" diront les esprits chagrins, "cela coûte cher. Il y aura un déficit: c'est le contribuable qui en définitive paiera". Eh bien, pas du tout! Le contribuable n'aura pas à payer. Il n'y aura pas de déficit, car les sommes que les gouvernements fédéral et provincial et la ville de Montréal ont perçues en impôts dépasseront de plusieurs fois ce que pourrait être le déficit dans les livres de notre compagnie.

Il est grand temps que nous nous engageions à l'Exposition comme une occasion unique de prouver aux nations réunies sur notre sol et à nous-mêmes que le Canada a atteint l'âge d'entreprendre une grande oeuvre et de la réussir.

LE POINT

365 jours avant l'ouverture, on sait que 72 pays (au moins) participeront à cet extraordinaire rendez-vous des peuples lancé par le Canada.

Les préparatifs, on en jugera par les articles de cette livraison spéciale, vont bon train. Plusieurs pavillons, nationaux ou privés, sont déjà sous toit tandis que la structure des autres commence à s'élever sur les fondations, écoulées pour la plupart.

La participation du monde des affaires, si elle est spectaculaire dans certains cas, est désespérément discrète dans d'autres. On espère encore, à l'Expo, que les industriels et commerçants profiteront de l'année qui reste pour s'intéresser à l'entreprise en commandant l'un ou l'autre projet.

Les participations nationales

Allemagne (république fédérale d'), Algérie, Arabie saoudite, Argentine, Australie, Autriche, Barbade, Belgique, Birmanie, Brésil, Cameroun, Canada, Centre-Afrique (république centrafricaine), Ceylan, Chine (république de... — Formose), Colombie, Congo-Brazza, Congo-Léopold, Corée, Costa-Rica, Côte d'Ivoire, Cuba, Dahomey, Danemark, Égypte (république arabe unie), États-Unis d'Amérique, Éthiopie, Finlande, France, Gabon, Ghana, Grande-Bretagne, Grèce, Guatemala, Guyane anglaise, Haïti, Haute-Volta, Inde, Iran, Irlande, Islande, Israël, Italie, Jamaïque, Japon, Kenya, Koweït, Liban, Libye, Madagascar, Malaisie, Maroc, Maurice (île), Mauritanie, Mexique, Monaco (principauté de), Niger, Norvège, Ouganda, Pays-Bas, Suède, Suisse, Tchecoslovaquie, Tunisie, Venezuela.

A ces pays, il convient d'ajouter toutes les provinces canadiennes groupées sous le pavillon de l'Ouest, d'une part, pour la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba; sous celui des Maritimes pour Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Ontario et le Québec, quant à eux, ont leur pavillon "privé". Les États américains du Maine, de New York et du Vermont auront eux aussi pignon sur rue. A cette liste déjà prometteuse s'ajoutent les organismes internationaux de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (C.E.C.A.), la Communauté économique européenne (Euratom), et la Communauté économique européenne (C.E.E., mieux connue sous le titre de Marché commun). Sept Églises chrétiennes trouveront asile dans le Pavillon chrétien.

La participation du secteur privé

Les exposants privés ont plusieurs moyens de participer à l'Expo. Plusieurs compagnies exposent dans un pavillon commun construit par leur association professionnelle.

La liste complète donne les noms suivants: Air Canada, Algoma Steel Corporation, Alcan, Association des assureurs-vie, Association des banquiers, Association des brasseurs, Association canadienne de l'industrie du bois, Association des cimentiers Portland, Association des manufacturiers d'automobiles (G.M., Ford, Chrysler, American Motors), Baldwin Company (pianos), B.P. Canada, Canadian General Electric, Canadian Kodak, Canadian National, Canadian Pacific, Canadian Pulp and Paper Association, Canada Steamship Lines Ltd., Cassidy's Ltd., la Compagnie internationale du nickel du Canada, la Consolidated Mining, Smelting, Dominion Foundries, Dominion Steel and Coal, Du Pont, Fondation canadienne pour l'économie, Hawker-Siddeley, Heilmann (pianos), l'Horlogerie suisse, Hydro-Québec, I.B.M., Imperial Oil, Industrie des produits chimiques, Maclean Hunter, Massey-Ferguson, Noranda Mines, Pepsi-Cola, Québec Asbestos Association, Polymer, Radio-Canada, R.C.A. Victor, Sermons from Sciences, Southam Press, Steel Company, Sun Life, Texaco, Trans-Canada Pipe Lines.

Où en sont les préparatifs?

On prévoit que 90 pour cent des travaux de construction sur le terrain seront terminés à la fin de l'année 1966, soit quatre mois avant l'ouverture officielle.

Cependant, la construction d'Habitat 67, des pavillons thématiques et de certains autres pavillons, commencés tard, se continuera en 1967. Mais grâce au système de cheminement critique affirmé-on à l'Expo, tous pourront être prêts à temps pour le 28 avril 1967.

Après le début de l'année 1967, le gros du travail consistera surtout en finition et en décoration intérieure ainsi qu'en aménagement paysager et en plantation.

Déjà, les conduits d'eau, de gaz et d'électricité sont posés sur tout l'emplacement et les canaux et les routes sont tous aménagés.

On a complété trois mois avant la date prévue le pont de la Concorde, qui relie la Cité du Havre à l'Île Sainte-Hélène. Tous les autres ponts, y compris la section du pont de la Concorde qui ira de l'Île Sainte-Hélène à l'Île Notre-Dame et que l'on a nommée pont des Îles, devront être terminés cet automne.

Une grande partie des rails de l'Expo-Express est déjà posée et on commencera les essais à la fin de l'été. Quant au Minirail, sa construction est très avancée et on commencera également à la fin de l'été à en faire l'essai.

La construction de tous les édifices dépendant directement de l'Expo, y compris les neuf pavillons thématiques de "Terre des hommes", est commencée et avance très rapidement. Il en est de même des pavillons de 37 participants; comme certains de ces pavillons abritent plus d'un pays, ceci représente 54 différents pays ainsi que les dix provinces canadiennes. Enfin, les pavillons des 15 exposants privés sont aussi en construction.

Cela veut donc dire que, dès avant le début de la saison de construction estivale, plus de 60 des principaux pavillons de l'Expo se trouvent en construction. Or, comme chacun sait: "Quand le bâtiment va, tout va!"

Un an avant

"Le Devoir," pour marquer aujourd'hui l'An 1 d'avant l'Expo, consacre ce numéro spécial à la plus grande manifestation internationale qui se soit jamais tenue en Amérique du Nord.

La présentation de cette livraison témoigne à elle seule de l'importance de l'événement dans la vie canadienne à la veille du grand rendez-vous des peuples.

Que chaque collaborateur du "Devoir" ait trouvé matière à traiter de l'Expo dans sa sphère particulière d'activité illustre bien l'universalité de l'entreprise. La présence de quelques signatures inhabituelles dans nos pages, la collaboration qu'ont tenu à nous apporter plusieurs personnalités étrangères soulignent l'internationalisme de l'organisation.

L'appui spontané que "Le Devoir" a reçu de ses annonceurs démontre, s'il en était encore besoin, que le monde des affaires, longtemps timide devant l'Expo en gestation, est devenu résolument partisan de l'Expo en devenant.

Nous voulons voir dans cette démonstration de confiance et d'appui un heureux présage.

Bruxelles plus neuf années supplémentaires de génie humain

par J.-A. Goris, commissaire général de la participation belge et président du bureau du Collège des commissaires

Mes collègues, commissaires généraux des pays participants à l'Exposition universelle de Montréal, 1967, m'ont fait l'honneur de m'élire président de leur bureau.

Ce grand honneur, ils ont avant tout voulu, j'en suis persuadé, le rendre à la Belgique. Spécialistes éminents et patentes des expositions, la majorité d'entre eux m'a désigné parce que je représente à Montréal, le pays qui, voilà neuf ans déjà, mit sur pied l'Exposition universelle de Bruxelles.

Il est à prévoir que MONTEXPO, fatalement, dépassera

essayant de dégager quelques bienfaits retirés par la Belgique de son expérience en ce domaine.

Le premier qui me vint à l'esprit est le développement considérable, depuis 1958, de l'infrastructure routière belge. Cela commença par la ville organisatrice, Bruxelles. En vue d'accueillir quarante millions de visiteurs, les autorités belges avaient, avant l'Exposition, fait subir à leur ville des transformations considérables. Or, avant 1950, Bruxelles était une ville peu mouvante, que le vent du modernisme effleurait en dépit d'une jonction remar-

quable effectuée sous le centre de la ville, entre les réseaux ferrés du nord et du sud du pays.

Ce vent se mit à souffler soudain en ouragan sur notre capitale: il fallait qu'en 1958, elle soit à la page, capable de drainer et de loger un flot bouillonnant d'habitants supplémentaires. Bruxelles changea complètement de peau et les objectifs de 1958 furent atteints. Ce grand vent, je le baptisai: "Esprit de l'Exposition".

Oui, mais voilà... l'Esprit de l'Exposition n'explira pas avec la clôture de cette dernière. Il soufflera encore sur notre capitale; il la bouleversera encore. L'Exposition a inauguré le mouvement; en 1966, le mouvement est plus forcé que jamais. Destinée au départ à aménager la ville en fonction d'un événement bien défini, il vise à présent à lui faire franchir le seuil du 21ème siècle bien avant la fin du 20ème.

Visitez Bruxelles 1966: ce ne sont que chantiers, immeubles nouveaux qui s'érigent, floraison de tours, autoroutes urbaines qui s'étirent, tunnels qui se percent et se superposent. Montréal devra son métro à l'Exposition, Bruxelles creuse à présent le sien, huit ans après 1958, mais toujours dans l'esprit de 1958. Seul ce mouvement aura permis à Bruxelles d'abriter d'innombrables fonctionnaires de cette Communauté européenne qui est née quelques mois à peine avant l'Exposition.

Le mouvement ne s'est pas arrêté à Bruxelles. L'Hydre a étendu ses tentacules sur tout le pays. Il a fallu permettre que le temps gagné à traverser

un Bruxelles moderne ne se perde pas immédiatement dans les engorgements des faubourgs. Les sorties de Bruxelles furent profondément aménagées, les aménagements portés sans cesse plus loin....

La Belgique n'a certes pas attendu 1958 pour avoir des autoroutes, mais depuis 1958, le réseau d'autoroutes s'est développé, beaucoup plus rapidement peut-être que s'il n'y avait pas eu en 1958.

La Pavillon belge insistera sur ce phénomène qu'est "l'Esprit de l'Exposition" et prédira la pérennité d'un ouragan identique dans le ciel de Montréal et ses environs, l'Exposition une fois terminée.

Autre avantage que la Belgique aura retiré de l'Exposition: un développement considérable dans le domaine des "relations publiques".

Comme l'infarctus du myocarde, les relations publiques n'ont pas attendu notre époque pour exister. Mais c'est à notre époque qu'elles ont l'un et l'autre atteint une célébrité universelle sous un nom nouveau.

En matière de relations publiques, l'Exposition de Bruxelles avait mis sur pied un centre d'accueil remarquable destiné à être imité, et notamment par MONTEXPO, qui a fait appel à des Belges pour se documenter sur la conception d'un tel centre.

Depuis 1958, il n'est plus une entreprise humaine belge qui se puisse concevoir sans appareil de "public relations". Cela aura permis à notre pays de sceller d'innombrables contacts internationaux intervenus au cours de l'Exposition.

A noter, dans un ordre d'idées voisin, que depuis 1958, il n'est plus une manifestation importante qui puisse se permettre de se passer d'hôtesse. Ce phénomène a créé dans beaucoup de pays, comme en Belgique, de nombreux emplois pour les jeunes femmes et les jeunes filles.

La balance commerciale et la balance des paiements de Belgique se ressentent favorablement des effets de l'Exposition.

Certes, le Belge, exportateur de naissance, réalisait déjà des prodiges en ce domaine avant 1958, nos exportations étant en perpétuelle courbe ascendante. Depuis 1958 cependant, cette courbe n'a fait que s'accroître. L'Exposition de Bruxelles a, sans conteste, en lui donnant d'immenses possibilités d'exhibition, procuré une grande publicité aux produits de notre industrie.

Certes, la Belgique, terre d'histoire, gigantesque musée et contrée agréable à l'oeil, recevait avant 1958 un important afflux de visiteurs étrangers. Il est un fait cependant que les recettes du tourisme belge ont triplé depuis 1957.

Je pourrais multiplier les exemples. Je préfère m'arrêter là et conclure en soulignant qu'une des difficultés d'une Exposition universelle est d'importer quelle autre exposition résultera de dans le fait que la majeure partie des bénéfices de la première se comptabilisent à long terme. Mais, alors ils peuvent prendre d'immenses proportions.

MONTEXPO, en 1975, sera la corne d'abondance du Canada!



C'est l'oeuvre de tous

par Jean Drapeau
maire de Montréal

Il faut se réjouir chaque jour davantage de ce que Montréal sera en 1967 l'hôte de la plus grande manifestation de l'histoire canadienne. C'est une entreprise en bonne voie de réalisation grâce au concours efficace et persévérant des citoyens et des administrateurs publics qui ont uni leurs efforts dans un commun idéal de progrès.

C'est cet idéal qui fit germer l'idée, lui permit de croître et de croître encore jusqu'à l'épanouissement final qui se traduira, dans un an aujourd'hui, par l'ouverture au monde de cette Terre des Hommes surgie des eaux dans un remarquable symbolisme.

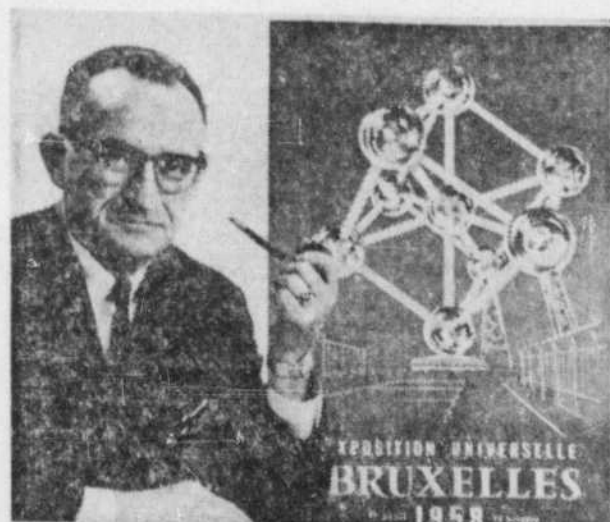
Mais au-delà de Montréal, au-delà de ceux qui, avec leur maire, ont voulu cette Expo pour que soit plus grande et plus fière leur ville, il y a le Québec, il y a le Canada. Car il ne suffisait pas que Montréal et sa région immédiate groupent près de la moitié des Québécois pour que le projet des Montréalais s'impose à leurs compatriotes.

Il ne suffisait pas que Montréal, métropole du Canada, veuille être le cadre de la plus prestigieuse manifestation de son Centenaire. Il fallait que les Québécois, il fallait que les Canadiens, d'un bout à l'autre de notre immense pays, n'aient jamais l'impression que les Montréalais entendaient "tirer à eux la couverture".

Pour avoir parcouru le pays de bout en bout, je puis affirmer sans risque d'erreur que jamais nos compatriotes n'ont eu vraiment cette impression. Partout où l'on passe, partout où l'on a l'occasion de parler de l'Expo et de ce qu'elle apportera, non seulement à la région métropolitaine, non seulement au Québec, non seulement à cette entité géographique de plus en plus réelle qu'est l'Est canadien, partout dans ce grand pays qui est le nôtre, on sent, profondément, la volonté de tout un peuple de faire de 1967 et du grand rendez-vous convoié à Sainte-Hélène pour l'occasion, l'année du Canada, l'année qui vaudra à notre pays de s'inscrire plus dignement encore sur la liste des grandes nations du monde.

Mais ce partage de responsabilité ne diminue en rien les notions, à nous Montréalais. Nous ne l'avons d'ailleurs jamais ignoré. Dès le mois d'avril 1962, alors que la ville de Montréal, à la suite du retrait de la Russie, signalait au gouvernement fédéral l'importance de solliciter la tenue à Montréal de l'Expo, nous avions déjà mesuré pleinement les responsabilités que cela comportait.

Nous avions alors conscience de jouer une partie qui engageait le Canada entier et qu'il importait de ne reculer devant rien pour gagner cette partie, destinée à donner à l'ensemble de notre pays un envergure et une renommée dignes de sa jeunesse et de son



Bruxelles: la formule de MONTEXPO, ce sera: "Bruxelles plus neuf années supplémentaires de génie humain."

Bruxelles vit jaillir le béton précontraint, tourner autour de la terre les premiers satellites, éclora l'utilisation pacifique de l'atome... Montréal verra les alunissages en douceur et les rendez-vous spatiaux, l'ubiquité de l'électronique, l'énergie nucléaire domestiquée au profit des besoins quotidiens, la maladie perpétuellement en recul.

Bruxelles fut un musée et un centre culturel fameux fruit de la collaboration de plus de 70 pays, le musée et la scène montréalais composeront un magistral rendez-vous au sommet, dévoilant au public les techniques nouvelles que neuf années ont données à l'art.

Plus de 70 pays! Ils n'étaient que 45 à Bruxelles. La raison en est l'éclosion de pays neufs, qui, pour la première fois en tant qu'États souverains, participent massivement à MONTEXPO.

Qu'ils soient les bienvenus dans ce grand forum pacifique!

Il y eut 41 millions de visiteurs à Bruxelles. MONTEXPO en annonce pudiquement 30. C'est pour avoir le plaisir de pulvériser ce chiffre! Ici aussi, le record de Bruxelles sera rayé des tablettes.

Beaucoup de Montréalais, beaucoup de Canadiens se demandent quels avantages leur ville, leur pays, retireront à longue échéance de l'Exposition de 1967. Je tenterai de répondre (oh combien partiellement!) à cette question en

Le pavillon du Canada représentera toute la population de notre pays

par Leslie Brown
commissaire général du Canada



Je suis reconnaissant au Devoir de me donner l'occasion de saluer ses lecteurs au nom des gens qui travaillent à l'élaboration du Pavillon du gouvernement canadien à l'Exposition de 1967. Cette grande exposition offre aux Canadiens une occasion toute désignée de montrer à l'univers des réalisations, des caractéristiques et des faits intéressants de leur pays.

Notre pavillon sera le plus grand jamais construit par le Canada pour une exposition universelle. Les édifices, les promenades et les jardins vont s'étendre sur plus de 11 acres. La conception architecturale du pavillon est audacieuse comme il sied pour une exposition universelle. Les toits en pyramides sont un symbole de la nature cristalline de nos ressources naturelles, et la structure principale, la grande pyramide renversée, est symbole de ce que les Canadiens sont habitués à apporter des solutions nouvelles à des problèmes nouveaux et à adapter des idées traditionnelles à de nouvelles situations.

Les divers éléments d'exposition comprennent des points d'intérêt aussi variés que: notre sol, nos gens, l'évolution de notre pays, les réalisations canadiennes, l'interdépendance du Canada avec les autres pays et nations. Tous ces éléments conduisent à la grande pyramide renversée où sont exposés des objets communs à tous les hommes, suivant ainsi la philosophie du thème de l'Expo, "Terre des Hommes".

L'arbre des gens du Canada est une autre structure architecturale unique. Cet arbre, un érable symbolique, mesure 66 pieds et 300 personnes peuvent y circuler à la fois; on peut monter dans les branches et examiner de plus près les feuilles immenses qui sont des reproductions de photos représentant des Canadiens dans diverses attitudes et formes de travail et de loisir. En contraste, le Centre des arts est logé dans une structure aux lignes sobres; il adopte néanmoins le motif pyramidal employé partout ailleurs. On pourra y visiter d'excellentes expositions de peinture, d'art graphique, de photographie, d'aquarelles, de pièces d'artisanat et de maquettes d'architecture. Une bibliothèque de 4.000 volumes accueillera les visiteurs qui veulent en apprendre plus sur le Canada tout en se détendant. Le visiteur aura le choix entre un excellent restaurant, une cafétéria et deux casse-croûte pour déguster les meilleurs mets canadiens. Les prix seront fixés de façon à accommoder toutes les bourses.

Les réalisations canadiennes sont examinées dans le secteur des défis qui est divisé en trois. La première division est le défi des ressources et la riposte des Canadiens qui se servent d'énergie pour extraire et mettre ces ressources à profit. Par divers moyens ingénieux, on y traitera des industries de base comme l'agriculture, la sylviculture, l'industrie générale et l'industrie minière; on y exposera les problèmes rencontrés et les solutions apportées à ces problèmes. Ici comme ailleurs dans le pavillon canadien, le visiteur trouvera des coins tranquilles pour se reposer. Ainsi, il y a une cour à ciel ouvert où sont exposés et étiquetés des échantillons géologiques; on a conçu cet endroit pour que le visiteur puisse s'y reposer tout en examinant les éléments exposés. Il y aura aussi une centrale météorologique qui en plus de montrer comment la température est enregistrée et prédite et en plus de constamment fournir des rapports-pronostics, enregistrera aussi la micro-température de l'endroit, c'est-à-dire la température de la nouvelle Ile Notre-Dame en comparaison avec celle de la centrale de Dorval.

La deuxième division est celle du défi des distances et de la topographie et de la riposte des Canadiens par le développement des moyens de transport et de communication. On examinera ici divers aspects du verbe écrit et du système postal au Canada. Il y aura dans ce secteur un petit bureau de poste et les lettres qui y seront postées seront oblatées "Pavillon canadien". Le visiteur pourra aussi voir divers étalages se rapportant au son et à l'image, à la radio et à la télévision, au cinéma, au téléphone, aux systèmes de communication employés dans le grand nord. Les solutions apportées au problème des distances par les moyens de transport vont occuper une grande partie du secteur; on y examinera divers moyens de transport par air et par eau, par rail et par route, sans négliger d'autres moyens comme l'auto-neige.

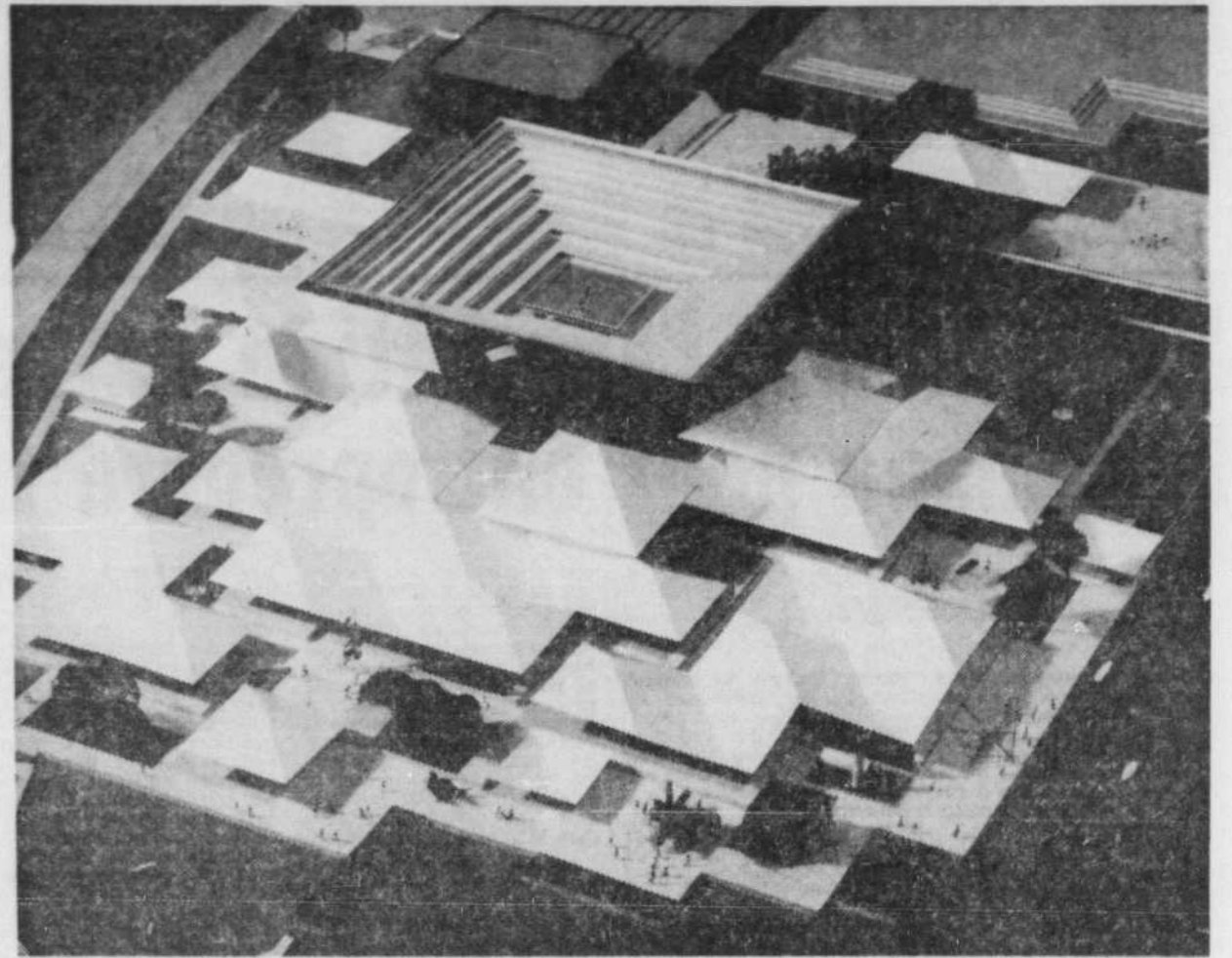
Le troisième défi est d'actualité et préoccupe tout le monde: c'est le défi de la vie d'aujourd'hui. Les Canadiens examinent ici les moyens qu'ils utilisent pour riposter au défi perpétuel au défi du savoir, lié de si près à la curiosité et à l'initiative, au défi de la vie en société et au défi des loisirs plus nombreux. On s'attendra à ce que le visiteur réfléchisse et fournisse une réponse personnelle à ces divers problèmes.

Les Canadiens de tout âge seront représentés au pavillon fédéral. Pour les enfants d'âge pré-scolaire et pour ceux de 6 à 11 ans, un coin des jeunes sera aménagé où ils pourront s'exprimer dans diverses formes d'art, de musique et de théâtre. Les méthodes les plus modernes seront employées et ce centre devrait être un stimulant autant pour les enfants que pour les parents et les éducateurs.

D'autres Canadiens encore vont s'occuper de montrer nos richesses dans le domaine des arts d'interprétation: musique, chant, danse et théâtre au kiosque de 1200 places et au théâtre de 300 places. On a déjà demandé à plusieurs de nos meilleurs artistes de donner un spectacle pour une période de temps assez courte. À chaque jour, il y aura deux ou trois spectacles au théâtre et au kiosque.

Un article aussi court nous oblige à négliger quantité de détails divers comme le brise-glace miniature qui à chaque heure, libérera un navire-miniature prisonnier des glaces.

C'est donc avec fierté que nous invitons les Canadiens et le reste de l'univers à visiter le pavillon; nous sommes assurés que personne n'en sortira indifférent, mais qu'au contraire, chacun aura profité de sa visite. Il nous tarde de vous y accueillir tous.



L'élément dominant du pavillon de 21 millions de dollars construit par le gouvernement canadien sera la grande pyramide renversée, le Katimavik, qui en domine l'architecture. Des montages évoqueront le territoire du Canada, son expansion et sa population ainsi que les obstacles surmontés qui ont déterminé les réalisations de notre pays. Le pavillon comprendra également un centre artistique et des montages illustrant l'interdépendance du Canada et des autres pays.

à
l'oeuvre
sur
le
site
de
l'Expo

**SIMARD-
BEAUDRY
INC.**

- CONSTRUCTION
- PRODUITS DE BÉTON
- CARRIÈRES
- ASPHALTE

SIÈGE SOCIAL:
630 DORCHESTER O.
TÉL.: 873-9378

Qu'est-ce qu'une vieille entreprise québécoise comme Kruger a de commun avec le Québec d'aujourd'hui?

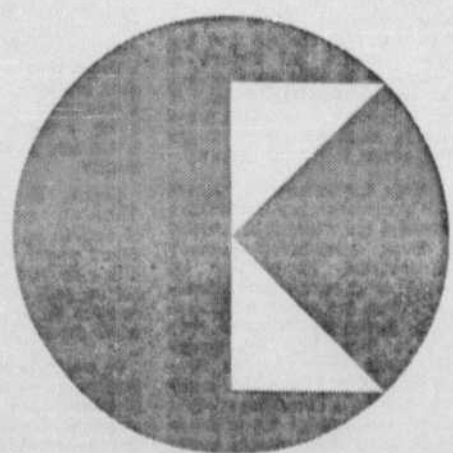
Le dynamisme.

En effet, Kruger construit une nouvelle usine de pâte et papier à St-Félicien.

Née au Québec il y a 62 ans déjà, la Société Kruger est tout aussi dynamique que le Québec d'aujourd'hui. L'usine de \$75,000,000 qu'elle construit à St-Félicien constituera la plus importante contribution apportée depuis longtemps au progrès de la région du Lac St-Jean par une entreprise de pâte et papier.

Elle complètera le réseau d'usines et de moulins que la Société Kruger dirige au Québec: un service de distribution de papiers fins, un moulin à papier journal à Bromptonville, un moulin à papier-carton et une usine de produits d'emballage à Montréal, ainsi qu'une usine de carton ondulé à Toronto.

On trouve même des usines et des moulins à papier Kruger aux Etats-Unis, au Venezuela, en Colombie et en Italie. Mais, qu'elles soient au Québec ou ailleurs, toutes ces entreprises témoignent du dynamisme des entreprises Kruger.



La Société des Pâtes et Papiers Kruger Limitée
Siège Social: 3285, chemin Bedford, Montréal, Québec.

A des questions posées, tentatives de réponses

par Michel Roy

Les préparatifs de l'Exposition universelle ne suscitent pas au Canada, particulièrement à Montréal, l'enthousiasme que ses organisateurs s'efforcent de provoquer et qu'une poignée de journalistes (aussi tenaces que spécialisés) s'acharnent à faire naître en essayant, jour après jour, par l'imagination et la prospective, de sensibiliser à l'événement le plus spectaculaire du centenaire. Une population moins sceptique qu'indifférente, au mieux attentive et confusément satisfaite peut-être de savoir que, tout compte fait, il n'était pas impensable d'accueillir sur une île du Saint-Laurent ce que l'univers propose aux hommes de notre temps.

Il faut dire, à la décharge des apôtres de l'enthousiasme, que cette exposition en devenir n'offre encore que l'aspect d'un chantier, assurément plus étendu que les autres, mais tout aussi boueux et informe. Au surplus, des préparatifs de cette nature sont inévitablement laborieux et entraînent automatiquement des réactions négatives; comment réussir pareille entreprise? Où trouver l'argent? Et si les visiteurs ne viennent pas? Par quel miracle parviendra-t-on à rassembler, dans les délais prévus, les expositants, les ressources nécessaires, les moyens matériels? Et les hommes à qui sera confiée l'entreprise?

A toutes ces questions, des réponses ont été apportées, réponses plus ou moins heureuses dans certains cas; plusieurs problèmes, qu'on ne pouvait résoudre, ont été simplement supprimés. Mais, pour l'essentiel, l'affaire suit son cours et, aux dernières nouvelles, à 12 mois de l'ouverture, il ne fait aucun doute que l'événement sera remarqué, qu'il passera à l'histoire. Quel qu'il soit, on ne peut pas à présent le juger et l'apprécier pleinement. On verra bien. Mais on verra quelque chose. Et beaucoup de choses.

Mais, pour expliquer l'indifférence, voire l'agacement et l'opposition que l'on constate dans le milieu, suffit-il de dire que l'Exposition universelle est en voie de réalisation et qu'elle ne saurait, dès lors, captiver ceux qui vivent en bordure de ses chantiers? Est-ce un phénomène analogue à celui qui rend les Napolitains insensibles aux beautés de leur baie, ou les guides du Louvre indifférents aux richesses des lieux? En réalité, ces comparaisons n'éclairent pas celui qui cherche à décoder les causes d'une apathie assez généralisée. Faute d'une enquête sérieuse, quelques hypothèses permettront d'indiquer une réponse.

Les Québécois, depuis quelques années, sont davantage préoccupés d'eux-mêmes, de leur société nouvelle, qu'ils ne sont attirés par les œuvres de l'étranger. Celui qui s'emploie à transformer son milieu et ses institutions et qui, en cours de travail, s'affranchit d'un sentiment d'infériorité à l'égard de ses "héritages" européens, ne se laisse pas volontiers séduire par une entreprise dont l'importance, pour lui, ne peut être que secondaire sans égard à la qualité de celle-ci. Ce n'est donc pas un jugement de valeur qu'il porte ainsi sur l'Expo. C'est plutôt un contexte social et psychologique qui l'amène à s'engager totalement dans une œuvre de construction, immé-

diatement liée à son destin, une œuvre à ce point absorbante, et capitale à ses yeux, qu'il s'expose durant quelques années, à négliger ou à sous-estimer, tantôt par choix tantôt à son insu, ce qui n'est pas directement rattaché à sa "révolution". Cette mobilisation des esprits et des consciences, des bras et des cœurs, si elle devait se perpétuer trop longtemps, deviendrait un facteur d'appauvrissement. Mais ce risque apparaît d'autant moins grave que les transformations présentes sont chargées de promesses et qu'elles produiront des citoyens qui, en dernière analyse, seront plus ouverts au monde que ne l'étaient ceux des générations précédentes.

Dans cette perspective, on admettra plus facilement que l'Exposition universelle apparaisse plutôt secondaire et accessoire.

Les autres hypothèses découlent de la première:

1) Pour des raisons qui tiennent à des options politiques, l'Exposition universelle exprime une manifestation du centenaire de la Confédération et, à ce titre, n'est aux yeux des indépendantistes par excellence, ni opportune, ni souhaitable, encore que, sous un autre régime, elle eût revêtu un sens tout différent. C'est en raison même de la vocation qu'on lui attribue, du moins en partie, que cette Exposition est, au départ, récusée par une partie de l'opinion.

2) Ceux que l'avenir de la Confédération ne laisse pas indifférents, dont la patrie n'est pas exclusivement québécoise, qui cherchent ou le statu quo ou un régime confédératif mieux adapté aux réalités nouvelles, qui se soucient non seulement de l'avenir du Québec mais encore de la place qu'il occupera dans l'ensemble canadien, l'Exposition universelle n'est ni un symbole valable du centenaire, ni le prétexte d'un "nouveau départ", ni surtout une manifestation spécialement conçue pour rapprocher les Canadiens ou les amener à résoudre leurs problèmes de vie commune. Ils considèrent plutôt cet événement comme un spectacle grandiose mais relativement marginal. Aussi est-il illusoire et irréaliste ce point de vue d'un organisateur de l'Expo qui voit dans le rendez-vous international de l'île Sainte-Hélène l'occasion inespérée d'un fructueux dialogue entre les deux communautés de ce pays.

3) D'autres, animés de préoccupations sociales et soucieux du mieux-être d'une société qui tolère trop facilement la pauvreté, tiennent pour déraisonnable toute entreprise qui draine à des fins de divertissement, de prestige, de rayonnement culturel, des crédits énormes dont on pourrait faire un usage beaucoup plus rationnel, pensent-ils, si l'on voulait seulement enrayer les quartiers vétustes et loger convenablement les économiquement faibles. Plutôt que d'ériger à coût de millions une cité somptueuse qui sera démontée six mois plus tard, estimant ceux-ci, pourquoi ne pas se mettre dès maintenant à construire une cité radieuse qui, au bout du compte, serait infiniment plus digne de l'idéal de Saint-Exupéry et de la Terre des Hommes? Cette position semble assez répandue et beaucoup de Montréalais la croient convaincante. Il y a lieu de l'examiner de plus près.

Tous ceux que tourmentent ainsi les inégalités sociales n'en sont pas à leur première indi-

gnation. Comment expliquer autrement qu'ils puissent détester des pâtisseries ou tolérer les festins desolants de la société capitaliste quand le tiers de l'humanité s'endort tous les soirs le ventre creux? Comment expliquer le soin qu'il leur apporte à astiquer leur voiture, les matins de congé, quand des femmes et des hommes mal chaussés implorent la charité dans des quartiers de MONTREAL afin de nourrir des enfants qui n'ont jamais vu la mer ni respiré l'air de la montagne? Certes, il serait facile à ceux-là de répondre qu'une injustice tolérée ne justifie pas la suivante: mais il faut bien convenir aussi que les millions de l'Expo — les nôtres et ceux des pays exposants — auront contribué à grossir la vague d'une prospérité qui profite à l'entrepreneur, bien sûr, mais aussi au plâtrier, au camionneur, au manoeuvre, à la serveuse de restaurant, au père des enfants mal nourris.

En réalité, ceux qui s'élèvent contre le faste d'une Exposition universelle dans un monde où les besoins élémentaires ne sont pas toujours satisfaits tendent à identifier la notion d'Expo à celle de société capitaliste. Peut-être ont-ils raison. Mais c'est au système qu'ils doivent s'en prendre et non pas seulement à l'une de ses manifestations. Et il faudrait aussi leur demander si Moscou a renoncé à l'Exposition de 1967 pour avoir reconnu le bien-fondé de leurs arguments!

Ces quelques hypothèses, on l'aura noté, ne tiennent aucun compte des réactions du Canada anglais à l'égard de l'Expo. De toutes celles que l'actualité permet de percevoir, il en est une qui s'impose davantage à l'attention des Québécois: beaucoup de Canadiens de langue anglaise ont tendance à ne voir dans l'Expo qu'une entreprise, sinon strictement montréalaise, du moins québécoise; si la répartition des frais (Ottawa-Montréal-Québec) leur donne financièrement raison, la portée nationale de l'événement paraît leur échapper, portée sur laquelle, quant à lui, le maire Drapeau a insisté avec vigueur depuis quelques mois. Il n'en reste pas moins que l'Expo, pour les Manitobains, les Néocossais, les Albertains, les Ontariens, et pour un secteur important des hommes politiques et des fonctionnaires de la capitale fédérale, revêt tous les attributs d'une "affaire québécoise" à laquelle Ottawa s'est complaisamment prêtée. De là naît au Canada anglais un sentiment d'indifférence, d'attentisme ou d'opposition envers l'Expo dans la mesure où celle-ci est le fruit d'initiatives canadiennes-françaises, du moins à l'origine et, aujourd'hui encore, dans quelques-unes de ses phases essentielles.

Voilà donc le paradoxe: d'un côté l'indifférence, en tout cas l'absence d'enthousiasme, et parfois l'opposition qui se font sentir dans le Québec; de l'autre, l'indifférence et le manque d'intérêt du Canada anglais qui, loin de reconnaître l'apathie du Canada français, lui prête au contraire un sentiment de fierté et d'exclusivité qu'il n'éprouve pas et ne revendique pas.

En se fondant sur toutes ces hypothèses, on est donc amené à conclure que la TERRE DES HOMMES n'est pas assez exaltante pour détourner le Québécois de ses préoccupations vitales, ni assez canadienne pour convaincre les habitants des autres provinces de sa vocation universelle.

L'EXPO

Il arrive souvent que des confrères demandent au journaliste chargé de suivre pas à pas, jour après jour, d'heure en heure parfois, cette Expo en devenir s'il ne se sent jamais las. "N'est-ce pas tannant?" lui lance-t-on avec toute la saveur imagée de cette expression bien de chez nous.

Honnêtement, c'est vrai qu'on l'est parfois. Mais curieusement, ce n'est pas l'événement qui fatigue. Sa préparation, son évolution sont assez passionnantes, exaltantes même, pour que l'intérêt ne s'émousse pas.

Ce qui lasse, par contre, c'est de devoir dire et redire, et redire encore, à ceux qu'on croyait convaincus (on en vient même à penser "à ceux qu'on croyait assez intelligents pour être convaincus") que cela est une bonne chose, que cela est un événement comme il s'en présente rarement dans la vie d'un peuple; que cela n'est pas cher, tout bien considéré, que le fameux "déficit" n'est en réalité qu'un investissement qui rapportera, à longue échéance, dix fois, vingt fois plus.

A longue échéance? Pas uniquement, puisque les techniciens des finances ont déjà établi que le Québec à lui seul, dans la seule année 1967, retirera un revenu fiscal supplémentaire de l'ordre des 30.000.000. Or, selon les dernières prévisions budgétaires de la compagnie de l'Expo, la participation québécoise aux frais (37 1/2 pour cent) s'établira à \$31.000.000.

Vous trouvez ça cher, vous, une Expo "cheu-nous" au Québec, pour \$1.000.000? Les élections de juin coûteront dix fois plus!

A l'ensemble du pays, l'Expo, aux dernières nouvelles, coûtera \$82.700.000 (dans cette somme est incluse une marge de sécurité de \$9.000.000). Savez-vous combien doit coûter cette jetée-tunnel-pont qu'on a décidé de construire entre l'île-du-Prince-Edouard et le continent? \$148.000.000. Et cet ouvrage d'art doit profiter à 100.000 insulaires, fort sympathiques au demeurant, l'en conviens volontiers.

Les comparaisons sont odieuses. Restons-en là.

Abstenons-nous de dire qu'un "petit" pays comme la Tchecoslovaquie, investit plus de dix millions de dollars dans une aventure qui, à tout prendre, ne lui laissera pas grand-chose. Tout ce qu'elle ne peut espérer ce sont quelques commandes de plus à livrer au Canada qui, jusque là, est davantage son fournisseur que son client.

La Tchecoslovaquie, mais aussi bien d'autres pays qu'on n'énumérera pas.

On n'insistera pas non plus sur l'extraordinaire Festival que connaîtra Montréal en 1967 pour un dixième du prix de ce qu'il coûtera réellement grâce aux gouvernements étrangers qui acceptent (ils y croient, eux, au prestige, c'est bien leur droit!) de faire les frais d'envoyer chez nous leurs meilleures troupes, leurs meilleures compagnies, leurs meilleurs artistes.

Est-on "vendu" à l'Expo quand on croit à tout cela, quand on croit que cela peut être profitable à son pays, partant à ses compatriotes? Si c'est ça être vendu, j'en suis, de suis fierement vendu à cet événement et contribuerai de toutes mes forces à son succès.

Est-ce à dire qu'il me faille, dès lors, fermer les yeux sur tout, laisser tout passer y compris les erreurs réparables? Que non pas. Et ce numéro spécial en est la preuve. Le Devoir aurait tout aussi bien pu le remplir de communiqués tout faits (mal, d'ailleurs, bien souvent) par les services spécialisés de la compagnie. Nous avons préféré y accueillir les articles librement écrits par tous les collaborateurs de la maison qui ne se sont pas privés de dire ou le bât blesse quand il blesse. Ces témoignages, ces impressions, ces critiques sont plus utiles à l'entreprise, en définitive, qu'une hypocrite apologie. En éveillant l'intérêt, en provoquant les réactions, c'est une manière de faire prendre conscience d'un événement si près de nous désormais. Si près de nous que si chacun, dans ce pays, ne fait pas sa part d'ici un an, cela en fera un peu plus à faire pour les autres. Mais quoi qu'il en soit, à l'heure qu'il est, le vin est tiré, j'ai envie d'en boire. Pas vous?

en devenir

PAR
YVES
MARGRAFF

Le programme complet du Festival sera connu le 8 mai à Montréal

PARIS — La plupart des 72 pays qui prendront part l'an prochain à l'Exposition universelle de Montréal ont d'ores et déjà accepté de se faire représenter au Festival mondial de musique et de théâtre qui sera organisé dans le cadre de cette exposition, a annoncé à Paris récemment, au cours d'une conférence de presse donnée à l'ambassade du Canada, M. Gilles Lefebvre, chef de la section culturelle de l'Exposition.

Le calendrier du festival, ainsi que les détails des participations nationales ne seront connus exactement et officiellement annoncés que le 8 mai prochain à Montréal. Cependant, M. Lefebvre a pu, d'ores et déjà, fournir des précisions concernant certaines participations.

C'est ainsi qu'il a annoncé que la France avait promis d'envoyer au Festival le corps de ballet de l'Opéra de Paris qui donnera des représentations de Coppélia et de Daphnis et Chloé. L'Orchestre national de l'O.R.T.F. qui interprétera notamment en première mondiale une symphonie spécialement commandée au compositeur Pierre Boulez, le théâtre de France enfin, dirigé par Jean-Louis Barrault qui présentera "Le soulier de satin" de Paul Claudel.

La Belgique sera représentée par le "Ballet du XXe siècle", le Théâtre national et le Rideau de Bruxelles.

La Grande-Bretagne déléguera le Royal Ballet et le Théâtre national avec Laurence Olivier.

L'Allemagne fédérale enverra à Montréal deux de ses meilleurs ensembles, l'Opéra de Hambourg et le Choeur Bach.

L'Union soviétique, enfin, a promis l'envoi d'une troupe de 280 danseurs choisis dans les troupes du Bolchoï de l'Opéra de Kiev, et de divers ensembles folkloriques, tel que celui de l'Armée rouge.

M. Lefebvre, qui est également président international de la Fédération des Jeunes musiciens, a annoncé en cette qualité que le 21e congrès mondial des J.M. se tiendra l'an prochain du 16 au 22 juillet à Montréal dans le cadre de l'exposition et du centenaire de la confédération du Canada.

Il a annoncé, d'autre part, que la fédération décernerait à cette occasion des prix internationaux de composition musicale pour lesquels des concours étaient actuellement organisés.

Voulez-vous "signer" l'Expo?

La commande de l'Exposition universelle et internationale de 1967, à Montréal, vient d'être mise à la portée même du citoyen.

Ainsi, tout Canadien qui investit la somme de \$40, par exemple, dans l'installation d'un pot de fleurs sur un secteur ou l'autre de l'Expo, verra sa contribution rendue publique par une plaque gravée à son nom et accolée au pot de fleurs.

En fait tous et chacun: individus, groupements volontaires, maisons d'affaires et municipalités peuvent s'inscrire au programme de commandes de l'Expo 67.

Des centaines d'éléments d'exposition sont ainsi proposés à la commande, et ce pour une valeur de \$54 millions. L'offre tient jusqu'à l'ouverture de l'Expo 67, mais, d'ores et déjà, l'appel est lancé au moyen d'une campagne intensive.

Maisons d'affaires, organismes ou citoyens intéressés peuvent s'informer des modalités de participation auprès du département des Exposants de l'Expo 67 ou dans les bureaux régionaux, soit à Halifax, Winnipeg, Toronto ou Vancouver.

La gamme des éléments offerts à la commande est extrêmement variée. Elle peut aller du pot de fleur (à environ \$40) aux dix-neuf ponts jetés ça et là au-dessus des canaux de l'emplacement, et dont le coût varie entre \$27.000 et \$136.000. Ajoutons encore: 50 tables à pique-nique à \$135 chacune, plus 229 panneaux d'orientation au dessin attrayant qu'on peut commander pour \$145 chacun.

LE DEVOIR

MONTREAL, JEUDI 28 AVRIL 1966

III



Robert Coates, député conservateur de Cumberland, en Nouvelle-Ecosse.

lions de dépenses accessoires pour la construction de routes d'accès, d'une estacade en amont de l'île Sainte-Hélène, etc. Les prévisions originelles n'ont pas tardé à enfler: le déficit, estime-t-on maintenant, dépassera d'une vingtaine de millions celui autorisé (\$60 millions) par la loi constituant la Compagnie de l'Expo 67.

Aussi est-il compréhensible que M. Coates, comme beaucoup d'autres députés, ait d'abord réagi à l'Expo avec un mélange d'envie et de scepticisme. Le pénible début des préparatifs, la tutelle vacillante des premiers mois, justifiaient une bonne dose de scepticisme et l'envie pouvait être excitée par ce que procurerait l'Expo, qu'elle soit un échec ou non, à Montréal et à la province de Québec: une prospérité momentanée, des milliers d'emplois, une clientèle touristique exceptionnelle, un meilleur système de routes, de meilleurs services de transport en commun, etc.

Le député de Cumberland a suivi pas à pas le progrès des préparatifs. Durant des mois, le moindre entrefilet dans la presse lui a servi de prétexte à bondir sur ses pieds à la Chambre pour réclamer des informations. Son insistance a forcé le gouvernement, en particulier les ministres tuteurs de l'Expo, MM. Mitchell Sharp et Robert Winters, à surveiller attentivement les diverses phases des préparatifs et à faire rapport à la Chambre. Avec l'ignorance est disparue la méfiance.

Au fur et à mesure que l'Expo 67 prend corps, le scepticisme et l'envie du début se transforment en une foi solide dans l'entreprise. Les critiques mêmes qu'a formulées dans son dernier rapport l'auditeur général, M. Henderson, au sujet de l'administration de l'Expo ont servi à renforcer la confiance des députés parce qu'elles révélaient des fautes beaucoup moins graves que celles qu'ils avaient redoutées jusque là.

Les députés sont conscients du profit que peut retirer de l'Expo le Canada tout entier (outre l'impulsion extraordinaire qu'elle promet de donner à notre commerce avec l'étranger, elle produira plus d'une centaine de millions en revenus indirects selon une étude récente du professeur Otto Thurn) et ils vont consacrer désormais toutes leurs énergies à ménager le succès de l'entreprise. Lors de l'examen des crédits du ministère du commerce en février, M. Coates a généreusement applaudi la défense qu'a faite de l'Expo le ministre, M. Winters, et il a exprimé l'espoir que tous les Canadiens aient à cœur le succès de l'événement.

Les conservateurs n'ont d'ailleurs pas moins à gagner ou à perdre que les ministériels dans l'Expo 67 car c'est en grande partie à l'ancien régime de M. John Diefenbaker que Montréal doit d'être l'hôte de 70 nations sur la "Terre des hommes".

De la critique à la défense

par Jean-Pierre Fournier

envoyé spécial permanent dans la capitale fédérale

OTTAWA. — Le meilleur avocat de l'Expo 67 à la Chambre des communes est le député qui fut naguère son critique le plus tenace et le plus sévère, M. Robert Coates, conservateur de Cumberland (N.-Ecosse). Le chemin qu'il a parcouru depuis quatre ans témoigne des aventures de l'entreprise qui fera converger sur Montréal les regards du monde à compter de 1967.

Un projet d'aussi grande envergure, il va sans dire, met du temps à se concrétiser et, des résultats qu'il laisse d'abord entrevoir, rien n'est certain que ce qu'il en coûtera à l'Etat. Quel que soit l'intérêt que portera à l'Expo le public international, il faudra chiffrer par dizaines de millions de dollars la note que devra solder le gouvernement fédéral. Sans compter les centaines de mil-

Un pas vers la terre des hommes...

Notre maison s'associe à la légitime fierté de tous les Canadiens devant la plus grande entreprise de l'histoire canadienne en voie de réalisation.

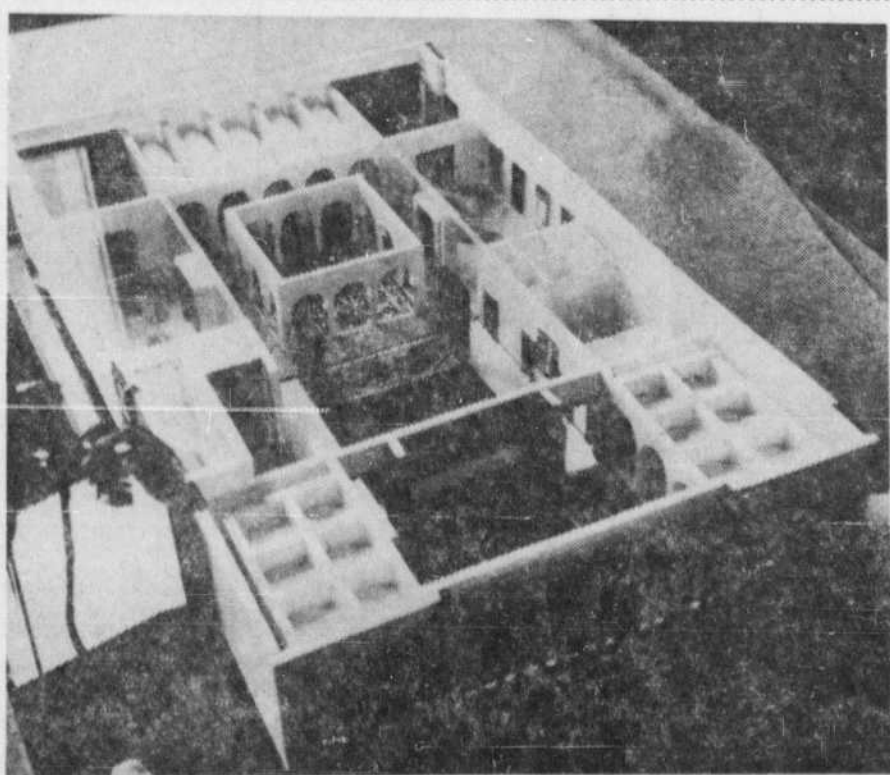
l'EXPO '67

COURCHESNE, LAROSE LIMITEE

Importateurs et distributeurs de fruits et légumes

AU SERVICE DES GROSSISTES, MARCHANDS DÉTAILLANTS DEPUIS 1918

1455 rue Bercy — Montréal — 526-9171



A L'EXPO 67: Vue du Pavillon de la Tunisie édifié par

DUMEZ (CANADA) LIMITEE

entrepreneurs généraux



ARCHITECTES: HADAD & MARNEY

ARCHITECTE ASSOCIE: ANDRÉ BLOUIN

INGENIEURS-CONSEILS:

Bourgeois, Martineau & Samson — Pageau & Martel



Saurons-nous profiter des richesses de l'Expo?

Chaque exposition universelle dans le passé a apporté son message particulier: ce sera le cas pour la Terre des hommes l'an prochain; on peut donc dire que la vaste entreprise qui se prépare à Montréal aura un cachet unique. L'effort collectif des peuples qui se répète ainsi depuis plus d'un siècle à des intervalles irréguliers vise chaque fois, par sa formule même, à présenter un tableau plus ou moins ambitieux ou réussi des progrès de l'humanité, de ses plus récents exploits, de ses préoccupations ou de ses aspirations dominantes du moment.

C'est donc une règle du jeu que l'optique change chaque fois, qu'on doit renouveler la formule de la façon la plus dynamique possible, pour exploiter la même idée fondamentale en innovant toujours et sans trop de redites. Selon les circonstances et les idées de l'époque on a mis l'accent sur la science et les découvertes, ou encore sur le progrès industriel et l'essor commercial, ou sur le confort et les conquêtes dans l'art de vivre: les divertissements et spectacles qui forment une partie importante d'un tel événement sont aussi le reflet des goûts de chaque génération.

Avec l'évolution si rapide et profonde du monde moderne, le renouvellement et l'induit sont faciles: tout change tellement et si vite que les gens ont souvent du mal à s'adapter aux bouleversements de leur vie quotidienne: un tableau d'ensemble du monde ne risquerait guère de présenter du réchauffé; le problème devient plutôt de repérer les sources, de garder le fil conducteur entre des générations qui se sentent si éloignées l'une de l'autre, de ne pas oublier ce que doit au passé, proche ou lointain, un monde si nouveau et si impatient qu'il semble parfois ignorer ou répudier ses origines.

Les articles du numéro spécial d'anticipation que présente aujourd'hui *Le Devoir* exposent divers aspects de notre exposition prochaine. Le thème général et ses principales divisions sont à l'échelle de toute la terre et les spécialistes n'avaient que l'embaras du choix au plan des progrès techniques déjà accomplis et de ceux qu'on peut entrevoir pour le proche avenir. Les divers pays exposants apporteront aussi des contributions harmonisées à cette illustration de la Terre des hommes.

Toutefois, c'est sur l'homme lui-même qu'on a voulu placer l'accent: le bilan du monde actuel que veut dresser l'Expo se présente non seulement comme le fruit de la science, de la technique et de tous les efforts de l'homme, mais comme un actif qui doit être placé au service de l'humanité, qui doit répondre à ses aspirations profondes et à tous ses besoins. Le cadre physique de l'Expo a été ordonné de manière à composer des ensembles à l'échelle humaine, où la personne peut s'épanouir; on a tenu à éviter le gigantisme où le visiteur se serait senti écrasé. La diversité de l'architecture et le souci de

l'esthétique, de même que l'écrin fluvial de l'Expo, contribueront à rendre ce grand spectacle accessible et agréable à tous.

Puisqu'il est dressé d'abord en fonction de l'homme, ce bilan du monde ne se limitera pas à présenter les beaux côtés, les conquêtes, les progrès de toutes sortes, dans tous les domaines. A côté de cet actif prestigieux, qui embrasse deux infinis, qui va de l'exploration spatiale à l'utilisation de la force interne de l'atome, l'Expo évoquera aussi le passif de ce bilan, les problèmes angoissants de l'heure présente, le sous-développement et la faim qui affligent les deux tiers de l'humanité, la force nucléaire qui doit travailler pour l'homme mais qui peut aussi transformer la planète en un immense charnier.

C'est peut-être dans cette dualité austère que réside surtout la note nouvelle ou particulière de la prochaine exposition internationale. L'essor prodigieux des moyens de communication et les progrès de l'information, qui seront à l'honneur, ont rendu les peuples plus solidaires et interdépendants devant les problèmes de la guerre, du sous-développement, de la misère, de l'alimentation. Il y a là des défis que les pays riches et industrialisés devront relever bientôt s'ils ne veulent pas être entraînés dans une décadence universelle.

Le Canada retirera des avantages marqués de cet événement, en particulier par les devises étrangères qui amélioreront sa balance des paiements internationaux. Montréal bénéficiera de façon spéciale de l'Expo, car elle hébergera d'édifices et d'installations permanentes au milieu du fleuve, et elle aura pu à cette occasion effectuer des travaux considérables, des routes notamment, qui auraient sans cela exigé plusieurs années.

Des millions de touristes parcourront en vitesse cette synthèse éloquent de la Terre des hommes, en ne recueillant que des miettes de cette abondance culturelle. Les visiteurs de plus près, de Montréal même et des environs, sauront-ils en profiter davantage? Durant six mois, la métropole sera le centre d'une activité artistique exceptionnelle, puisque les troupes d'opéra et de théâtre les plus réputées du monde viendront chez nous.

Les pavillons eux-mêmes, ceux des grands thèmes et ceux des pays exposants, placeront à notre portée des richesses artistiques et culturelles de tout premier ordre. Le passeport de la Terre des hommes nous donnera accès non seulement à des divertissements, mais surtout à une sorte d'université populaire qui nous fera mieux connaître le monde présent, une somme de ses progrès et de ses virtualités, de ses richesses et de ses problèmes. Dans son cadre fluvial incomparable, cette brillante école offrira à notre public un stage intensif dans la ligne de l'éducation permanente.

Paul SAURIOL

Des relations internationales à la mesure de chaque citoyen

Si les relations internationales ont été pendant longtemps l'apanage ou presque des chefs d'Etat et des gouvernements, voici que les peuples maintenant y font leur entrée et y pèsent de tout leur poids. Et le phénomène ne tient pas seulement à la "diplomatie de la place publique" (avec tous ses inconvénients) et à la multiplication des organisations internationales gouvernementales: il tient à une prise de conscience croissante dans les masses de la grande loi de l'interdépendance des peuples et à un progrès phénoménal de l'information, du moins dans les régions développées, "favorisées", de l'univers: il tient également, pour une grande part, au développement intellectuel.

De cette irruption des peuples dans la vie internationale, on voit un signe éloquent dans le nombre sans cesse grandissant des organisations internationales non gouvernementales, dans cette foule toujours plus dense d'associations et d'institutions qui visent à regrouper et à faire œuvrer ensemble des hommes et des entreprises sur les bases les plus diverses: culturelle, religieuse, sociale, économique, technique, etc. Un extraordinaire brassage des idées et des hommes, une extraordinaire circulation des publications et des documents les plus divers en résultent. On dénombre aujourd'hui plusieurs milliers d'associations internationales les plus diverses qui groupent des institutions (universités, centrales syndicales, chambres de commerce, mouvements de jeunesse, communautés religieuses, etc.) ou des individus (scientifiques de toutes les disciplines, gens de professions libérales, écrivains, musiciens, enseignants, artisans, etc.) et les fédérations elles-mêmes, fédérations régionales ou nationales de mouvements les plus variés, se regroupent en des confédérations internationales.

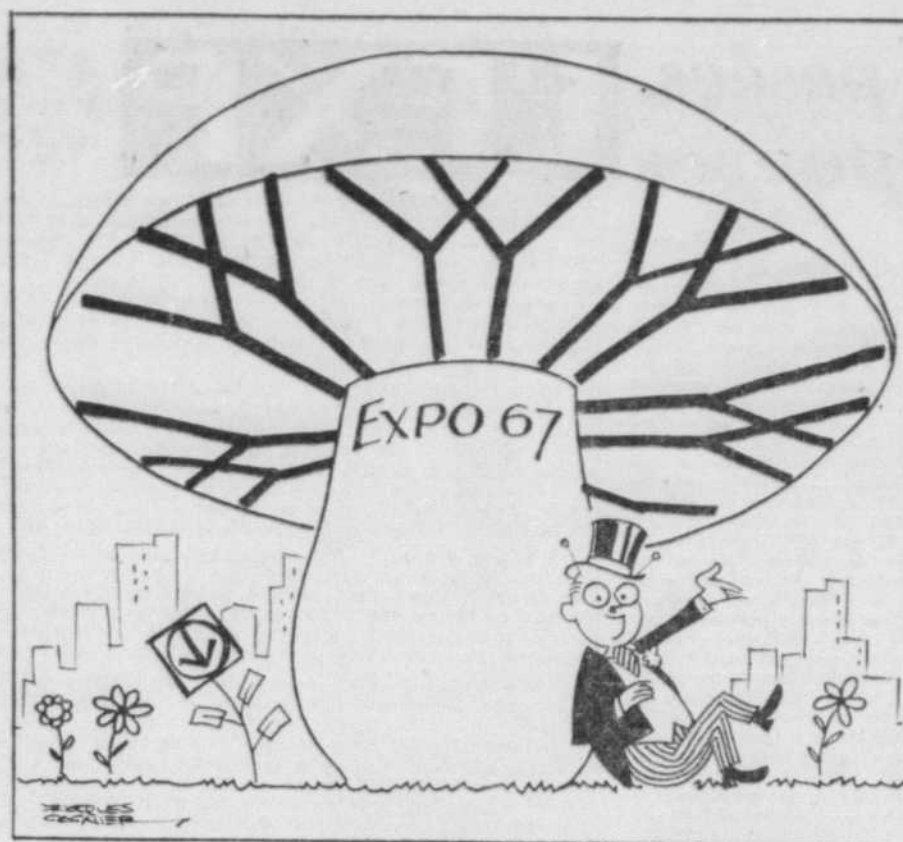
Il existe même une Union mondiale des associations internationales et, fin mars, se tenait à Copenhague le premier congrès international des associations internationales.

BLOCS NOTES

tionale. Notre époque fait l'apprentissage du nécessaire équilibre entre deux impératifs également puissants et précieux: le national et l'international. Aura-t-elle la sagesse d'élaborer une synthèse féconde et durable qu'elle transmettra aux générations de demain?

Chacune de ces manifestations cependant — congrès, colloques, conférences — outre qu'elle ne recouvre forcément qu'une part infime des activités humaines et du progrès humain, n'a pas une symbolique suffisamment éloquent ni des moyens assez expressifs pour rejoindre la masse des citoyens, pour parler à leur cœur et à leur esprit, pour nourrir leur imagination. D'où l'intérêt et la vocation exceptionnels des expositions universelles comme celle dont Montréal dans un an va être le théâtre.

On a beaucoup parlé des millions de visiteurs que l'Expo attirera chez nous, des centaines de millions de dollars qu'elle signifiera pour les citoyens et les entreprises de la ville, de la province, du pays, du prestige que Montréal y gagnera. Il fallait certes ce type d'arguments pour stimuler l'engagement et obtenir certains concours indispensables mais hésitants. La vérité profonde est heureusement à un autre niveau. L'exposition universelle, telle en tout cas qu'elle a été conçue conformément à la grande tradition née voici un siècle, est à la fois un bilan, un témoignage et une interrogation. Bilan de ce qu'au cours d'une décennie



La Chambre de commerce, qui fut à l'origine de l'Expo, s'occupe activement de son succès

par Pierre SHOONER

(extrait de "Commerce-Montréal")

La Compagnie de l'Expo prévoit que le nombre d'entrées sur les terrains de l'Expo se chiffrera entre 30.000.000 et 45.000.000 soit de 143.000 et 245.000 personnes se trouvant simultanément sur l'emplacement de l'Expo au cours d'une même heure.

La Compagnie prévoit que plus du quart des visiteurs seront des diplômés d'universités et qu'au-delà de la moitié auront au moins un diplôme d'école secondaire.

Elle croit de plus que 40% des visiteurs auront un revenu minimum de \$10.000 et que 70% gagneront au moins \$7.000 par année.

Il est à prévoir qu'une partie importante de ces visiteurs profitera de l'occasion pour établir des contacts d'affaires avec le Québec industriel et commercial.

Depuis les tout premiers débuts

La Chambre de Commerce de Montréal, il est bon de le rappeler, est à l'origine de la tenue de l'Exposition à Montréal. Par l'entremise d'un comité composé d'organismes locaux présidés par son président d'alors, M. J.C. Asselin, elle a obtenu des gouvernements d'Ontario et de Québec les premiers crédits qui ont permis d'entreprendre les négociations afin de tenir à Montréal l'Exposition universelle et internationale de 1967 déjà désirée par Moscou. Par la suite, M. Jean Drapeau continua avec succès les démarches auprès du Bureau international des expositions.

Elle agit

Depuis, la Chambre est en liaison constante avec la Compagnie de l'Expo, tant sur le plan des individus que par l'entremise de son comité du tourisme, de son Conseil des femmes-membres que par Log Expo où elle est représentée.

De trente à cinquante lettres nous parviennent chaque jour, de toutes les parties du monde, demandant les renseignements les plus variés sur l'Expo; l'autre jour, c'était même un coup de téléphone de Morgan City, Texas. Tout ce courrier qui va s'accroissant à mesure que nous approchons de l'Expo, reçoit une attention particulière de la part de notre service de renseignements.

Votre Chambre a déjà obtenu que les Congrès annuels de la Chambre de commerce internationale, de la Chambre de commerce du Commonwealth et de la Chambre de commerce du Canada se tiennent à Montréal en 1967. De plus, nous savons que la Chambre de commerce de la province de Québec réunira ses Chambres affiliées à Montréal pendant la durée de l'Expo.

Depuis septembre dernier, votre Chambre organise des cours d'art, d'histoire et de culture générale pour les femmes-membres qui désirent devenir hôtesses pendant l'Expo. Les Hôtesse Montréal (le nom est déposé) auront la responsabilité

des hommes et les pays ont fait surgir d'idées et de grandes aventures dans tous les ordres, celui de la création artistique, du développement scientifique, du progrès technique, de la sécurité, etc. Témoignage du sens de la recherche poursuivie dans tous les secteurs, des options prises et des grandes orientations. Interrogation sur l'image qui se dessine d'un monde toujours en devenir et sur les perspectives ouvertes à une aventure ensemble exaltante et dangereuse, où la séduction du progrès technique et du confort ne doit surtout pas empêcher que soient préservées les chances du nouvel humanisme à définir.

Vue sous cet éclairage, l'Exposition universelle est, chaque fois, un grand rendez-vous de l'intelligence, de l'invention créatrice et du pouvoir de rêve des hommes. Chaque Etat participant s'efforce de mettre en lumière sa propre contribution au progrès intellectuel, social et technique ou encore la façon dont il a appliqué et exprimé les découvertes scientifiques récentes et, plus évidemment — et fort heureusement — d'évoquer son propre apport à la culture universelle que Malraux définissait magnifiquement comme "l'héritage de la qualité du monde".

Il est possible que "l'Expo 67" soit un événement propre à apporter à Montréal et au Québec un regain de prestige et à faire entrer dans les effres de l'Etat ou des entreprises des sommes considérables. Mais cela au fond est assez secondaire. Ce qui importe c'est l'occasion qui nous sera donnée de prendre la mesure des réalisations et des espoirs de l'homme et de communier à l'attente du monde.

J. - M. L.

Qui inaugurera l'Exposition?

M. Dupuis, Commissaire général. Dans un an l'ouverture, mais il n'y a pas d'inauguration sans le traditionnel ruban à couper, et si je ne m'abuse on n'a pas encore décidé qui tiendra les ciseaux.

On a parlé de notre souverain bien-aimé, remarquez que je n'ai rien contre; ça nous permettrait enfin de voir en action la voiture blindée de la PP.

M. Lyndon Johnson alors... à la réflexion non, il pourrait être empêché à la dernière minute par la situation au Vietnam ou par une saute

d'humeur de M. De Gaulle. M. le commissaire, que M. Johnson ou la reine fassent escale sur l'île, j'en suis sûr, mais pour recevoir les clés de l'Expo, un choix qui serait sans critique s'impose: l'ONU, avec son secrétaire général en tête pour lâcher les pigeons.

Terre des Hommes, Gouvernement des Peuples. Pourquoi l'Assemblée générale des Nations unies ne tiendrait-elle pas une séance spéciale sur le terrain de l'Expo? Et ce en guise d'ouverture de cette dernière ou comme grande première.

Michel LEVESQUE Repentigny

Un philatéliste bairtien suggère

Deja les échus de l'Exposition internationale de 1967 débordent les frontières canadiennes. Déjà, on vérifie les dimensions mondiales de ce rendez-vous des quatre horizons. L'Expo 67 est l'affaire du monde.

Pour converger davantage toutes les attentions vers ce grand événement, il serait souhaitable que les services de poste de tous les pays participants gratifient la Compagnie canadienne de l'Expo 67 d'une

courtoisie en collant sur les pils un timbre spécial.

Ce timbre comporterait le symbole de cette Exposition universelle. Evidemment, Excellence, encore que l'idéal soit d'échelonner cette courtoisie sur les trois mois précédant le 28 avril 1967, il vous appartiendrait d'en déterminer la durée et les modalités.

Alex BOUCARD Port-au-Prince

BILLET

On va faire la bombe!

C'est sans doute la dernière. Les expositions universelles, il faut bien s'en rendre compte, n'ont plus de raison d'être, sauf pour ceux qui coulent du béton. Ce qui jadis envenimait nos pères sous les routes immondes du Grand Palais n'envenime plus leurs petits-enfants. Ils en ont déjà trop vu, à la télévision.

C'est que le merveilleux n'est plus l'objet lui-même, dont on se lasse, mais le génie de l'homme qui le produit à dix mille, cent mille exemplaires, et qui nous restitue alors? Des quadrivertèbres comme tout le monde, des appareils télévisuels en miniature comme tout le monde, des cerceaux électroniques comme tout le monde, des mètres comme tout le monde. Sans Monsieur le Maire, il n'est pas comme tout le monde, c'est un type de maître qu'on aurait beau tenter de reproduire, on n'y arriverait pas.

S'il avait été comme tous les autres maîtres, l'exposition universelle, nous ne l'aurions pas eue. Mais n'allez pas me faire croire qu'il est progressiste pour cela, notre Monsieur le Maire. Vous prétendez qu'il ne se lasse pas? Moi, je pense qu'il recule. Son espoir, c'est de nous faire découvrir l'homme que lui, sur place, le Français dans sa France, le Japonais dans son Japon, l'Européen dans son Europe, l'Américain dans son Amérique, l'Asiatique dans son Asie, l'Australien dans son Australie, l'Africain dans son Afrique, l'Européen dans son Europe, l'Asiatique dans son Asie, l'Australien dans son Australie, l'Africain dans son Afrique.

C'est à se demander pourquoi, sous les voûtes du Grand Palais, on accroche jadis le squelette en bois du premier aéroplane. Je vous demande un peu une invention qui promet tant!

Je sais, j'aurais dû protester avant. Il est un peu tard maintenant. Pourtant, il bien y réfléchir, Montréal n'est pas tout à fait comme les autres villes. D'abord, elle a son exposition, vous pensez (tiens!), et son bon peuple de la rive droite (attendez qu'il se fâche, avec les impôts), puis les grands inquiets de Westmount qui vont s'agiter collectivement avec les autres dans le monde. D'ailleurs, elle a son exposition, vous pensez (tiens!), et son bon peuple de la rive droite (attendez qu'il se fâche, avec les impôts), puis les grands inquiets de Westmount qui vont s'agiter collectivement avec les autres dans le monde.

Moi, int. Je m'exprime, et voilà qu'on m'insulte. Vous ne comprenez rien, vous autres. L'exposition, c'est pas pour nous autres, c'est pour les étrangers.

Je vous demande bien pardon, l'exposition, c'est à nous, puis on va voir du plaisir, vous allez voir, on va faire la bombe avec Monsieur le Maire; il y va manquer juste la tour, ou alors tout.

Au fait, pourquoi pas? Et si Jean Drapeau n'y est pas tout le soir, on élit Crotaen l'homme-en-blanc, compris?

JEAN-V. DUFRESNE

Haut lieu des célébrations du Centenaire

par Georges GAUTHIER

commissaire adjoint à la Commission du Centenaire

Promouvoir l'intérêt dans le centenaire de la Confédération, organiser et mettre en œuvre des programmes et projets afin que le centenaire puisse être observé dans tout le Canada d'une façon qui soit en rapport avec son sens national et historique, tel est le mandat confié par le Parlement à la Commission du centenaire par une loi sanctionnée le 29 septembre 1961.

Dès le début de ses opérations, en 1963, et pour éviter que la célébration du centenaire revête un caractère artificiel, la commission a recherché l'étroite collaboration des gouvernements des provinces, des municipalités, des groupes intermédiaires, des organismes bénévoles. D'abord hésitants — le pays est à l'échelle d'un continent et toutes les régions sont fortement individualisées — les relations sont devenues à la fois plus larges et plus intimes. Chacune des provinces a un comité du centenaire présidé par un ministre, assisté d'un organisme technique bien structuré, et l'on compte en ce moment, près de cinq mille comités locaux, de municipalités ou de groupes intermédiaires, activement engagés dans la préparation des fêtes du centenaire. Et le mouvement se continue.

A la fin de février 1966 et grâce à cette collaboration étroite, l'on dénombrait 1397 projets de nature permanente, monuments de pierre et de l'esprit, qui dégageront le sens national et perpétueront la portée historique du centenaire à un comité du centenaire. La participation du Québec à ces projets est à la mesure de sa grandeur et de ses ambitions.

La Commission ne s'est pas contentée d'entreprendre des projets communs avec, ou d'accorder des subventions à toute province, ou toute organisation, qui poursuit les mêmes objectifs qu'elle; mais la commission, comme l'y autorise sa loi organique, s'est chargée elle-même de programmes et de projets relatifs à la célébration du centenaire.

Parmi ces programmes et projets, relevons ici à titre d'exemples seulement, le train des caravanes de la confédération, les voyages-échanges de jeunes, le Festival du Canada, l'aide aux publications. Au moyen des techniques les plus développées du film, de l'électronique et de la dorénavant, le train et les caravanes raconteront l'histoire du Canada, depuis sa formation géologique jusqu'à son développement sensationnel de l'âge atomique. Le train s'arrêtera dans 63 localités et les caravanes dans 670 agglomérations. Et pour la première fois, l'histoire du Canada sera racontée à tous les Canadiens de la même façon et dans les deux langues officielles.

Révéler le vrai visage de l'âme du pays au plus grand nombre de citoyens, et plus particulièrement aux jeunes, est un programme auquel la commission a accordé une haute priorité. D'où ce projet de voyages-échanges qui a permis, jusqu'à maintenant et en collaboration avec les provinces et des organismes bénévoles spécialisés, d'offrir à 1300 jeunes Canadiens de 15 à 17 ans, l'occasion de visiter et de vivre dans une province autre que la leur. Ce projet remporte un tel succès et il s'insère si bien dans la perspective générale du centenaire, qu'il se prolongera, à coup sûr, au-delà de 1967.

Le Festival du Canada sera un des grands événements artistiques du centenaire. Plusieurs organismes professionnels et renommés, voués aux arts d'interprétation, offriront des représentations spéciales tout au long de 1967; leur répertoire sera enrichi d'œuvres composées pour la circonstance et on leur demandera de jouer dans les diverses régions du pays. A ce festival viendra s'ajouter un vaste programme pour les arts populaires et les arts visuels.

Afin de mieux faire connaître les origines du Canada et l'apport des diverses nationalités qui ont contribué à son expansion et à son développement, la commission a élaboré un programme de subventions aux publications et s'est assurée, pour la mise en œuvre de certains aspects de ce programme, de la collabo-

MONTREAL, JEUDI 28 AVRIL 1966

LE DEVOIR

FONDE PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910

Claude RYAN Directeur

André LAURENDEAU Rédacteur en chef

Rédacteur en chef adjoint: Paul SAURIOL

Directeur de l'information: Michel ROY

Trouvée: Arthur LEFEBVRE

Ce numéro spécial a été réalisé par Yves MARGRAFF, direction commerciale: Henri POUPART

"Le Devoir" est imprimé au no 434 est, rue Notre-Dame à Montréal, par L'Imprimerie Populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditrice. Seule la Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans "Le Devoir".

ABONNEMENTS: édition quotidienne, livraison par porteur, Montréal, Québec, Lévis et banlieues: 12 mois \$25.00, 6 mois \$13.00, 3 mois \$6.00. Ailleurs au Canada: 12 mois \$20.00, 6 mois \$11.00, 3 mois \$5.00. A l'étranger: 12 mois \$25.00, 6 mois \$13.00, 3 mois \$6.00. Le ministère des postes a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de 2e classe de la presse périodique.

TELEPHONE: 844-3361

DES IDEES DES EVENEMENTS ET DES HOMMES

L'occasion d'utiles retrouvailles

par Robert Bordaz
commissaire général de la participation française

Dans un an exactement Français et Canadiens se rencontreront sur les berges du Saint-Laurent à l'Exposition universelle de Montréal. Ce sera pour eux une date éminente.

L'année prochaine, en même temps que l'année du centenaire de la Confédération canadienne, est aussi le 325^e anniversaire de la fondation de la ville de Montréal. A pareille commémoration, il n'est pas de Français qui puisse rester insensible tant elle lui rappelle combien sont profondes et anciennes les racines que la province de Québec plonge dans l'héritage et dans la tradition française.

Aujourd'hui nous savons quel mutuel profit peut naître des relations heureusement renouvelées dans la paix entre ceux qui n'ont jamais quitté les berges de la Loire ou les bords de la Normandie et ceux qui les quitteront jadis avec le tranquille courage des pionniers pour s'établir dans l'immensité des terres vierges. De ces terres aujourd'hui prospères, les Français comprennent combien ils sont en définitive proches et quel enrichissement mutuel des relations étroites heureusement renouvelées pourront nous procurer à tous dans l'avenir.

Aussi, l'exposition universelle de 1967 doit-elle être l'occasion pour les uns et les autres de renouer les liens qui unissent nos deux pays.

A cet égard nous souhaitons très vivement que le pavillon



faculté continue de renouvellement et d'invention.

Ce respect d'une tradition, faite d'esprit de liberté et de tolérance, s'il donne à la culture française son unité, n'en a cependant pas entravé le développement, bien au contraire. Aussi nous attachons-nous à montrer à nos visiteurs canadiens le visage exact de la France moderne. Outre les tendances les plus récentes de nos arts plastiques, de notre musique et de nos lettres, le pavillon de la France présentera nos réalisations scientifiques et industrielles les plus modernes et les plus avancées. En particulier, nous montrerons comment la France, pauvre en charbon, a su développer les formes les plus modernes d'énergie, en exposant ses maquettes du four solaire, de l'usine marémotrice de la Rance et de ses centrales atomiques de puissance. Dans

te, la jeunesse, l'aménagement du territoire, et bien d'autres.

Il est bien certain toutefois que nous souhaitons que notre participation à l'exposition soit principalement l'occasion de multiplier les contacts et les rencontres entre Français et Canadiens d'origine française. Nous pensons, par exemple, à organiser des "journées" qui seraient consacrées à des villes françaises de forte émigration vers le Canada et offrirait différentes occasions de montrer comment ont évolué les villes dont tant de Canadiens sont lointainement originaires. La presse française poursuivra un but analogue en présentant par quelques exemples les quotidiens qui sont de lecture courante dans les régions qui furent de forte émigration vers le Canada.

Si l'exposition est pour nous l'occasion de montrer la France d'aujourd'hui aux Canadiens, nous souhaitons également très vivement qu'elle permette à de très nombreux Français de venir visiter le Canada pour se rendre compte par eux-mêmes de tous les liens qui nous unissent et pour contribuer à les renforcer. Des savants, des techniciens, des conférenciers, des artistes viendront certes, mais nous espérons aussi que de nombreux visiteurs feront également le voyage.

Nous sommes certains, en effet, que la venue de tous ces Français — cette invasion pacifique que nous souhaitons — sera pour tous une extraordinaire révélation. Quelle exceptionnelle occasion de découvrir le Nouveau Monde guidés par des amis qui parlent la même langue et avec lesquels nous avons tant en commun!

Ainsi, les hommes se connaissent mieux, se multiplient les occasions qui font naître les échanges. Nos deux pays et nos deux peuples ne peuvent qu'y gagner.

Pendant des siècles, Nord-Américains et Européens ont été séparés par un océan qu'il était long et difficile de franchir; pendant des siècles, de part et d'autre, des Français et des Canadiens ont parfois chanté les mêmes chansons et suivi les mêmes pèlerinages.

Aujourd'hui, Canadiens et Français doivent faire davantage. Ils doivent s'entraider dans le développement réciproque et mutuel de leurs pays en travaillant à une œuvre commune. Ainsi, ils se connaîtront mieux et concourront au grand but poursuivi par l'exposition de Montréal, qui est de faciliter par le travail en commun des hommes le développement des sentiments de compréhension et d'amitié universelles.

Un deuxième siècle encore plus fécond

par sir William Oliver
commissaire général de la participation britannique

Les anniversaires, surtout les anniversaires de famille, sont des événements joyeux qui méritent d'être célébrés. Le centième anniversaire du Canada est un événement heureux non seulement pour le peuple canadien, mais aussi pour nous tous de la Grande-Bretagne. C'est pourquoi nous avons été le premier de tous les pays du monde à dire que nous prendrions part à la plus importante manifestation des fêtes de l'anniversaire, l'exposition mondiale qui se tiendra dans la Belle Province.

Nous sommes fiers que cette grande exposition mondiale, la première qui ait jamais été organisée dans un pays du Commonwealth sous les auspices du Bureau international des expositions, doive avoir lieu au Canada.

Il est bon que la Grande-Bretagne et la France, unies par d'innombrables liens historiques, soient situées près du complexe canadien dans le cadre de l'Expo dont le thème "Terre des hommes" constitue en lui-même un défi.

Le pavillon britannique est conçu de manière à vous montrer, dans le cadre de ce thème, que la Grande-Bretagne a toujours accepté les défis de l'évolution et en a toujours triomphé.

Nous demanderons à nos visiteurs de s'arrêter un moment pour voir comment nous avons mûri et développé notre île au cours des siècles.

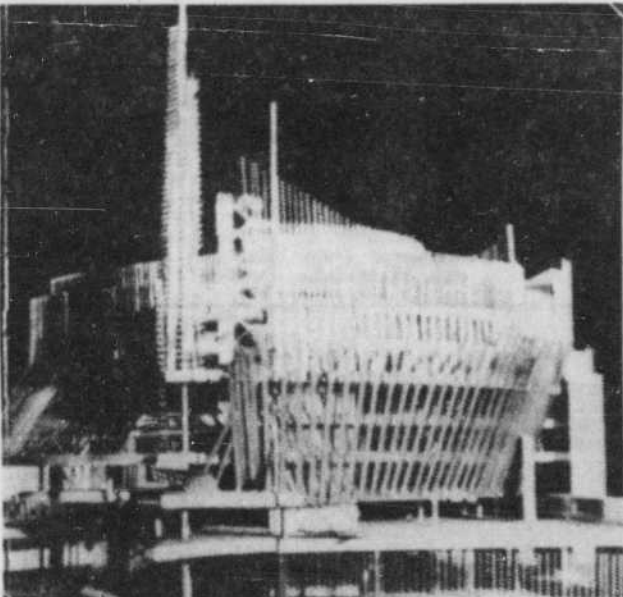
Nous espérons évoquer pour nos visiteurs et pour nous-mêmes le souvenir des grands hommes qui, à travers l'histoire, ont relevé le défi, et dont les idées ont fait le tour du monde.

Un peu plus loin, on pourra jeter un coup d'œil sur la

Grande-Bretagne d'aujourd'hui, examinant l'image populaire de notre peuple et constatant comment nous faisons face à la vie moderne. Notre section industrielle également montrera les métamorphoses dramatiques qui se déroulent aujourd'hui en vue d'améliorer le sort des humains. On tentera ensuite de jeter un coup d'œil sur l'avenir — au genre de monde dans lequel nous avons l'intention de continuer à jouer un rôle important.

Finalement, on verra en un autre lieu la contribution britannique au Festival mondial du spectacle, qui comprendra une saison donnée par le Théâtre national britannique, avec sir Laurence Olivier, laquelle durera deux semaines, et une visite de l'English Opera Group qui viendra donner des opéras de Benjamin Britten et notamment nous l'espérons, une nouvelle œuvre de ce compositeur. Figurent également au programme, le Royal Ballet et des concerts par le Bath Festival Orchestra. Quant aux amateurs de peinture, ils pourront voir des œuvres de Gainsborough, Hogarth et Turner. Une série de petites expositions est également en préparation.

Nous espérons donc que votre visite à notre pavillon et les aperçus que vous aurez de notre culture vous intéresseront et vous stimuleront. Nous croyons qu'ils prouveront admirablement le ferme appui que nous avons accordé au succès de cette grande entreprise et notre conviction que le second siècle du Canada sera encore plus féconde que le premier.

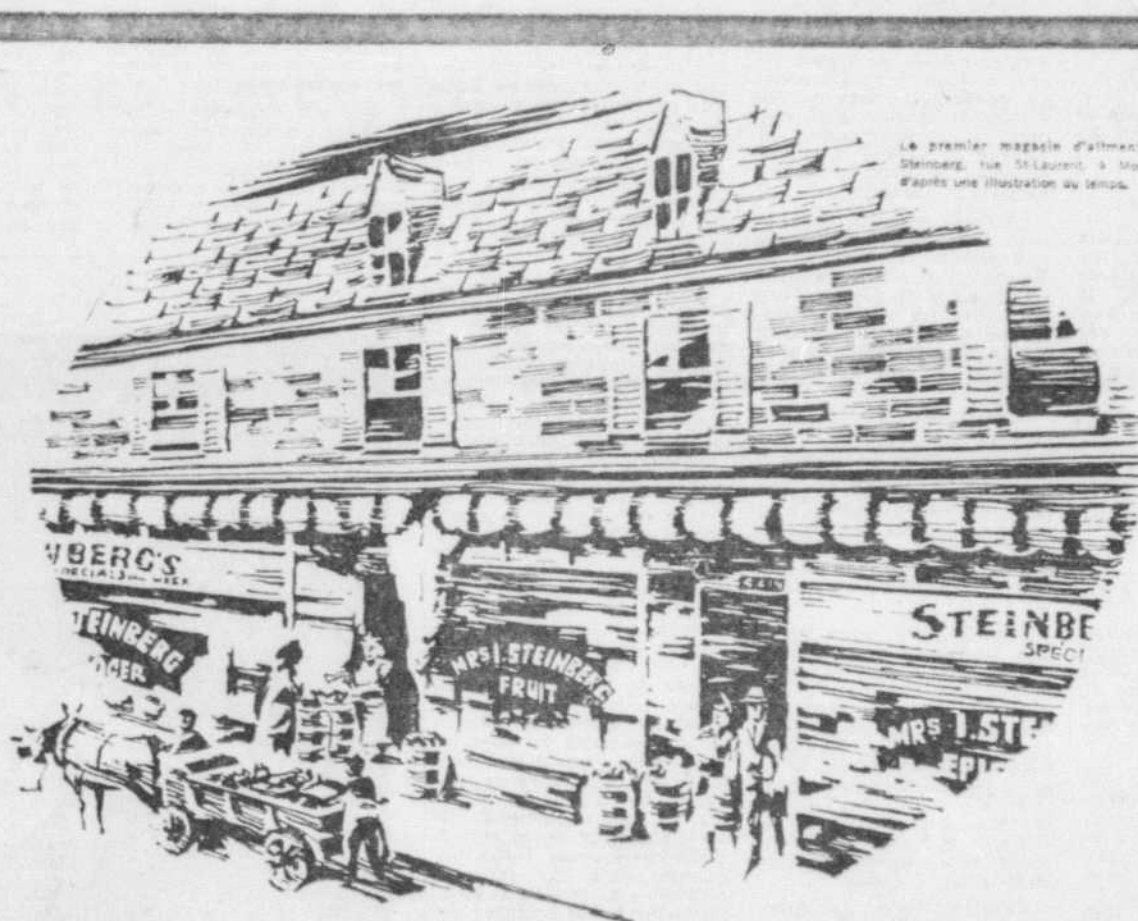


de la France à Montréal donne de notre pays une image fidèle et révélatrice. Il montrera en particulier quel rôle la culture française a joué dans l'élaboration de la civilisation moderne et combien la "Terre des Hommes" que nous habitons aujourd'hui est redevable à la France de certains de ses aspects essentiels.

Centrées sur le thème "Tradition et Invention" les représentations de notre pavillon permettront aux visiteurs de constater comment la culture française s'est développée en préservant constamment l'équilibre entre le respect de son patrimoine traditionnel et une

le domaine de l'information, la France a toujours été à l'avant-garde, que ce soit pour la photographie, les télécommunications, la télévision en couleurs ou la radiovision. Il y a ici, nous semble-t-il, de beaux exemples de technique moderne à développer.

Ainsi tous les visiteurs, et plus particulièrement les Canadiens de langue française pourrout-ils voir notre pays dans ce qu'il a de plus neuf et de plus vivant. Au surplus, une partie de notre pavillon sera consacrée à la vie des Français aujourd'hui et à la manière dont nous abordons les problèmes essentiels de l'existence moderne: l'enseignement, la san-



Le premier magasin d'alimentation Steinberg, rue St-Laurent à Montréal, depuis une illustration au temps.

NOUS AURONS 50 ANS EN 1967...

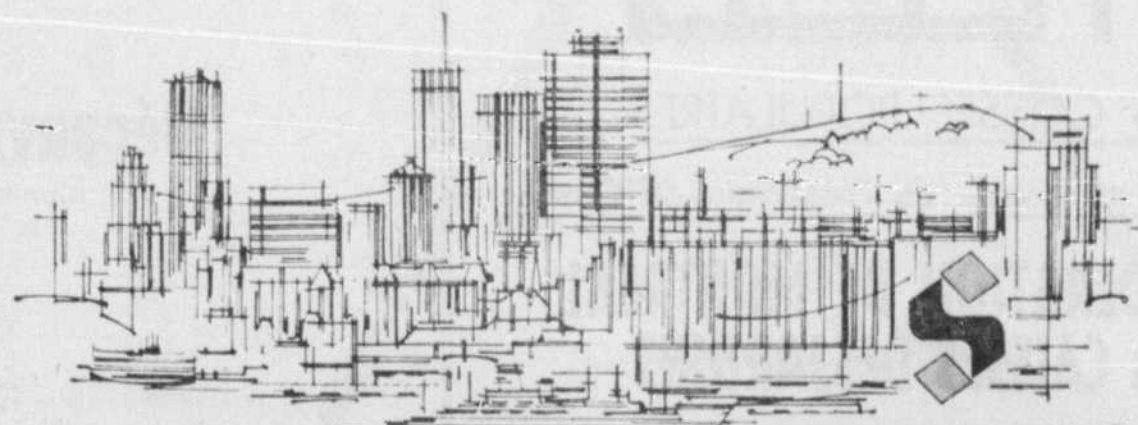
L'année de l'Expo '67 et du Centenaire du Canada! Cette année très importante pour tous les Canadiens marquera pour nous, de Steinberg Limitée, un triple anniversaire, puisque 1967 sera en plus l'année de notre Cinquantenaire.

Cinquante ans exactement après l'assemblée des Pères de la Confédération à Charlottetown, une petite épicerie s'ouvrait à Montréal. Ce modeste établissement fut le premier chaînon de ce qui est devenu une entreprise dynamique de commerce de détail, groupant plus de 150 magasins d'alimentation et 11 magasins à rayons dans trois provinces — le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick — et

desservant chaque semaine une clientèle de plus d'un million de personnes.

1917 à 1967... Cinquante années de services essentiels à la population des villes canadiennes, grandes et petites.

Le passé du Canada est notre passé. Nous sommes fiers de la contribution que nous avons apportée à la croissance de cette grande nation. L'avenir du Canada est notre avenir. Nous comptons continuer à faire notre part dans les progrès qui ne manqueront pas de survenir au cours des prochaines années... pour l'Homme et son Univers.



STEINBERG
pense à vous



LE PIANO & ORGUE
BALDWIN
OFFICIELLEMENT ADOPTÉS PAR
expo67



LES PIANOS ET ORGUES BALDWIN
S'OBTIENNENT EN EXCLUSIVITÉ CHEZ

Ed. Archambault
INC.

500 EST, STE-CATHERINE, ANGLE BERRI — TÉL: 849-8201



Congrès de photographes

Les 8, 9, 10 et 11 octobre de l'année prochaine, aura lieu un congrès international de la photographie professionnelle à l'Auberge du Mont Gabriel, à l'occasion de l'EXPO 67. Ce congrès est organisé par la section de Montréal, de l'Association des photographes du Québec.

Les conférenciers ont été choisis de façon à représenter, de par leur nationalité, des cultures ayant des points de vue différents, et de par leur spécialité, les aspects variés de la photographie professionnelle.

Le prix des chambres

Un décret publié récemment à la Gazette officielle du Québec stipule que les détenteurs de permis d'hôtel ou de maison de logement doivent faire connaître avant le 1er juin 1966, le prix en vigueur pour leurs chambres à compter du premier mai 1967.

L'arrêté ministériel mentionne que si un détenteur de permis fait défaut avant le 1er juin 1966, de faire savoir quels prix il a l'intention d'appliquer en 1967, il ne pourra aucunement les modifier.

En vertu des règlements de l'hôtellerie, en effet, les tarifs fixés pour les chambres ne peuvent être modifiés au cours de l'année.

A la Ch. de commerce

Le Comité du tourisme de la Chambre de commerce de la province de Québec a rendu public aujourd'hui deux projets d'envergure qu'il espère réaliser durant les prochains mois. Il s'agit de la réalisation de circuits touristiques à caractère industriel à l'intention des hommes d'affaires qui visiteront la province à partir de 1967 et le lancement d'une campagne de renaissance des raisons sociales au Québec.

L'aviation privée

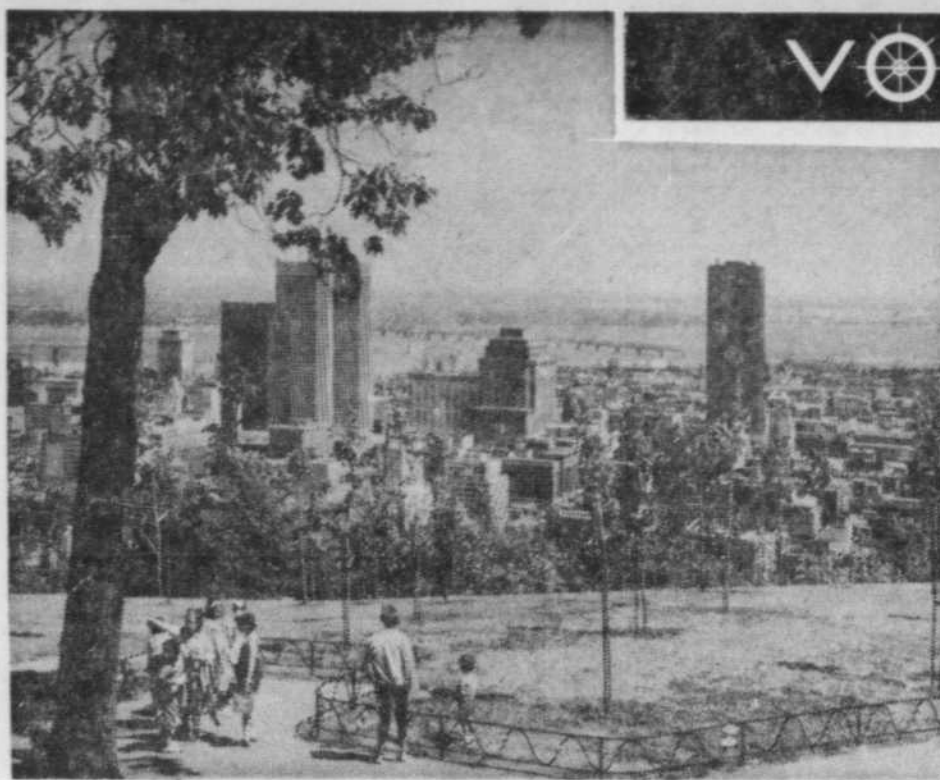
Suivant en cela l'exemple du ministère fédéral des transports et de la société de l'Exposition universelle, la ville de Saint-Jean vient d'accepter les conclusions des travaux de recherche d'un comité spécial formé au sein de la Commission du Haut-Richelieu et le principe d'une collaboration financière importante afin de faire de l'aéroport de Saint-Jean le port d'accueil de tous les avions privés et notés (petits et moyens) pendant la durée d'Expo 67.

Les services touristiques français et l'Expo 67

Le tourisme et l'aménagement du territoire trouveront une place importante au futur pavillon français de l'Expo 67, puisque tout le quatrième étage de ce vaste bâtiment leur sera consacré.

La présentation sera des plus originales: ni photos, ni compléments, ni panneaux décoratifs à l'ancienne mode: au contraire, un immense "multicircorama" fera marcher le visiteur dans un perpétuel renouvellement d'images. Huit ou neuf écrans géants dessineront autour de l'étage une fresque mouvante, présentant des films tournés spécialement au cours de l'été prochain, ainsi que des mouvements "confondus-échelonnés" de diapositives, des appareils "Scopitone" présenteront la France du passé et du futur.

De plus, des maquettes géantes retiendront l'attention des visiteurs.



Une chance unique pour le tourisme à Montréal

par Lucien Bergeron
directeur de l'Office montréalais du tourisme

Si l'année 1967 a été désignée comme l'Année internationale du tourisme, elle sera surtout celle du Canada, celle de Montréal.

Il est extrêmement heureux que la première Exposition universelle et internationale de première catégorie en Amérique coincide avec l'Année internationale du tourisme. Au moment où toutes les nations du monde prendront conscience de l'importance de l'industrie touristique de l'ère super-sound, notre pays et notre ville deviendront le pôle vers lequel se tourneront naturellement les yeux du monde entier, le centre de l'univers vers où convergent des millions d'humains. L'année 1967 marquera la reconnaissance universelle du Canada et la consécration de Montréal comme métropole internationale.

L'Exposition universelle coïncide également avec le développement fantastique de Montréal. Notre ville, en effet, est en passe de devenir l'une des villes les plus attachantes des deux Amériques ainsi que la plus prospère, la plus active et la plus dynamique du Canada.

Montréal est appelée à une vocation touristique unique sur notre continent. Sa situation géographique idéale, sa structure industrielle et commerciale, sa vie intellectuelle et artistique intense, son titre de principal foyer de civilisation française en Amérique en font une ville originale et attirante.

Dans le passé, notre industrie touristique s'est développée sans plan bien concerté, et nos touristes ont été des visiteurs de passage plutôt que des visiteurs de long séjour. L'accueil touristique était plus ou moins bien organisé, la localité plus ou moins attrayante pour le visiteur, les attraits touristiques insuffisamment développés et les manifestations touristiques majeures presque inexistantes.

Malgré toutes ces insuffisances et en dépit de cette absence d'ordre dans le développement de notre industrie touristique, la troisième en importance au Canada, notre ville a su attirer au cours de 1965 plus de trois millions de visiteurs qui y ont dépensé des sommes évaluées à près de \$200,000,000.

Le développement actuel de Montréal et l'Exposition universelle de 1967 permettront une relance de notre industrie touristique. Montréal possède

en 1968 mille attraits nouveaux et un équipement touristique inégalé au pays. Ses facilités de gîte et de restauration, ses services d'accueil, ses centres artistiques, ses installations sportives, son réseau de communications, ses facilités d'accès par air et par eau devraient permettre à notre ville d'attirer et de retenir plusieurs millions de visiteurs en provenance de tous les coins du monde. L'équipement touristique moderne de Montréal en fera également l'un des grands centres de congrès d'Amérique du Nord.

L'avenir de l'industrie touristique montréalaise est toutefois intimement lié au succès de l'Exposition. Le Canada et Montréal seront soumis au jugement du monde en 1967, et selon que ce verdict sera favorable ou non, notre industrie touristique connaîtra un développement insoupçonné ou périlleux.

L'un des effets les plus bénéfiques de l'Exposition internationale sera de fournir à Montréal l'occasion de se faire connaître universellement. D'abord de la population du Canada qui sera appelée à s'unir en vue de réaliser la plus grande manifestation touristique de l'histoire du pays. Se faire connaître également de nos voisins du Sud qui, par suite de l'insuffisante publicité consacrée à notre ville, n'en connaissent pas tous les charmes et les innombrables attraits. Se faire connaître enfin des Français, des Anglais, des Allemands, des Italiens, des Scandinaves, des Japonais, des Belges, des Russes et des citoyens de tous les pays du monde. Parce qu'ils deviendront les hôtes des visiteurs de tous les coins du globe, les Montréalais devront être conscients des différences de mentalité, des goûts, des coutumes de leurs invités et ils devront s'efforcer de les accueillir en conséquence. Notre hospitalité devra être faite de courtoisie, de gentillesse et de raffinement. Les touristes qui viendront visiter l'Exposition de 1967 viendront assister à un spectacle d'envergure internationale. S'ils reviennent dans notre ville par la suite, c'est qu'ils y auront trouvé en 1967 une ville attrayante, une population hospitalière: ils reviendront à cause de Montréal.

L'Exposition de 1967, en plus de constituer pour tous les citoyens de notre ville un enrichissement pécuniaire

constituera une incomparable leçon de choses, une formidable école de goût, de culture et de civilisation.

Une chance inouïe nous est offerte d'accorder le nom de Montréal à ceux des villes les plus prestigieuses du monde: Paris, Londres, New York, Rome, Copenhague, Tokyo, Bruxelles, etc.

Puissent tous les Montréalais prendre conscience de la mission sublime qui leur incombe. L'industrie touristique est à base de services, non d'exploitation. Le visiteur est un frère. Dans cette perspective, l'accueil touristique prend son véritable sens.

Que nos visiteurs en 1967 puissent spontanément tomber d'accord avec le grand écrivain Hugh MacLennan qui affirme: "Montréal m'apparaît aujourd'hui comme la ville la plus intéressante du monde."

VOYAGES ET TOURISME

Passeport pour la paix

par Arthur Haulot
président de l'U.I.O.O.T.

Le 3 février dernier, le Conseil économique et social des Nations unies, réuni à New York, adoptait la résolution suivante:

"LESOSOC"

"a) recommande à l'Assemblée générale de désigner l'année 1967 comme Année internationale du tourisme;

"b) invite le Secrétaire général des Nations unies, en collaboration avec l'Union internationale des organismes officiels de tourisme, à faire rapport à la 41ème session du Conseil économique et social sur la préparation de l'Année internationale du tourisme.

Le vote de cette motion n'avait pas été obtenu sans peine. Nous avions dû, Robert Lonsat et moi, plaider longuement auprès des diverses délégations l'opportunité d'une telle décision.

Nous avions exposé nos raisons, nos buts, nos moyens, garanti le succès de l'opération, prouvé le sérieux de notre organisation. Les réticences cédaient petit à petit, mais quand même...

Je crois bien que nous avons gagné la partie quand l'un de nous se souvint d'un détail: le titre de l'opération, le slogan chargé d'exprimer le sens de notre entreprise:

Tourisme, passeport pour la paix.

Des ce moment, nous vîmes les yeux de nos interlocuteurs s'allumer, nous vîmes naître l'intérêt dans les cœurs autant que dans les esprits.

Pour nous, la preuve était faite que le slogan portait!

Mais aussi, la preuve était donnée de ce qu'une idée, présentée sous forme lapidaire mais percutante, peut déclencher de réaction en chaîne. L'une après l'autre, les délégations s'animent, s'enthousiasment, et nous obligeons le vote dont nous parlons plus haut.

De ne pouvions pas ne pas évoquer cette anecdote, dans ce journal consacré à l'Expo de Montréal. Car comment ne pas établir une liaison pro-

fonde et exaltante entre ces deux thèmes si parfaitement complémentaires: "Tourisme, passeport pour la paix" et cette Exposition, alors que j'ai en main mon propre "Passeport pour la Terre des Hommes"!

Il y a ici plus qu'un accord fortuit.

— Le cinquantième anniversaire de naissance de l'U.R.S.S., — le cinquantième anniversaire du Canada actuel, — le cinquantième anniversaire des apparitions de Fatima, — le millénaire de la fondation de Bagdad, — le 400ème anniversaire de la fondation de Caracas.

veut mener dans le monde entier une campagne vigoureuse, d'une ampleur jamais envisagée jusqu'ici. Elle s'y emploiera sous des formes très diverses mais précises, allant de la mise sur pied d'études économiques et sociologiques se rapportant au tourisme jusqu'à la réalisation de nouveaux réseaux internationaux de transport, en passant par des mesures exceptionnelles dans le domaine de la facilitation, des accords de coopération entre les industries du tourisme, des programmes de formation professionnelle, des programmes de conquête de l'opinion publique en vue d'un tourisme mieux pratiqué et plus fructueux, des initiatives déterminées de protection du patrimoine culturel sous toutes ses formes.

Notre but est de donner aux autorités à tous les niveaux, aux responsables techniques et professionnels, au vaste public national et international, une notion plus claire du rôle que le tourisme peut et, par conséquent, doit jouer dans la vie économique, sociale, culturelle, et dans les relations pacifiques entre tous les pays du monde.

Nous voulons enfin toucher la jeunesse et, à travers le réseau complet des institutions d'enseignement, lui montrer la signification pacifique du tourisme en raison: — de la redistribution des richesses dont il est un facteur dominant,

— de l'apport décisif qu'il procure à l'élevation sociale des populations,

— de l'opportunité de rencontres directes qu'il fournit chaque année à des millions d'hommes de toutes races, de toutes fois, de toutes convictions.

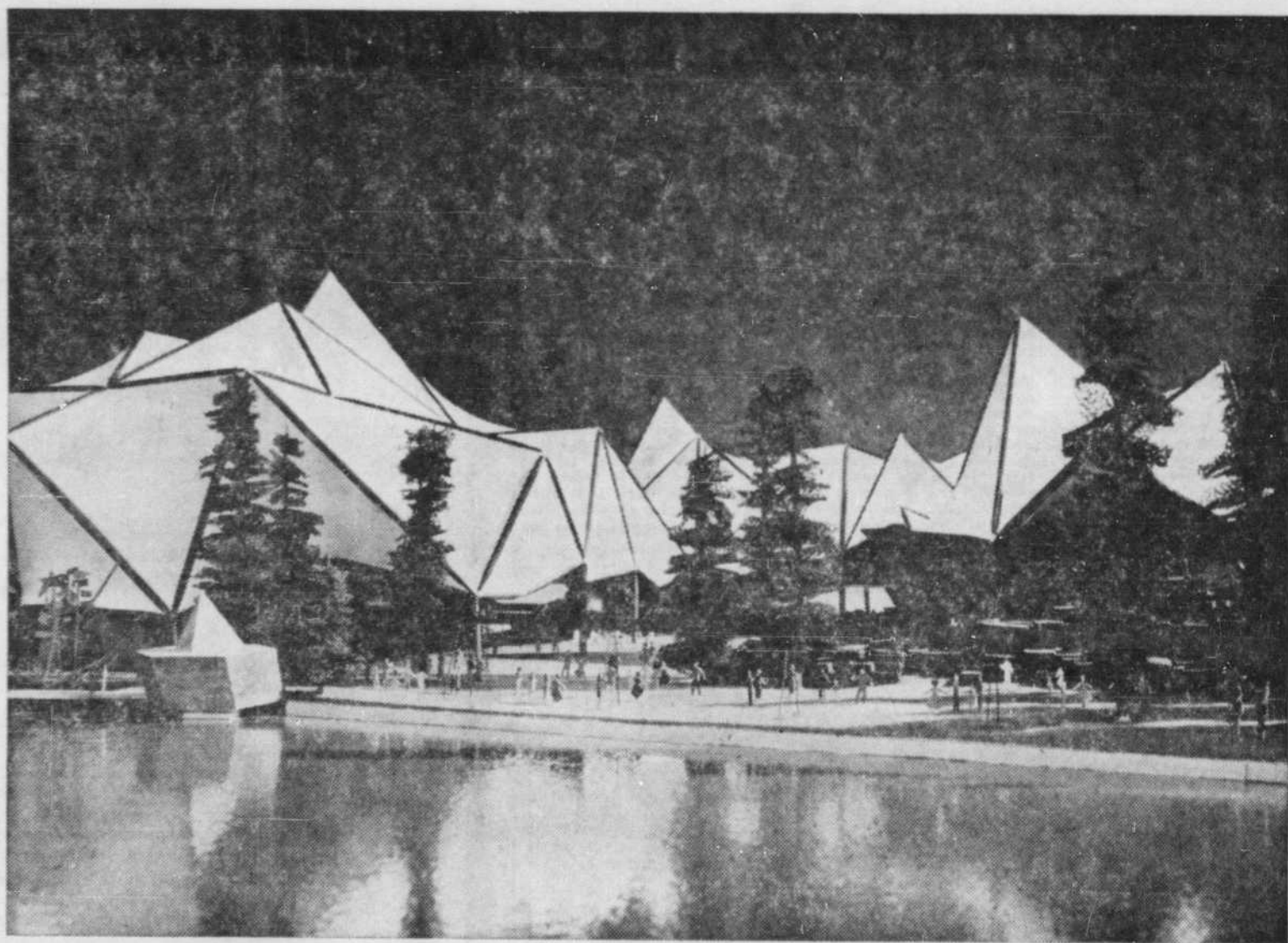
Si une action est capable de soulever l'enthousiasme des hommes, c'est bien celle qui, partant de leur temps de loisir et de liberté, doit les conduire à prendre la mesure de leur fraternité fondamentale. Et c'est bien en cela que nous nous sentons si proches, si profondément fraternisés au même rythme que vous, les Canadiens de la "Terre des Hommes"!



C'est au cirque des frères Ringling qu'a été présenté à New York la semaine dernière, cet "énorme" passeport pour la Terre des Hommes. Le clown Coco a ainsi contribué à faire connaître au public new-yorkais l'Exposition universelle de 1967.

Car si, à Mexico, en octobre dernier, tous les dirigeants du tourisme mondial rassemblés au Congrès de l'U.I.O.O.T. ont choisi 1967 pour cette grande aventure, ce n'est pas seulement pour fêter le 21ème anniversaire de la reconstitution de l'U.N.O.T., c'est en raison de l'existence, au calendrier mondial, cette année-là, de quelques dates extraordinaires.

1967 enfin, c'est l'Exposition mondiale et universelle Terre des Hommes. Mais que ferons-nous, au cours de cette Année internationale du tourisme? Par tous les moyens (et ils sont immenses) dont disposent les 95 offices nationaux de tourisme, et les 75 organismes touristiques professionnels à caractère international groupés en son sein, l'U.I.O.O.T.



Découvrez l'Ontario sur l'île Notre-Dame

une force déterminante de l'économie du Québec

La FEDERATION DE MONTREAL des CAISSES DESJARDINS

Une force dynamique dans la région métropolitaine

30 CAISSES AFFILIÉES
100 MILLIONS D'ACTIF

Quand vous explorerez l'Expo '67, cherchez le Pavillon de l'Ontario, vous le trouverez aisément — nous sommes vos voisins. Et comme tous les bons voisins, nous vous invitons chaleureusement à nous visiter.

Nous aimerions mieux vous connaître et mieux nous faire connaître. C'est pourquoi nous avons mis tant d'efforts dans la réalisation de notre Pavillon. Vous

apprendrez à connaître le mode de vie du peuple ontarien — par leurs enfants, leurs adolescents, leurs adultes, leurs citoyens plus âgés et les différents groupes ethniques. Vous apprendrez beaucoup sur notre géographie, agriculture, finance, industrie, éducation et loisirs et, avant tout, vous découvrirez la richesse de l'héritage culturel de l'Ontario.

Où trouverez-vous tout cela? A travers les expositions, étalages, restaurants, spectacles et notre théâtre de 550 sièges. A bientôt!



PAVILLON DE L'ONTARIO
GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO
DÉPARTEMENT ÉCONOMIQUE DU DÉVELOPPEMENT DES PROJETS SPÉCIAUX, DE LA PLANIFICATION

L'univers féminin

Une Terre des Hommes aux mains des femmes

par Solange Chalvin
directrice des pages féminines

Douze apôtres de sexe féminin, cette fois, travaillent depuis un an, à faire de cette Terre des Hommes, une oasis de paix, d'accueil et de charme, ouverte tout aussi bien aux femmes, qu'aux hommes et aux enfants. Six sont de langue française, six autres de langue anglaise. Elles ont à leur tête Mme Lilianne Birtz, de Montréal, et sont groupées sous le nom de comité consultatif féminin de l'Expo 67.

Des projets, des idées, des conseils, de l'imagination, du sens pratique, elles en ont plein la tête. Elles ne cessent d'être consultées mais malheureusement leur comité n'a aucun pouvoir exécutif, sauf celui de vendre l'Expo aux femmes. C'est ainsi qu'elles ont recommandé la création de comités provinciaux afin de mieux se partager la tâche de la vente préalable des passeports de l'Expo à travers le Canada. Cette idée fort pratique a évidemment été retenue et c'est ainsi que dans chaque province un comité composé d'une vingtaine de membres s'efforce de susciter l'intérêt de ses concitoyennes envers l'Expo. Le National Council of Women centralise les commandes de toutes les associations féminines avec lesquelles le comité consultatif féminin et les comités provinciaux ont déjà pris contact. En plus, comme il se doit dans toute publicité bien orchestrée, ces douze femmes prononcent des conférences devant des associations féminines afin de mieux faire connaître et aimer par anticipation l'Expo 67.

Oasis de paix

La Terre des Hommes sera véritablement une oasis propice à la rencontre de la paix, aussi faudrait-il que tous les hommes acceptent de fraterniser et oublient, tout au moins sur cette terre privilégiée, leurs rancunes personnelles, leur racisme, la discrimination et les sentiments violents qu'ils nourrissent vis-à-vis d'autres hommes. Pour promouvoir cette idée de paix, la présidente du comité consultatif nous dit que ses membres ont recommandé aux dirigeants de l'Expo que l'ouverture officielle de cette manifestation unique soit présidée par celui qui sera en 67 président de l'ONU. Née sous le signe de la paix, l'Expo devrait également ouvrir ses portes à tous les pays sans exception. A cet effet, le comité a fait une recommandation qui fut beaucoup de bruit dans la presse incitant le commissaire général de l'Expo à inviter la République populaire de Chine à participer à la foire internationale de 1967. Aucune décision n'a encore été prise à cet effet et il semble que le gouvernement du Canada soit pour le moment le seul juge pour entériner une telle décision.

Rencontres internationales

La liste officielle des personnalités invitées à presider l'une ou l'autre des Journées de l'Expo n'est pas encore connue. Toutefois, il n'est pas utopique d'affirmer que parmi les femmes célèbres, l'Expo lancera sans doute une invitation à Mme Indira Gandhi, Valentina Tereskova, Jacqueline Kennedy, Margaret Mead, Simone de Beauvoir, Pearl Buck, le Dr Francis Kelsey pour n'en nommer que quelques-unes.

Afin que ces femmes célèbres puissent véritablement prendre contact avec la popula-

des représentantes du plus grand nombre possible de pays, des classes sociales les plus différentes, afin d'un effort commun d'étude sur la place des femmes dans la société actuelle. Ce symposium a pour thème provisoire: "L'éducation continue de la femme dans le monde présent".

Oasis d'accueil

Ce n'est pas seulement au sourire des hôtes qu'on jugera de l'hospitalité du Canada, ce sera également dans la chaleur de notre accueil envers l'étranger. L'inviterons-nous à notre table? Lui ferons-nous partager des loisirs typiquement canadiens? Quelle sorte d'hôtes serons-nous?

En principe, un pavillon de l'hospitalité est prévu sur l'emplacement même de l'Expo. Ce pavillon servirait de lieu de rencontre et permettrait de grouper les membres des associations féminines au cours de journées spéciales qui leur seraient réservées. Mais dire "bonjour" ne suffit pas. Les étrangers voudront voir de plus près les familles canadiennes, voudront avoir des contacts plus directs que ceux qui se créent dans les grands hôtels ou dans les restaurants. Aussi le comité consultatif est-il en train de mettre sur pied un véritable réseau d'adresses de familles québécoises intéressées à recevoir gratuitement pour un repas ou une soirée amicale. C'est ainsi qu'un père de famille, ingénieur par exemple, pourrait être intéressé à recevoir un soir par semaine ou par mois, durant tout le temps de l'Expo, un ingénieur d'un autre pays. Si vous êtes intéressés à vous faire inscrire sur la LISTE D'HOSPITALITE, il faut entrer en communication avec le comité consultatif féminin de l'Expo le plus tôt possible. On vous demandera de préciser différentes modalités permettant d'établir les contacts les plus intéressants et enrichissants. Il est bien évident que les familles pouvant parler plusieurs langues seront avantagées par cet échange et pourront bénéficier de la visite d'un nombre plus diversifié de touristes. Cette forme d'hospitalité qu'on pratique beaucoup dans les pays scandinaves, est mise à l'essai pour la première fois au Québec, dans le cadre de l'Expo 67.

Pour être véritable, l'accueil doit être gratuit, spontané, heureux. Aussi le comité a-t-il également recommandé d'interdire toute forme de pourboire sur le terrain de l'Expo, pourboires aux hôtes, guides, interprètes, surtout. Cette résolution fait actuellement le sujet d'étude d'une autre commission de l'Expo.

Oasis de charme

Avec les femmes s'installera sur la TERRE DES HOMMES, la beauté, l'esthétique, le charme et une certaine douceur de vivre qui sera la marque distinctive de plusieurs pavillons, nous dit Mme Birtz. Mais une journée internationale de la femme s'inscrira, croit-on dans le cadre de l'Expo afin de marquer de façon plus tangible l'apport des femmes dans différents domaines, tels que les arts, la littérature, la politique, la famille, et cela dans le monde entier. On pourra ainsi y



Le deux-pièces que porteront les hôtes de l'Expo est d'un bleu horizon très flatteur. La veste est légèrement ajustée, avec un petit col droit, dégagé du cou. La manche montée a un dépassant de même tissu que la blouse. Le tissu employé est un mélange de terylène et de laine. Le petit baret boule est de mêmes couleurs que l'uniforme: bleu horizon, bleu foncé et blanc. Les accessoires sont bleu foncé.

Il faut une garderie

Il n'y a, pour l'instant, aucune garderie prévue sur les terrains de l'Expo. C'est une grave lacune, mais il est encore temps, croyons-nous, de remettre cette question à l'étude. Sans garderie, bien des familles se verront forcées d'abandonner leurs projets de venir à Montréal en 67. Même les centres de ski des Laurentides ont maintenant une garderie pour les moins de trois ans, et l'Expo serait en retard.

Nous pensons, en particulier, aux problèmes que cela va susciter pour les familles de plusieurs enfants d'âges différents, venues de tous les coins du Canada et des Etats-Unis, et qui camperont. Devront-elles "trainer" toute la journée le bambin de 2 ans au risque d'embêter et de nuire aux plus âgés de 6, 8 et 12 ans, en mesure de profiter de la visite des pavillons? Sera-t-on forcé de retourner sous la tente pour l'heure de la sieste et perdre ainsi son droit d'entrée et des heures précieuses? Ce n'est là qu'un exemple qui sera multiplié à la centaine.

Il y aura, par contre, à l'entrée de l'Expo, un service de location de voitures d'enfants et de poussettes. On a également prévu, sur la Ronde, dans le secteur du Monde des petits, un service de couches (en papier), mais il n'y aura aucun chauffe-biberon, ce qui aurait été bien utile.

En plus des restaurants, il y aura sur la Ronde et à l'île Ste-Hélène, des tables de pique-nique ainsi que des foyers avec grill et des robinets d'eau potable.

Un enfant est malade ou se blesse? On trouvera, sur les terrains même de l'Expo, 4 cliniques et 8 postes de secours pour les premiers soins. En cas d'urgence, il y aura, dispersés le long des allées, 400 téléphones munis de lumières clignotantes: on n'aura qu'à soulever le récepteur pour demander de l'aide.

Si un enfant se perd, il sera ramené à la centrale et son image sera retransmise sur des écrans de télévision (en circuit fermé), écrans installés à des endroits stratégiques: le nom de l'enfant (ou numéro), sera également appelé par haut-parleur. On étudie aussi la possibilité d'attacher au bras de l'enfant, quand il est à l'Expo, un bracelet en plastique portant un numéro d'identité, numéro

qui sera remis à la personne dont il sera la charge pendant la visite. Malheureusement, nous dit-on, ce système de bracelets d'identité entraînera des frais assez élevés. Il faut souhaiter que l'on trouve les fonds nécessaires.

R. R.

Les 3 à 11 ans à l'Expo

par Renée Rowan

Un vaste terrain de jeu

Pour les 6 à 11 ans, il y aura des ateliers de théâtre, de musique et d'arts plastiques. Les jeunes travailleront collectivement à des murales, fabriqueront costumes et décors, se familiariseront avec des instruments à percussion spécialement conçus qui les inciteront à produire de la musique simple.

Les deux terrains de jeux, celui de la maternelle et l'autre pour les enfants plus âgés, auront des coins d'ombre, d'autre de soleil, de même qu'un secteur couvert pour les jours de pluie.

Le centre sera ouvert chaque jour de la semaine, de 10 h à 6 h.

Le monde des petits

Le Monde des petits est un secteur de divertissement situé sur la Ronde et destiné aux enfants de 4 à 10 ans. Les parents sont invités à visiter le Monde des petits avec leurs enfants: il ne s'agit pas d'une garderie. Il y aura un restaurant surélevé avec une terrasse d'où les parents pourront surveiller leurs enfants tout en se reposant. Ce restaurant, à prix modiques, donnera sur un étang comportant des îlots et une presqu'île où les enfants pourront aller jouer. Ils pourront atteindre l'île soit en barque ou en empruntant un des petits ponts ou passerelles fantaisistes.

Passant de la réalité à l'imaginaire ou à la féerie, ils pourront visiter la caverne d'Ali-Baba, — boutique aménagée sous le restaurant-terrasse — ou s'amuser à escalader la Colline du potiron. Il y aura aussi, bien sûr, des manèges, des montagnes russes et plusieurs autres jeux à l'échelle des enfants. Toutes les attractions seront gratuites à l'exception des jeux mécaniques, dont le coût sera minime. Pour l'ensemble de ces jeux, on pourra, si on le désire, se procurer un billet passe-partout qui ne coûtera que \$1.00 environ.

A l'entrée de ce secteur, il y aura une tente dont la scène adoptera la forme d'un tambour autour duquel 180 petits spectateurs prendront place pour assister à une représentation de marionnettes d'une durée de 20 minutes. Il y aura 4 ou 5 spectacles par jour.

De son côté, la ville de Montréal a soumis à l'Expo un projet qui prévoit l'agrandissement du terrain de jeux qui existe actuellement sur l'île Ste-Hélène. Des moniteurs y organiseraient pour les jeunes de 6 à 12 ans environ, des jeux de plein air, ce qui permettrait au petit monde de se dégoûter les jambes quelques heures au cours de la journée. Ce terrain fonctionnerait de la même façon que les parcs et terrains de jeux de la ville pendant la belle saison. Il faut bien noter qu'il ne s'agit pas d'une garderie, mais bien d'un terrain de jeux organisé où s'exercerait une certaine surveillance.

En plus de ces attractions spécialement prévues pour les 3 à 11 ans, de nombreux pavillons offriront des points d'intérêt pour les enfants qui voudront suivre leurs parents. Il y aura aussi, bien sûr, l'aquarium et le cirque marin, et nous en passons.

A noter: il n'y a pas de tarif réduit pour les visites de groupe — scolaires ou autres. L'entrée est gratuite pour les bambins de moins de 2 ans; pour les 2 à 12 ans, le coût est fixé à \$1.25. Le passeport de saison coûte jusqu'à 12 ans, \$10.

Si un groupe de classe, de louteteaux ou jennettes, par exemple, annonce à l'avance sa visite sur les terrains de l'Expo, un hôte sera à l'entrée pour les accueillir.

On nous signale également que si des coliers ou associations d'enfants étaient intéressés à se procurer des renseignements de la documentation sur l'Expo 67, ils n'ont qu'à en faire la demande au service de l'information, au département des relations publiques. Tout groupement ou école qui désirerait organiser une rencontre d'information sur l'Expo, n'a qu'à se mettre en contact avec M. Jacques Archambault, responsable du bureau des conférences, qui se chargera, sans aucuns frais, de leur fournir un conférencier qui lira donner une causerie illustrée de projections.

Il appartient aux professeurs et responsables d'associations de susciter de l'intérêt auprès de leurs jeunes élèves. C'est le temps de les mettre dans le coup si on veut qu'ils soient enthousiastes et prêts à accueillir le grand événement du printemps prochain.



Un comité provincial de l'Expo 67 a été organisé dans chaque province canadienne. On voit sur cette photo les présidentes de ces dix comités entourant Mme Lilianne Birtz, présidente du Comité consultatif féminin de l'Expo 67.

tion, les femmes ont suggéré que soient organisées des "Journées de rendez-vous". C'est ainsi que le x juin, par exemple, serait un "RENDEZ-VOUS avec Jacqueline Kennedy". En plus des réceptions et participations officielles, l'invité du jour serait appelée à prononcer une courte conférence soit dans un jardin de l'Expo si la température le permet, soit à l'intérieur de l'un des théâtres et les femmes présentes pourraient à leur tour pendant une période à déterminer (environ 30 minutes) poser des questions et bénéficier de la présence de ces femmes célèbres.

En plus de ces "rendez-vous", on sait que de multiples associations féminines tiendront leur congrès annuel à Montréal, en 67. Un symposium en voie d'organisation grouperait

admirer les oeuvres de femmes artistes, écrivains, décoratrices, couturières, politiciennes, etc.

Le stand des associations féminines mettra particulièrement en valeur des personnalités canadiennes qui se sont illustrées pour la défense des droits de la femme. Mais cela n'empêchera pas le stand de présenter des collections de mode canadienne, des produits de notre meilleur artisanat, tout autant que des publications faites spécialement pour l'Expo pour mieux faire connaître la femme canadienne.

Façonée par des femmes, nul doute que cette TERRE DES HOMMES sera la douceur de vivre, l'eden retrouvé d'un monde plus près de la lune que de la terre.

LA QUALITE DE RENOM... OÙ LE CROIX ET LA QUALITE DONNENT

Nos Meilleurs Voeux de Succès à L'expo 67

Omer De Serres
1401 St-Jacques - Montréal 18 - Tél. 284-2251

Solution des mots-croisés de la page XII

Horizontalement :

- 1-COMMISSAIRE
- 2-OSAI - CHINE
- 3-CE - IA - TA
- 4-KNIEWASSER
- 5-OTA - PEND
- 6-RAYONNEMENT
- 7-DI - DE VERSEE
- 8-ET - JETEE
- 9-VOIR
- 10-PAVILLONS
- 11-NOM - NIL
- 12-PASSEPORTS

Verticalement :

- 1-CONCORDE
- 2-OS - TAIT - PO
- 3-MACKAY - CAMP
- 4-MIEN - ODE
- 5-INNE - VINS
- 6-SCIE - JOLIS
- 7-SHAW - VEILLE
- 8-AI - METRO
- 9-INESPERE - NEO
- 10-RE - SENSEES
- 11-TENTE - ET
- 12-TARD - EXPO

CONSOLIDATED PAPER CORPORATION LIMITED

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX DE VENTE 1615, ÉDIFICE SUN LIFE, MONTREAL, QUÉ.

USINES DE PÂTES ET PAPIER :

- Cap-de-la-Madeleine
- Trois-Rivières
- Shawinigan
- Grand'Mère
- Port-Alfred

USINES DE TRANSFORMATION :

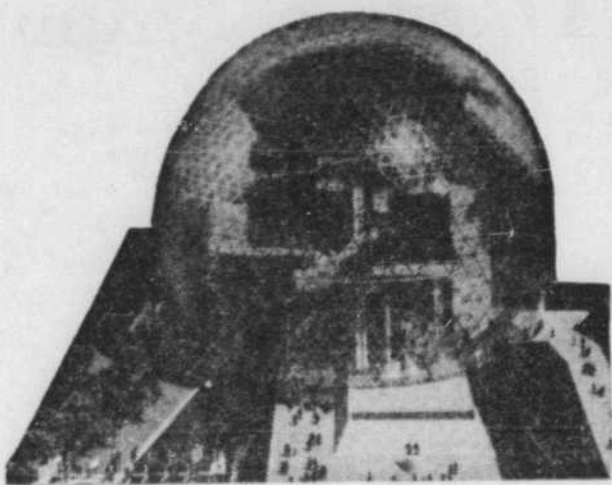
- Cap-de-la-Madeleine
- St-Lambert
- Vancouver
- Calgary
- Dryden

VISITEZ LE

PAVILLON

de l'industrie de la pâte et du papier à

expo67



Le pavillon des Etats-Unis à l'Expo.

Le Canada était le lieu idéal d'une première Expo américaine

par Stanley R. Tupper
commissaire général de la
participation des Etats-Unis

Dans un an aujourd'hui, la première exposition internationale et universelle qui se soit jamais tenue dans l'hémisphère occidental ouvrira ses portes aux nations du monde.

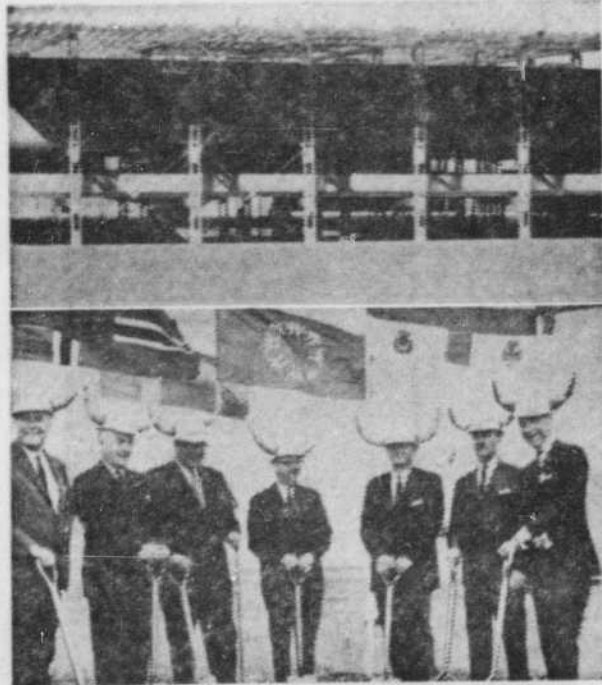
Je suis persuadé qu'il s'agira d'un événement sans précédent, non seulement en raison de sa position géographique mais aussi par son inspiration culturelle et spirituelle. Son thème "Terre des Hommes" permet d'en attendre une vivante illustration du courage, du génie et des aspirations des hommes, constamment en quête d'une vie plus pleine et plus utile.

Les circonstances qui font coïncider la tenue de cette exposition universelle et les célébrations du centenaire du Canada sont, elles aussi, pleines d'enseignements. Car la confédération canadienne est en elle-même une remarquable réussite d'une société humaine en devenir. Le lieu, l'événement et son décor font qu'Expo 67 se classera résolument dans une catégorie à part, dans une catégorie spéciale, sur la liste des expositions universelles. Le "vieux monde" et le "monde nouveau" rencontreront le "nouveau monde" en terre d'Amérique dans une confrontation encourageante des forces multiples qui ont fait la société du XXe siècle et qui continueront de façonner celle des siècles à venir. Ces grands courants prennent chez nous une signification toute spéciale puisque nous habitons l'Amérique où ils ont commencé de modeler une société nouvelle dès le XVIe siècle lorsque les premiers explorateurs, issus d'une Europe ambitieuse, ont posé le pied sur nos rives.

Héritier des anciennes vertus mais aussi creuset des valeurs nouvelles, notre continent constituait le cadre idéal pour cette exposition et son thème "Terre des Hommes".

En tant que plus proche voisin, le peuple des Etats-Unis félicite chaleureusement le peuple du Canada d'avoir pris cette initiative. Notre mutuelle appréciation, notre tendance mutuelle aux relations courtoises, notre conscience mutuelle d'une responsabilité commune à l'endroit de la civilisation, nous ont permis de vivre côte à côte, pacifiquement et utilement.

J'aime à voir dans l'Expo 67, dès lors, la preuve tangible de cet esprit de commune responsabilité qui a toujours régné, en particulier entre nous et le reste de l'hémisphère et, en général, entre nous et le monde entier.



C'est au cours d'une cérémonie haute en couleur que les Scandinaves ont mis en chantier leur pavillon dont on voit la maquette ci-dessus. A l'heure qu'il est, la construction du pavillon commun des cinq pays nordiques est pratiquement terminée et la photo du bas prend allure de document historique. On y reconnaît, de gauche à droite: le consul général de Suède, M. Ingvar Grauers; celui de la Finlande, M. L.C. Tombs; le commissaire général adjoint M. Shaw; le maire Drapeau; le vice-consul de Norvège, M. Klaus Neergaard; le consul d'Islande, M. Guy Favreau, et celui du Danemark, M. Jorgen D. Scheel.

La participation scandinave illustre la solidarité humaine

Le pavillon que présenteront à l'Expo 67 les cinq pays scandinaves — la Norvège, la Finlande, la Suède, le Danemark et l'Islande — aura pour thème la solidarité humaine et la collaboration.

C'est un sujet que les Scandinaves connaissent mieux que personne. En effet, leurs pays ont une tradition de solidarité et de collaboration qui est plusieurs fois centenaire et, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, ils coordonnent les efforts qu'ils font en ce sens dans un Conseil nordique. Ce conseil, qui est permanent, comprend des représentants gouvernementaux de chacun des cinq pays scandinaves et il a pour but de planifier et d'accroître leur coopération scientifique, sociale et culturelle.

Les raisons du développement de cette collaboration sont simples: les pays scandinaves sont proches en superficie et ils

ont des ressources relativement modestes; en unissant leurs efforts, pour les différentes foires et expositions par exemple, ils peuvent construire des pavillons plus importants et arriver à mieux frapper l'attention des visiteurs. De plus, une telle collaboration permet de sauver beaucoup de temps, d'efforts et d'argent.

Le pavillon de l'Expo 67 ne constitue pas la première présentation commune des pays scandinaves dans les foires et les expositions. Cela se fait depuis plus de 15 ans. Récemment, les pays scandinaves ont participé ensemble aux foires commerciales internationales de Milan, de Tel Aviv, et de New York et, en 1966, ils vont prendre part à la première foire commerciale internationale de Bangkok.

C'est en 1964 qu'a commencé l'élaboration du pavillon scandinave. Après s'être consultés, les cinq gouvernements intéres-

sés ont fixé leur participation à l'Expo 67 à trois millions de dollars et ils ont formé un comité d'organisation pour le pavillon scandinave à l'Expo 67, comprenant cinq commissaires généraux du Danemark, de la Finlande, de l'Islande, de la Norvège et de la Suède.

Puis, une équipe de cinq architectes — un pour chacun des pays — a été chargée de concevoir le pavillon, qui devait être typiquement scandinave et donner une idée de la solidarité des cinq pays.

La construction du pavillon a été d'une rapidité remarquable: on a élevé la première pellette de terre en juin 1965 et on a complété la structure en novembre de la même année. Dans les deux cas, les Scandinaves étaient bons premiers et beaucoup y voient une autre preuve de l'efficacité du système de collaboration qu'ils ont adopté.

Ouvrir au Canada de "nouveaux horizons"

par
J.-Pierre Tainturier
chargé de
l'information
internationale

Une manifestation internationale de l'envergure d'une Exposition universelle a au moins une qualité incontestable: ouvrir les "horizons internationaux" du pays hôte et faire connaître ce pays au monde tout entier par la vulgarisation poussée du projet et la venue de millions de visiteurs lointains, par l'espace et l'esprit.

Mais pour autant qu'on s'en donne la peine et qu'on laisse un instant de côté les avantages "immédiats" de l'Exposition de Montréal, on verra aussi — on a presque envie d'écrire "on aurait dû voir" — le Canada mieux connu, et ses lacs et ses originaux enfin oubliés en faveur de Kitimat, Manicouagan, l'Atome Energy of Canada ou l'Alouette.

Quelle meilleure occasion en effet que cette "Expo" pour montrer la vigueur du Canada, du Québec et de Montréal. Pour prouver que les développements économiques, sociaux et intellectuels de ce dernier quart de siècle sont les réalités palpables. Pour affirmer (et se convaincre aussi peut-être) qu'un rhume américain ne fait pas nécessairement éternuer un Canada plus conscient aujourd'hui des données internationales et des rapports de force entre les blocs économiques ou politiques.

Il y a dans le phénomène d'une "Expo" autre chose que des autoroutes finies à temps, des ponts orthotériques, des "marinas" ou des canaux vénitiens. Autres choses aussi que le bilan universel d'une décennie. Il y a pour un peuple la très grande opportunité de regarder ailleurs, de diversifier ses sources d'approvisionnement et ses termes de références d'élargir le "cercle de famille", de se faire de nouveaux amis. De se faire connaître aussi.

Je ne pense pas que le problème de "changer un peu d'air" se pose avec autant d'acuité à la Belgique ou à la France. Mais il est évident que le Canada est traditionnellement tourné vers les Etats-Unis, et sa boulimie pour la chose américaine paraît presque inguérissable. Certes, les réalités économiques et géographiques sont puissantes et il ne s'agit nullement de lors d'ériger un rideau d'épines tout le long du 45e parallèle, mais simplement de profiter de la tenue de cette Exposition universelle pour prospecter ailleurs, pour apprendre à connaître de qui est fait le vaste monde et à ne pas plus rir, par exemple, de ce qui nous paraît inusité ou étranger. Pour constater que dans les domaines sociaux, techniques, culturels, financiers ou du divertissement l'Amérique du Nord n'a pas le monopole.

Une Exposition universelle a aussi pour but, pour mission

presque, de faire connaître le pays qui reçoit, le "mettre sur la carte" s'il n'y est pas tout à fait, le rendre familier à la communauté internationale. Et dans le cas du Canada, ce fait s'impose avec éclat: les Etats-Unis seuls connaissent, encore que bien vaguement, ses possibilités; le tourisme est essentiellement américain tout comme le commerce extérieur ou le marché financier. L'occasion est donc bonne de "vendre" le Canada, d'intéresser plus de gouvernements étrangers, d'entreprises, d'hommes d'affaires, de simples citoyens à la chose canadienne. L'occasion est unique aussi d'oublier un instant la parenté.

Le jeu en vaut donc la chandelle. Mais que font les autorités de l'Expo-67 dans ce domaine?

Dans un premier temps, le commissaire général a fait et refait le tour du monde et le résultat de sa mission, de la mission d'un seul homme faut-il le souligner, a été fort honorable: plus de 70 pays ont promis leur participation et déjà plusieurs pavillons nationaux sont en construction. Dans ce domaine, le Canadien n'aura que l'embaras du choix, dans 365 jours. Et si 180 jours plus tard, il n'est pas devenu au moins un hon-

nête géographe c'est qu'il y aura mis beaucoup de mauvaise volonté.

Le travail de M. Pierre Dupuy a été excellent et efficace. Et une partie du succès de l'Expo est sans doute assurée.

Mais la question qui se pose aujourd'hui avec une certaine gravité et qu'a d'ailleurs posée à plusieurs reprises le chroniqueur de l'Expo de notre journal est la suivante: "Qui va venir nous visiter?" Serait-ce la "belle visite" du sud? Ou, au contraire des touristes qui n'ont jamais eu l'occasion de connaître le Canada et qui ne l'auront sans doute jamais plus?

Il est hélas à craindre que les autorités de l'Expo ont couru au plus pressé sinon au plus facile: "Puisqu'il faut trente millions de visiteurs, allons les chercher le plus près possible dans ce fameux rayon de quelques centaines de milles tracé par le maire Drapeau et qui englobe les villes de Toronto, New York, Chicago et quelques autres encore..."

Tout porte à penser que l'Expo, subissant au contexte a décidé de ne consacrer à la promotion de l'événement qu'une somme modeste, ignorant dès le départ, ou presque, l'Europe occidentale et orientale, sans parler

bien sûr de l'Afrique, de l'Asie ou de l'Amérique du sud!

Des cas précis? En voici!

— La publicité est faible (passe encore); mais elle est étiolée. Deux très grands quotidiens européens (le Times de Londres et le Monde de Paris) ont consacré ces derniers mois un numéro spécial sur le Canada et le Québec: l'Expo s'est contentée d'une participation publicitaire modeste.

— On a invité l'automne dernier un groupe de journalistes américains. On n'a rien fait du genre pour l'Europe.

— Dans un cas comme dans l'autre d'ailleurs, le résultat est le même: les échos sur l'Expo sont rares, parce que l'originalité et le pittoresque semblent faire défaut aux responsables.

— Il est inutile de revenir sur la piètre qualité des textes français (que doivent être les textes allemands, espagnols, italiens, russes et autres!) Mais disons simplement qu'un texte bien rédigé, intéressant ou amusant, a plus de chance de "passer".

— Et que dire des efforts envisagés pour faire venir les visiteurs, par bateau ou par avion. Certes les agences de voyages ne vont pas laisser passer cette manne sans bouger. Mais l'Expo elle-même

a-t-elle songé à faciliter la venue des touristes en demandant par exemple l'assouplissement des procédures d'immigration, ou des réductions de prix, comme cela se pratique sur les parcours nationaux. Certes des questions de droits internationaux se posent, innombrables. Mais a-t-on pensé subventionner, ne serait-ce que faiblement, les voyages vers le Canada?

— Combien de bureaux de l'Expo sont ouverts à l'étranger? Leur personnel? Leur budget? Leur compétence? Pas beaucoup.

— Et que penser de l'accueil sur place. On commence à peine semble-t-il à s'en préoccuper, alors que beaucoup de visiteurs ont peut-être déjà été découragés par la faiblesse actuelle de l'organisation.

— A-t-on pensé également que Montréal n'est pas une ville très gaie? Qu'on s'y ennue le soir et que les diversissements "aristocratiques" (théâtre ou musique) ne suffisent pas?

— A-t-on prévu les magasins que l'anglais n'est pas nécessairement langue universelle et qu'il serait utile de se préparer à dialoguer en d'autres langues?

— Dans quelle mesure également a-t-on sérieusement étu-

dié la possibilité d'inviter les chefs d'Etat? Le seul envoi de l'invitation provoque dans le pays donné une publicité qui n'est pas à négliger.

Si l'écris ces lignes rapides c'est qu'au cours de récents voyages à l'étranger, ou conversations, m'est nettement apparue cette faiblesse de l'organisation: "L'Expo? Connais pas!"

Faut-il encore une autre indication de cette propension à s'attacher au marché nord-américain plutôt que de profiter de l'occasion offerte pour chercher ailleurs? La revue bilingue de la ville "Montréal 66" dont le tirage est aujourd'hui de l'ordre de 300.000 et qui vise surtout à faire connaître la métropole du Canada à la veille de l'Expo a 10 fois plus de lecteurs aux Etats-Unis que dans tout le reste du monde!

Il n'est peut-être pas trop tard pour redresser cette situation et pour mettre en branle une propagande qui visera à solliciter les citoyens américains bien sûr, mais aussi et surtout ceux des autres parties du monde afin que l'Exposition de 1967 soit universelle non seulement par ses pavillons mais aussi par ses visiteurs.

Et si cela ne marche pas, eh bien attendra les Jeux olympiques de 1972.

Combien de pays pourriez-vous visiter pour \$1.80?

70...en 67!

Vous y rencontrerez des gens de tous les coins du monde. Les gouvernements d'au moins 70 pays se sont engagés à vous montrer ce que notre monde a de mieux à offrir, dans une scintillante féerie de pavillons nationaux. En les visitant, vous ferez estampiller votre passeport par chaque pays, ce qui en fera un souvenir à la fois original et personnel.

Les arts seront à l'honneur à l'Expo. Pendant six mois, les chefs-d'œuvre



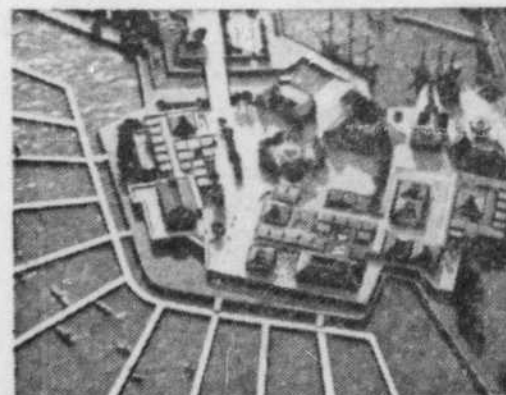
Le passeport pour l'Expo 67, au prix de pré-vente, ne coûte que \$1.80. Celui de 7 jours consécutifs: \$6.50 (93¢ par jour). Aussi: passeports permanents, passeports pour les jeunes de 13 à 21 ans, ou à demi-tarif pour enfants de 2 à 12 ans (âges au 28 avril 1967). En vente partout où on arbore l'emblème de l'Expo.



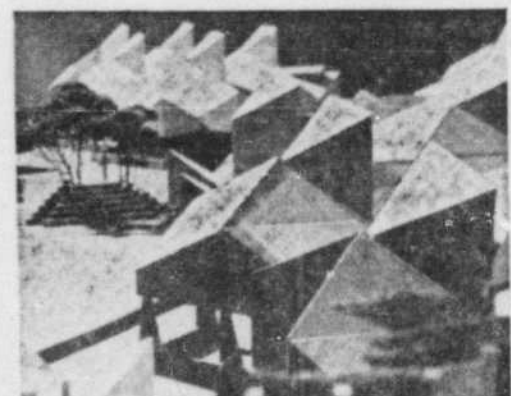
Le pavillon de la Grande-Bretagne, entouré d'eau, exposera la façon dont le peuple britannique relie le défi du progrès.

Vous les verrez à l'Expo 67, l'extraordinaire exposition universelle qui débutera à Montréal le 28 avril 1967. Pendant six mois inoubliables, l'Expo présentera un spectacle international comme on n'en a jamais vu de ce côté de l'Atlantique.

En effet, l'Expo sera un événement exceptionnel. Ce sera la première exposition internationale de première catégorie en Amérique. Et l'Expo coïncidera avec le centenaire de la Confédération.

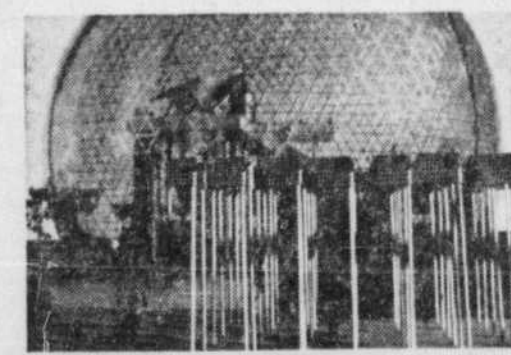


Le port de plaisance pourra recevoir plus de 300 yachts, les visiteurs pourront admirer des bateaux à voiles et à moteur.



La Place d'Afrique, où les pavillons de 15 nations seront groupés autour de deux places réservées aux spectacles.

du théâtre, du ballet, de l'opéra, de la musique symphonique et du cinéma vous seront présentés. Et un nouveau stade de 25.000 places vous présentera de grands spectacles: un tournoi militaire, le carrousel musical de la Gendarmerie royale, un concours hippique international et une exhibition de



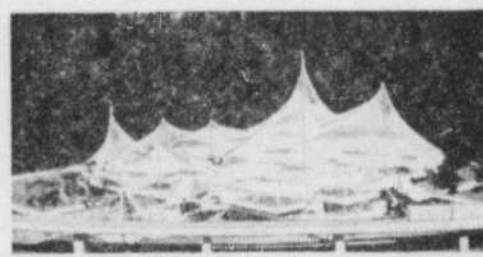
Le pavillon des Etats-Unis présentera "L'Amérique créatrice" son histoire, ses arts, sa technique et ses conquêtes spatiales.

la gendarmerie française.

Le cadre de cette exposition qui marquera notre siècle? Un groupe d'îles, pour la plupart construites par l'homme, au milieu du St-Laurent. Maintenant, une extraordinaire cité internationale en surgit, face aux gratte-ciel de Montréal.

L'Expo 67 sera passionnante et instructive. De plus, on s'y amusera ferme. Songez par exemple aux millions de lumières se refléchissant dans le

St-Laurent, aux centaines de drapeaux, aux feux d'artifice, aux fontaines, aux fanfares, aux danses, aux chansons de tous les coins du monde. Vous verrez comment les peuples de tous les continents se distraient. Et, dans des restaurants fascinants, vous savourerez des plats exotiques.



Le pavillon de la République Fédérale Allemande sera recouvert d'un immense filet d'acier soutenant une pellicule translucide.

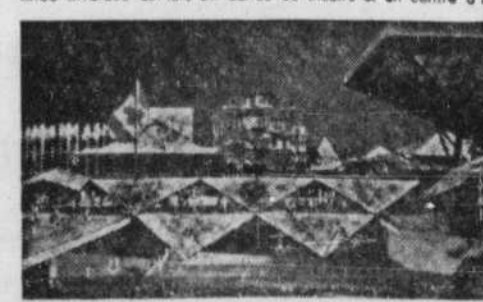
Voilà ce que sera l'Expo 67. Votre passeport vous permettra d'entrer gratuitement dans tous les pavillons, thématiques ou nationaux, et de vous transporter parmi les îles de l'Expo à bord de l'Expo-Express. Prenez rendez-vous avec Montréal pour 1967: vous y rencontrerez l'univers.

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1967, MONTRÉAL, QUÉBEC.

Montréal, Canada DU 28 AVRIL AU 27 OCTOBRE 1967

expo67

Le pavillon du Canada construit autour d'une gigantesque pyramide inversée abritera les salles de théâtre et un centre d'art.



La coordination esthétique d'une entreprise comme l'Expo pourrait servir d'exemple à une urbanisation harmonieuse

par Edouard Fiset,
architecte en chef à l'Expo

On en avait l'ouverture de l'Exposition, on peut affirmer sans crainte, que les grandes lignes en sont établies et qu'à moins d'événements imprévisibles, l'aménagement physique, le nombre et l'identité des expositions, la forme et même la qualité de leur participation, ainsi que la programmation des principaux événements et des spectacles, ne seront sujets qu'à des variantes mineures. L'image de ce que sera l'Expo, se présente déjà à nous en un tracé et un relief définis.

Même si le sort de la participation de certaines nations peut être affecté par des crises intérieures, ou des revirements politiques, et que la possibilité de défections isolées, aussi bien d'ailleurs que la possibilité d'adhésions inespérées, peut être encore envisagée, il n'en demeure pas moins que cette image de l'Expo nous est maintenant connue.

Ce n'est que dans ses aspects diversifiés, dans les découvertes multiples qu'elle nous ménage, dans les facettes variées de ses modes d'expression, dans les réactions dues au facteur humain qui en constitueront peut-être un des aspects les plus attirants, qu'on trouvera la révélation, la surprise ou l'émotion inattendues.

Rétrospective

Au lieu de se livrer à des spéculations ou des prédictions un an avant l'ouverture, on peut dès maintenant revoir en rétrospective les facteurs qui ont façonné cette exposition en un événement de portée internationale et qui à l'ambition d'être le reflet d'une époque.

Une Exposition de première catégorie, sanctionnée par le Bureau international des expositions, se distinguera automatiquement de tout autre événement analogue par le prestige qui s'y attache. On fera donc appel aux plus grands talents pour interpréter les civilisations que chaque pays présente sous des formes diverses.

D'autre part l'orientation particulière qu'à su lui donner le groupe de Montebello, appuyé et secondé en ceci par l'opinion publique et les gouvernements en cause, a sans contredit influencé fortement les participants qui s'efforcent tous de garder une haute tenue à leur représentation.



chitectural unificateur ou les diverses disciplines s'expriment dans un cadre donné, et bénéficient aussi des avis éclairés d'un comité consultatif des architectes les plus distingués du pays.

Tous ces éléments, ainsi que leurs parallèles dans les aspects scientifiques, théâtraux ou tout simplement de divertissement s'unissent en une action coordonnée qui nous assure d'une grande qualité d'expression.

Les "vedettes" de l'Expo

Une exposition de cette nature offre une occasion unique de faire valoir une tendance nouvelle qu'elle soit culturelle, scientifique, architecturale, technique ou autre. C'est un instantané qui doit capter un monde en mouvement et en fixer l'image de la façon la plus complète, la plus expressive et la plus dramatique possible. Comme tout spectacle, sa présentation doit mettre en valeur les vedettes et varier les effets. C'est le côté théâtral de l'événement. C'en est également l'aspect le plus connu, le plus attendu et en quelque sorte le plus justifié.

aux générations à venir. C'est qu'elles sont plus qu'une promesse ou un "inédit", leur forme, leur réalisation, leur technique même, constituent à la fois un aboutissement et un départ et ont une signification profonde dans l'évolution d'une civilisation. A divers titres, le souvenir d'une oeuvre créée à l'occasion de telles expositions, ou l'oeuvre elle-même en certains cas demeure encore vivante et illustre un tournant dans l'art de l'utilisation de la matière. Le palais de Cristal, la galerie des Machines, la tour Eiffel, les fontaines de Barcelone sont de telles oeuvres.

Aurons-nous une ou plusieurs vedettes à Expo 67? Une au plusieurs oeuvres survivront-elles ou s'imposeront-elles comme l'image de notre temps et comme symbole des réalisations futures? Une réponse, sans bénéficier du recul du temps, ne saurait être que spéculative.

Il ne fait aucun doute, cependant, que le projet connu sous le nom d'Habitat 67, et dont la conception sort des sentiers battus et cherche de nouvelles solutions dans les domaines techniques et sociologiques, va demeurer longtemps le point de départ de recherches diversifiées et le centre de controverses prolongées, où même les plus farouches adversaires du projet devront reconnaître ses qualités de catalyseur et d'inspiration pour l'étude de solutions autres que celles qui ont été jusqu'ici acceptées et appliquées.

Des pavillons nationaux à l'architecture d'inspiration nouvelle, qui ne croient pas à l'aventure trop en affirmant que cette exposition sera d'une tenue exceptionnelle dans la recherche de l'expression architecturale et plastique, et qu'à ce titre elle jouira d'un plus grand prestige et exercera une influence plus profonde dans le domaine de la création architecturale, que tous les autres événements antécédents de caractère analogue.

C'est cette qualité particulière de recherche et de préoccupations collectives, donnant naissance à des interprétations diversifiées mais ayant une même source, qui survivra et s'imposera comme leçon ou illustration de cet instantané d'une époque.

Quand je fais état de préoccupations collectives, je note plus particulièrement cette pensée et cet effort conjugués de par le monde, et plus particulièrement le monde hautement industrialisé, de mettre l'industrie au service de l'art de bâtir; l'industrie avec ses moyens puissants, ses méthodes, ses techniques avancées de production en série et en masse, qui seule sait répondre aux exigences décuplées d'une population en croissance continue et en exigences décuplées. L'utilisation de ces moyens se traduit par des formes, des volumes et une plastique qui est un reflet plus authentique de notre temps et donnera naissance à une architecture dont les canons et les dogmes auront des sources et des disciplines nouvelles.

Une application pratique...

Il y a une grande analogie entre une exposition et un centre urbain: la planification générale, les problèmes de circulation, le contrôle architectural, la coordination des services, etc., sont communs aux deux.

Or, nous croyons que dans les domaines particuliers qui touchent l'aménagement dans son sens le plus général, l'expérience de l'Exposition peut être reprise et mise à profit sur le plan municipal.

Tout le territoire de l'Exposition est sujet à une coordination et un contrôle architecturaux qui couvrent également les disciplines connexes. L'exposant lui-même est invité et encouragé à participer à cette harmonisation générale qui a pour but de créer une continuité visuelle, une "trame" qui permettra à la fois d'accrocher plus aisément et de mettre en valeur la grande diversité d'expression des pavillons.

Sur le plan administratif, cet effort se résume en un mot: "coordination", mais non coordination administrative; il s'agit en effet d'une coordination esthétique. C'est-à-dire qu'une municipalité suivant ce principe, devrait s'assurer que ses divers services, aussi bien d'ailleurs que les services extérieurs utilisant la propriété publique à des fins autorisées, soient requis d'utiliser un seul service de composition et d'harmonisation pour tous les éléments qui doivent y être intégrés. On éviterait ainsi cette "cacophonie" de formes, de couleurs, de graphisme, qui caractérise trop souvent la voie publique, et qui est due au manque de coordination des services quand ceux-ci requièrent l'utilisation du domaine public.

Si, de toutes les possibilités et les espoirs qu'un événement de cette envergure permet d'envisager sur le plan esthétique, cette seule leçon d'harmonisation était retenue, adaptée et adoptée par quelques-unes de nos villes, l'Exposition aurait déjà rendu un service marqué.



PASSEPORTS pour l'expo67
en vente dans toutes les succursales
de banques à charte.

Plus tôt vous achetez, moins cher vous payez!

PRIX DE L'ENTRÉE À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1967 (en monnaie canadienne)

Découpez et conservez ce tableau. Il démontre l'économie que vous réaliserez pendant la période de pré-vente sur chaque genre de passeport.	du 12 janvier au 31 juillet 1966	du 1er août 1966 au 28 février 1967 (fin de la pré-vente)	prix régulier à l'entrée au cours de l'Expo 67 (28 avril - 27 oct. 1967)
Passeport d'un jour	\$1.80	\$2.00	\$2.50
Passeport de sept jours	\$6.50	\$7.50	\$12.00
Passeport permanent	\$20.00	\$22.50	\$35.00

Passeports à moitié prix pour les enfants de 2 à 12 ans. Des passeports-jeunesse à des tarifs réduits seront mis en vente dès le 14 mars.

Votre passeport pour l'Expo67 est votre billet d'entrée dans un monde merveilleux offrant mille occasions de vous enthousiasmer et de vous instruire. Un grand nombre de nations ont déjà exprimé l'intention de participer à l'Expo67 et d'autres pays s'inscrivent tous les jours.

Les passeports pour l'Expo67 sont maintenant en vente, pour votre commodité, dans la succursale de la banque à charte de votre voisinage. Profitez des rabais qui

vous permettront d'obtenir des billets aux plus bas prix possibles au cours de la période de pré-vente. Consultez le tableau ci-dessus et choisissez ceux qui vous conviennent le mieux.

Le prix de n'importe quel passeport comprend:

LE TRANSPORT par l'Expo-express qui conduira les visiteurs de l'un à l'autre des quatre secteurs de l'Exposition Universelle; L'ACCÈS à tous les pavillons nationaux,

industriels et thématiques, ainsi qu'un kaléidoscope montrant le progrès de l'homme, ses aspirations et son avenir.

CONSTITUEZ, À LA SUCCURSALE LA PLUS PROCHE, UN FONDS SPÉCIAL EN VUE DE DÉFRAYER LA VISITE DE VOTRE FAMILLE À L'EXPO. (FAITES DES AUCOURD'HUI VOTRE PREMIER DÉPÔT.)

LES BANQUES À CHARTES
DESSERVANT
VOTRE VOISINAGE

Ne manquez pas d'annoter votre famille à l'Expo 67, à Montréal, du 28 avril au 27 octobre 1967.



Habitat 67, dont la conception sort des sentiers battus et cherche de nouvelles solutions dans les domaines techniques et sociologiques, va demeurer longtemps le point de départ de recherches diversifiées et le centre de controverses prolongées où même les plus farouches adversaires du projet devront reconnaître ses qualités de catalyseur.

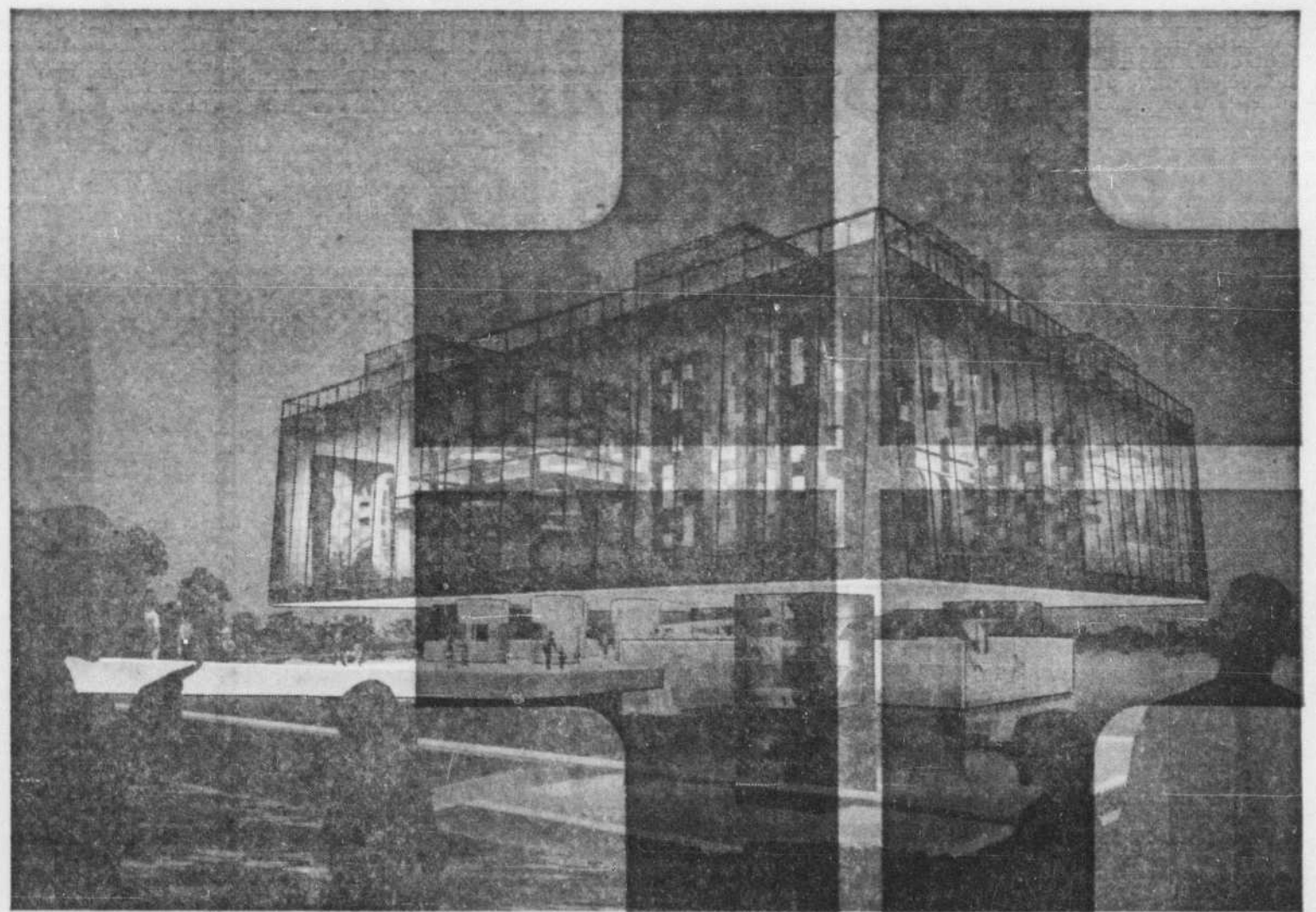
Le nombre de pays participants ainsi que d'exposants privés en font de ce point de vue, la plus grande exposition jamais tenue. Ceci est dû à deux facteurs principaux: l'action personnelle énergique et infatigable d'un commissaire expérimenté dans le domaine de la diplomatie pour ce qui est des participants nationaux, et le prestige même de notre pays et son rôle politique décisif sur la scène mondiale.

Les standards élevés qui régissent la technique de la construction nous libèrent des reproductions en plâtres ou des maladroits qui sont trop souvent la caractéristique des expositions.

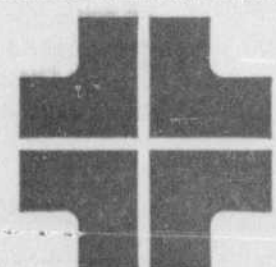
De plus, l'Expo est conçue en conformité d'un concept ar-

Cette expectative s'étend donc au domaine architectural, mais aussi aux disciplines qui s'y rattachent ou en relèvent: génie, urbanisme, planification, décor, graphisme et couleur, "design", architecture paysagiste... Le public, tout aussi bien d'ailleurs que l'homme de l'art, est donc justifié d'attendre la révélation d'oeuvres dynamiques, originales, osées dans leur concept et leur technique, bref des "vedettes" architecturales qui symboliseront un moment de l'évolution de l'art du temps.

Ces vedettes auront en trop souvent une vie éphémère pour "durer" bientôt lamentablement. Parfois cependant, elles auront survécu à leur entourage et auront su s'imposer



LE PAVILLON DU QUÉBEC À L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE MONTRÉAL, 1967



Notre Pavillon présentera au Monde et à nous-mêmes le prodigieux dynamisme du Québec. Tout d'abord le défi imposé par le milieu naturel, puis le combat que l'homme livre avec ce milieu et enfin l'élan fougueux de notre peuple vers son avenir. Ministère de l'industrie et du commerce du Québec.

Terre des hommes au travail

par Guy Ferland

Les travailleurs qui ont conclu un accord inédit pour éviter les conflits syndicaux pendant la préparation et la durée de l'Expo n'ont pas réussi à s'entendre pour réaliser un pavillon commun sur la Terre des Hommes qu'ils auront fait surgir du fleuve. Il y aura un pavillon du travail à l'Expo, qui ne représentera pas tous les travailleurs. Mais tout compte fait, de cette manière, l'étranger pourra-t-il garder une impression plus proche de la réalité canadienne en s'interrogeant sur les raisons qui expliqueront l'absence de la Confédération des syndicats nationaux du pavillon érigé par le Congrès du travail du Canada.

Du côté de l'Expo, on aurait souhaité évidemment que les deux centrales syndicales construisent un pavillon commun, d'autant plus qu'elles étaient d'accord en principe pour le faire. Au plan de la réalisation cependant, il n'a pas été possible de concilier les intérêts

divergents qui font que plus d'un million de travailleurs canadiens sont représentés par le CTC, alors que 200,000 environ se sont groupés dans la CSN qui est aussi une centrale nationale tout en étant québécoise à 99,9 pour cent, sans pour autant être exclusivement canadienne - française. Voilà donc une situation compliquée qui alimentera la réflexion des visiteurs.

L'idée de construire un pavillon des travailleurs a pris naissance au Conseil du travail de Montréal, une émanation de la Fédération des travailleurs du Québec qui est une des dix fédérations groupées dans le CTC. Fort de sa puissance numérique et assuré de la contribution financière de plusieurs grands syndicats américains dont les succursales canadiennes lui sont affiliées, le CTC a rapidement accepté le projet.

De son côté, la CSN a offert de collaborer en proposant une contribution de \$25,000. Il y a eu des pourparlers entre l'Expo, la FTQ et la CSN. Mais comme

la CSN proposait que la contribution de chaque centrale soit proportionnelle au nombre de membres, il a été impossible de s'entendre. À la FTQ, on explique que la contribution proportionnelle n'aurait pas permis à la CSN d'avoir son nom en aussi grosses lettres que le CTC. Il est évident que le problème étant posé dans ces termes-là, il n'y avait pas d'entente possible.

Pendant quelque temps le projet a semblé compromis, d'autant plus qu'il était apparu impossible d'obtenir la collaboration des ministères du travail du Québec et du Canada. C'est alors que le CTC a décidé de construire seul le pavillon, en y consacrant \$250,000. La CSN a appris cette décision en recevant la copie de la lettre adressée à l'Expo pour annoncer l'intention du CTC.

La CSN est toujours disposée à consacrer \$25,000 pour manifester sa présence à l'Expo. Mais au point où en sont les choses, le projet d'un pavillon commun est définitivement com-

promis. Aussi l'Expo a-t-elle invité la CSN à chercher une autre formule, qui sera vraisemblablement trouvée incesamment. Il faudra que la formule soit bien originale pour avoir son effet, car on peut difficilement faire quelque chose avec \$25,000 à l'Expo où il y aura des pavillons dont le coût atteindra plusieurs millions.

Le pavillon du CTC, lui, se veut modeste, à l'image des travailleurs. Il sera situé dans la Cité du Havre, à proximité du pavillon des industries du Québec et du pavillon des banques. Le projet initial comporte un bâtiment en béton de 45 par 45 pieds, surmonté d'une tour sur laquelle les différents métiers seront symboliquement représentés. À l'intérieur, un organigramme mural expliquera la structure syndicale canadienne. Un bar sera aménagé pour faciliter la discussion avec les visiteurs.

Nul doute cependant qu'on expliquera à ces visiteurs l'accord inédit par lequel la paix syndicale a été réalisée sur les chantiers de l'Expo. Cet accord partage les juridictions entre les deux centrales syndicales, plus précisément entre la Fédération québécoise du CTC et la CSN. Il prévoit que tous les employés de l'Expo seront des travailleurs syndiqués, en revanche de quoi les deux centrales s'engagent à ne pas déclencher de grève pendant la préparation et la durée de l'Expo. Les conventions particulières pour chaque groupe de travailleurs sont négociées par un comité conjoint CSN - FTQ, pour être intégrées à la convention-cadre qui fait partie de l'accord initial. Une fois la convention signée, les syndicats de chaque centrale recrutent concurremment leurs membres, sauf dans le cas des juridictions exclusivement réservées.

Si donc le CTC et la CSN n'ont pu s'entendre pour réaliser un pavillon commun, les travailleurs étrangers apprendront quand même l'existence des deux centrales, et tireront leurs propres conclusions sur la situation syndicale canadienne. D'ailleurs, toute collaboration entre la CSN et le CTC dans le cadre de l'Expo n'est pas définitivement écartée. On songe en effet à une manifestation commune à la fête du travail en septembre 1967. Ce serait l'occasion pour les représentants des travailleurs étrangers de nouer des relations durables avec ceux des travailleurs canadiens. Ce serait aussi pour les premiers une autre source de réflexion, car partout dans le monde sauf en Amérique, la fête du travail est célébrée le premier mai.



L'homme au travail a toujours fasciné l'imagination. On le retrouve sur les dessins des grottes préhistoriques, sur les bas-reliefs des temples égyptiens ou grecs aussi bien que dans les pages des grands magazines populaires. Il eût été inconvenant qu'il ne fût pas à l'Expo 67. Car pour édifier les constructions modernes, on n'a pas encore réussi à se passer de la force proprement physique, malgré les outils, les machines et les techniques qui permettent de faire plus vite qu'au temps des pyramides. D'avoir en un temps très court modifié la configuration du fleuve vis-à-vis de Montréal, fait penser comment à travers les âges, l'homme au travail a aussi modifié la configuration de la terre.

(Photos aimablement prêtées par "Le Travail")



Où en est le plus grand chantier du monde à un an de l'Exposition?

La construction extérieure de tous les pavillons à l'Exposition universelle et internationale de 1967, à Montréal devra être terminée le 1er novembre 1966.

La liste la plus récente de l'avancement des travaux s'établit comme suit:

Travaux d'excavation:

Union soviétique, République fédérale d'Allemagne, les provinces de l'Atlantique, le Japon, l'Iran, l'Autriche, le Pavillon chrétien, l'Australie, la Trinidad et Tobago, les États-Unis.

Fondations terminées:

Pacifique Canadien - Cominco, Tunisie, Suisse, Air Canada.

Structures en cours d'érection:

Canada, Québec, Ontario, France, Union soviétique, Canada National, Grande-Bretagne, Israël, Tchécoslovaquie, pro-

vinces de l'Ouest, Acéries du Canada, Sermons de la Science, Aquarium, Association canadienne des pâtes et papiers.

Toiture posée:

Association du Téléphone du Canada, Scandinavie, Pays-Bas.

Les participants suivants commenceront leurs travaux au cours des prochaines semaines: la Communauté économique européenne, Ceylan, la Barbade, Monaco et la République de la Chine nationaliste (Taiwan).

D'autres chantiers de participants nationaux ou privés seront ouverts sous peu. Quant aux pavillons thématiques et aux édifices d'utilité générale, l'horaire de leur construction est respecté certains même seront terminés avant la date prévue.

"Il doit avoir gagné le gros lot. Il a servi du Chivas Regal à ses invités."

Quiconque peut se permettre d'offrir du Chivas Regal à un groupe d'invités doit rouler sur l'or.

Parce que, non seulement le Chivas Regal coûte plus cher que les autres marques de scotch, mais encore il disparaît plus vite.

Le meilleur moyen de constater l'attrait fascinant du Chivas, c'est d'en ouvrir une bouteille au cours d'une soirée.

(Un bon conseil: servez-vous le premier.)

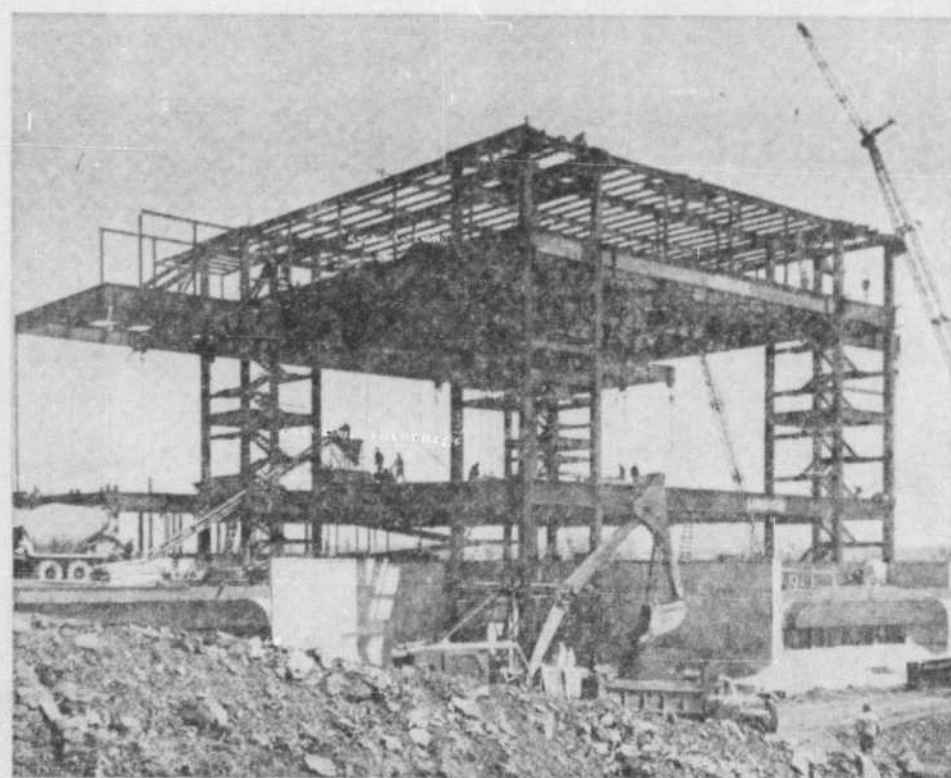
Beaucoup de gens affirment qu'il n'y a pas de scotch plus velouté que le Chivas Regal. Et non sans raison.

Car le secret du Chivas Regal vient en partie de certains whiskys rarissimes provenant de la plus ancienne distillerie de l'Ecosse. (Elle nous appar- tient, d'ailleurs.)



12 YEAR OLD SCOTCH WHISKY - CHIVAS BROTHERS LTD., DISTILLERS, ABERDEEN, SCOTLAND.

Une autre de nos réalisations



LE PAVILLON DU QUEBEC

LORD & CIE LTÉE

Structures d'acier - Produits "Lordeck"

4700, RUE IBERVILLE

MONTRÉAL

LA. 7-3111

Le cinéma omniprésent

par Alain Pontaut

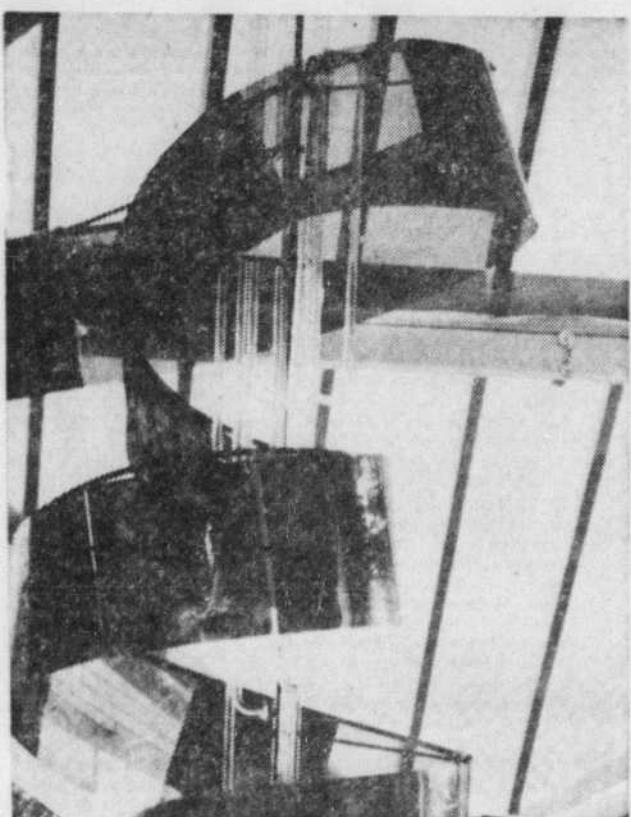
Rendre vivants les pavillons et les thèmes d'une Exposition universelle est une tâche mille fois plus complexe aujourd'hui que naguère. Hier l'architecture, la masse morte, l'accumulation, le modèle réduit, les moyens employés. Aujourd'hui, on veut du mouvement. Aujourd'hui, les idéologues et les graphistes expriment le mouvement avec les moyens audio-visuels de présentation. M. Roger Blais, coordonnateur de ce vaste secteur de l'activité de l'Expo 67, nous rappelle qu'à Bruxelles, à Lausanne, à New York, dans les foires et expositions récentes, la proportion de l'expression audiovisuelle par rapport aux procédés classiques commençait à atteindre entre 45 et 50 p.c., alors qu'elle était infime quelques années auparavant.

C'est dire que non seulement les écrans, mais les murs de chacun des pavillons de l'Expo illustreront en mouvement, par des éléments de films, des dessins animés, des actualités récentes ou anciennes, naturellement plus attrayants que les schémas, graphiques ou décorations immobilières, les idées-forces de cette kermesse à l'échelle du monde. L'idée-force, "Terre des Hommes", empruntée, on le sait, à Saint-Exupéry qui écrivait, dans le livre du même nom: "Être homme, c'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde."

Sur ce gigantesque programme audio-visuel, M. Blais nous fournit quelques explications d'ensemble qui ne font pas évidemment le tour complet de la manifestation, d'ailleurs encore en gestation, mais du moins en permettent l'approche. "Dans un pavillon comme 'L'Homme et la Santé', par exemple, sera retracée et visualisée, nous dit-il, toute l'histoire des communications humaines, la mort de César et la façon dont la nouvelle s'en est répandue dans l'Empire romain, la mort de Lincoln, l'apprise seulement des mois après dans certains États américains, le drame du "Titanic" et le rôle prépondérant joué alors par le télégraphe, l'assassinat de Kennedy visuellement perçu par une grande partie de l'humanité presque au moment où il se produisait..."

"Ou bien 'L'Homme et la mer', pavillon constitué d'un immense réservoir où l'on verra des plongeurs, des plantes, des lieux de lumière et des écrans-miroirs faits de plexiglas très épais, où le spectacle sera vu par le visiteur de trois paliers. Au titre de l'apport français, le grand cinéaste Jean-Yves Cousteau nous fournira gratuitement le matériel du "Monde du Silence" et d'autres films d'exploration sous-marine de cette qualité. C'est le graphiste Mario Galigni, cinéaste lui-même, que nous avons chargé du montage de cet impressionnant matériel.

D'une façon générale, en qualité, en nombre, en intensité, les spectacles apparaissent



comme devant être assez remarquables, incontestablement supérieurs, et avec moins d'argent, à ce qui s'est fait à New York.

"L'Image de l'Homme" comprendra une partie beaux-arts, une exposition permanente des meilleures photographies mondiales, une partie dessin industriel qui est une contribution de tous les grands graphistes du monde et entend démontrer le mariage moderne du fonctionnel et de la beauté. Pour le Citerama de "L'Homme et la Cité", Jacques Languiand a conçu l'illustration du contexte sociologique de l'homme d'une façon qui semble bien devoir donner des résultats assez éblouissants. "L'Homme et la Santé" s'efforcera de visualiser la façon dont l'homme, de l'antiquité à nos jours, a pu lutter, améliorer, prévoir, dans le domaine des microbes, des épidémies, des vaccins. Naturellement ces thèmes fuiront l'encyclopédie, l'illustration trop ardue et savante. Ils seront mis à la portée de l'enfant, du veillard, de l'ouvrier, comme de l'étudiant et du savant. Instructifs, ils devront rester constamment attrayants. Et donc, dans tout ceci, de l'audio-visuel à gogo. "Les Ressources" seront essentiellement illustrées par le film, 35 et 16 mm, et aussi par un truc audio-visuel inédit et saisissant, molécules composées de cristaux et dans ces molécules, films projetés ou réfléchies sur des blocs indicateurs des sources d'énergie, atomique, cosmique, etc. "Le Progrès" sera, lui, illustré par un écran vertical de 50 pieds de hauteur, fait de trois divi-

sions, sous terre, sur terre et en l'air, et d'une seule surface, pour pellicule 70 mm. C'est l'université de Waterloo qui a conçu et réalise ce projet. "Les Régions polaires" sont montrées dans une sorte de carrousel ou des projections permanentes donneront l'impression d'un authentique voyage au Pôle. Des l'entrée, ce carrousel en forme de table tournante communique une impression d'oxygénation, une sensation de froid, un sentiment de participation totale non seulement aux conditions climatiques mais à la vie et au travail des Esquimaux et des Blancs, à l'existence exacte des régions polaires et antarctiques."

Les spécialistes soviétiques, dont on sait qu'ils projettent dans leur pavillon national des émissions en couleur en provenance directe de Moscou via le satellite Molnia, ont participé à l'élaboration du carrousel des "Régions polaires". Les Tchèque, grands spécialistes de l'animation et des trucs cinématographiques, présenteront aussi, nous dit-on, un spectacle de "l'atmosphère" où la danse, l'opéra, le mime, le cinéma se rejoignent, dans une présentation visuelle confondante de hardiesse. Imaginer un écran occupant une partie de la scène et sur lequel un patineur évolue, quittant parfois sans le moindre décalage visuel cet écran pour la scène ou, devenu personnage réel, il évolue encore pour reprendre sans aucune rupture la place exacte de son image filmée.

Et il y aura aussi "Le Labyrinthe", expérience inédite

réalisée en collaboration avec l'ONF. C'est un pavillon divisé en trois chambres dont la visite dure une trentaine de minutes. Les spectateurs seront situés, dans la première chambre, en galerie, dans l'obscurité, autour d'un immense écran vertical. Au centre d'un univers sonore fantastique, ils verront l'écran s'allumer à leurs pieds et pénétreront comme à leur insu dans un gouffre inspiré de l'Enfer de Dante. Un deuxième écran viendra alors prendre la relève du premier, ou les deux fonctionneront simultanément. Dans la deuxième chambre, quittant les galeries, le visiteur entrera dans un labyrinthe de glaces où son image, reproduite des milliers de fois, flottera sous ses yeux entre ciel et terre. Enfin, dans la troisième, il fera face à cinq écrans enroulés alimentés par cinq prises de vues différentes et simultanées.

Malgré un budget assez modeste, on a des projets au moins aussi spectaculaires au Pavillon du Québec, où M. Raymond-Marie Léger assure la direction du film. Du moins la participation des artistes et cinéastes québécois constitue-t-elle ici la règle, et non l'exception, comme c'est généralement le cas ailleurs. Au chapitre des réalisations cinématographiques, citons le film des Cinéastes Associés, "Montréal un jour d'été", réalisé par Denis Arcand, assisté de Jean Dansereau et de Bernard Gosselin. Citons aussi "Le Columbiad", oeuvre abstraite de Claude Fournier.

"Nous présenterons d'abord deux spectacles, nous dit M. Léger. Le thème du premier, c'est la conquête, celle du territoire, les conditions de la pénétration vers le Nouveau-Québec, avec mise en relief de ces deux éléments déterminants que sont, l'immensité et

la rigueur climatique, exposé des moyens de transport, cabotage, rail, avion, de l'existence et des conditions de l'exploitation forestière et minière à l'extrême nord, dans la Baie d'Ungava, accent mis sur le développement des régions reculées. Cinq films couleur de cinq minutes seront projetés sur cinq écrans de façon simultanée et hautement synchronisée. C'est dire que la part créative résidera surtout dans le montage de ces boucles, à déroulement continu, qui seront enchaînées douze heures par jour. Ce qui s'en dégage, c'est l'impression de combat résultant de l'activité humaine malgré l'hiver. De très belles gravures anciennes rappelleront les hivers d'autrefois, et l'ensemble de ce spectacle se déroulera devant une carte du Québec, en relief et animée.

"D'un coût de production plus élevé, le second spectacle, consacré à l'eau, sera un superspectacle sur écran géant de 8 pieds par 24, donc en scope, également par boucles et de 8 minutes. Nous employons ici une technique originale qui consiste, si vous voulez, à considérer l'écran comme une surface que nous programmons: sur chaque cadre de pellicule, on fait imprimer en couleur plus d'une image, quatre, cinq, quelque fois six images dans le même cadre, qui exprimeront les différents aspects de l'eau, navigation, énergie, chemin qui marche, consommation, grandes industries, exportations, activités portuaires, etc. en insistant sur l'importance historique du Saint-Laurent. Et par ailleurs, des "cellules" diront à l'aide de boucles-choc de deux minutes le thème de l'eau, de la métamorphose, de l'avenir, les aspirations du Québec, la montée dynamique vers ce que nous appellerons "Québec an 2000".

Les merveilles d'un monde concentré en l'embrasure de notre petite porte

par Jean Basile

Quand le dernier soleil disparaîtra dans les blés de l'ouest et que pour la dernière fois se teinteront de rouge les dômes, les pyramides, les cônes, les doubles trapèzes, les coupoles de ce qui aura été l'Expo 67; quand le dernier visiteur, le dernier exposant, le dernier balayeur, la dernière petite fille à la robe blanche, quand les Montréalais regarderont partir le dernier touriste américain, français, mexicain, allemand, russe, tchécoslovaque, quand le maire Dra. (on est pour les abréviations ou pas) se reposera enfin sur le dernier laurier, quand l'île Sainte-Hélène retrouvera ce semblant de paix qui en fit le séjour privilégié de ces poètes qui n'écrivent pas de vers; quand tout sera fini, quand "Paris-Match," quand "Life," quand Der Spiegel auront rappelé leurs reporters, leurs photographes, quand les chauffeurs de taxi ne se plaindront plus de l'encombrement de la circulation, quand tout ce qui fut et qui est déjà tant on en parle, peut-être la dernière exposition internationale du genre de par le monde, quand les papiers gras des hot-dogs, les déliants publicitaires ne voleront plus dans les airs sentant le pop-corn; quand le dernier passeport sera remis sous une pile de linge en souvenir, quand la Terre des hommes restera la Terre des hommes (à-t-on souligné assez le ridicule de cette appellation grotesque de Terre des hommes comme si), quand nous considérerons tant de murs, tant de pelouses, tant d'eau, tant de faste et de vanité déployés, quand les pavillons luxueux et porteurs de prodiges ne s'élanceront plus que comme des corps morts vers un ciel qui ne voudra plus d'eux, quand la pioche mécanique des démolisseurs, non non ce n'est pas triste, remplacera la grue des bâtisseurs, alors.

Alors il y aura tant de spectacles de théâtre, tant de danse, tant de musique, de

folklore, de chansonniers, de variétés, tant de clowns et de prima donna de tous sexes, que peut-être tout nous semblera plus triste et plus vide encore que ce ne l'était avant et pendant.

Or, ce miracle, car c'en est un peu ou prou, qui aura fait surgir des eaux de ce vieux et cher Saint-Laurent les merveilles d'un monde concentré en l'embrasure de notre petite porte, suscitera sans doute un sentiment d'appartenance à cette Terre des Hommes (vocabulaire officiel), nous forcera à le perpétuer ici même à notre manière et à faire mieux que Bézard, que l'Opéra de Paris, que les trapézistes turcs, que les mandarins (il y en a toujours) de Pékin.

Si nous étions sages (plus que les Français qui nous envoient beaucoup de trésors d'égale, paraît-il, mais se demandent sérieusement si cela ne choquera pas les Montréalais de mettre Jean Genêt parmi leurs cent grands écrivains), si nous étions prudents, habiles, conscients de ce qui nous attend, si nous voulions vraiment que cette Expo 67 soit profitable dans les manifestations artistiques qu'elle nous promet, si nous étions intelligents, comptables d'un avenir qui n'a pas deux ans aujourd'hui, nous nous demanderions dès demain: et après.

Après: les hommes partiront et il nous restera la terre, trop de richesses, trop de bruits, de trop d'accords, trop de joie décevante soudain la jambe parfaite d'une ballerine, il nous restera trop d'éblouissements souvenirs peut-être pour que nous ne ressentions pas comme le vertige du vide et que notre orchestre symphonique, nos cinq troupes de théâtre, notre orchestre de chambre, notre compagnie de ballet ne nous satisfassent plus à moins qu'aides comme il le faut, ils ne soient prêts et nous avec à repartir de plus belle après un festival de six mois pour combler notre solitude relative et d'autant plus d'autant mieux que cette fois-ci la Terre des Hommes (vocabulaire officiel) ce sera nous en attendant, peut-être les Olym. 72.

Comment se fait-il que plus de gens ont consenti à s'assurer auprès de nous qu'auprès de toute autre compagnie d'assurance-vie au Canada?

Ce n'est évidemment pas tout le monde qui consent à s'assurer auprès de La Métropolitaine. Prenez ce petit garçon, par exemple, qui nous en a voulu parce que nous avons refusé d'assurer son chien Prince.

Pourtant, une foule de Canadiens — 3,700,000 en tout — aiment la façon dont nous nous occupons d'eux. Il n'est pas difficile de savoir pourquoi.

C'est que le représentant de La Métropolitaine avec qui vous faites affaires vous fournit des idées utiles, des idées neuves quant à ce que l'assurance-vie fera pour vous et votre famille.

Il y a notamment cette façon de faire rapporter à l'assurance de La Métropolitaine que l'on détient 20 p.100 de plus en espèces — selon la manière dont on fait verser les paiements; ou encore, cette méthode de faire fructifier votre argent en affectant les dividendes à l'achat d'assurance additionnelle.

En outre, le conseiller de La Métropolitaine effectuera pour vous une vérification de la Sécurité Familiale. Ce service est gratuit. Il suffit de téléphoner et de le demander. Il n'y a aucune obligation... sauf envers les êtres qui nous sont chers.

Des millions de gens choisissent La Métropolitaine — Aucune autre compagnie n'assure plus de Canadiens.



les Beaux-arts par Laurent LAMY

Le génie créateur

Dans le cadre de l'Expo, voici la part qui a été faite aux arts visuels: on leur a consacré un des cinq thèmes principaux qui s'inscrivent dans le thème général de l'Exposition, "Terre des hommes".

"Le génie créateur de l'homme", tel est le sous-thème qui sera illustré par les manifestations artistiques prévues pour l'Expo et qui se résument en quatre expositions: Beaux-Arts, sculpture internationale, photographie et esthétique industrielle.

La Galerie des Beaux-Arts, bâtiment permanent érigé sur la jetée Mackay au coût de deux millions, abritera l'exposition des Beaux-Arts. Cette galerie, pourvue des derniers perfectionnements de contrôle de température et d'humidité sera sans doute cédée à un organisme gouvernemental après l'Exposition.

Les beaux arts

Cette manifestation consiste en une exposition de tableaux, au nombre de 150, choisis par un comité de sélection international où figurent des noms comme ceux de M. Alfred H. Barr, Directeur du Musée d'Art Moderne de New York, M. Evan Turner, maintenant directeur du Musée de Philadelphie.

Le choix des tableaux est déjà arrêté et les 150 oeuvres seront groupées autour de thèmes: L'Homme et son image, l'Homme et son univers, l'Homme et sa création, l'Homme et l'infini. Ainsi verra-t-on La Balance de Renoir et le Cirque Fernando de Toulouse-Lautrec, illustrer l'Homme et le jeu, L'Aurélien de Ripoll et le Mont Saint-Victoire de Cézanne, illustrer l'Homme et la nature, les Bourgeois de Calais de Rodin, illustrer l'Homme et ses conflits, etc.

Environ la moitié des oeuvres d'art appartiennent à l'époque qui s'étend de la Renaissance à nos jours, les autres

étant divisées également entre les cultures du Moyen-Orient et de l'Orient, les civilisations primitives et anciennes, y compris l'art romain et l'art gothique. Il s'agit moins d'une exposition historique que d'une présentation de l'art dans la mesure où il rend compte de l'universalité de l'homme.

En fait la peinture actuelle est peu ou pas représentée puisqu'on ne prévoit qu'une quinzaine d'oeuvres d'artistes contemporains. On a mis sur les valeurs sûres, consacrées, déjà accrochées en bonne place aux cimaises des grands musées de 25 pays. On s'est débarrassé, tourné vers le passé, on a presque ignoré le présent. Le choix des tableaux est valable, il n'effarouchera personne par son audace ou sa nouveauté. N'attendons pas de découverte d'une sélection aussi prestigieuse que sage.

Exposition internationale de sculpture contemporaine

L'exposition de sculpture sera présentée en plein air, sur l'île Sainte-Hélène, près du restaurant Hélène de Champlain et doit faire l'objet d'un bel aménagement avec sentiers, abris, bancs, tout à côté du Jardin des Roses.

Un Comité de sélection a procédé par vote pour choisir les 50 sculpteurs considérés comme les plus représentatifs de la sculpture moderne. Tous les grands noms sont là: Archipenko, Boccioni, Brancusi, Braque, Duchamp-Villon, Epstein, Gargallo, Giacometti, Gonzales, Laurens, Lehmbruck, Maillol, Matisse, Mohly-Nagy, Pevsner, Richier, Rodin. Il faut leur ajouter une vingtaine de sculpteurs vivants: Armitage, Arp, Bill, Butler, Calder, César, Chadwick, Chillida, Consagra, Gabo, Hepworth, Lipchitz, Marino, Etienne-Martin, Morrie, Penalba, Picasso, Rozzak, Smith, Wotruba et Zadkine.

Cette pléiade de célébrités donne l'impression que l'expo-

sition internationale de sculpture sera sûrement la plus intéressante de toutes les manifestations artistiques de l'Expo. Pour la sélection on a fait preuve de jugement, de lucidité, de pondération aussi. On cherchait en vain la présence de sculpteurs un peu spectaculaires comme Tinguely, Schoffer. Mais par l'homogénéité et par la qualité des sculptures retenues, l'exposition sera représentative de la sculpture moderne.

Esthétique industrielle

Il fut déjà question d'organiser dans le cadre de l'Expo une exposition d'une centaine d'objets fabriqués en série. Le projet a été abandonné. C'est regrettable, puisque l'esthétique industrielle est bien une réalité de notre temps et que son domaine s'étend tous les jours. Du "design" d'un jet à celui d'une cuillère à café, il y aurait eu ample matière à exposition. Tout ce que l'on nous montrera sur le sujet, ce sont 15 projets conçus par des étudiants fréquentant des écoles de "design" dans différents pays. C'est peu, même si on fait passer un film d'une demi-heure traitant d'esthétique industrielle.

Les sculpteurs canadiens

Sur tout le site de l'Expo, aux carrefours, dans les jardins, seront exposés 7 fontaines dont l'une a été demandée à Merola, et une trentaine de sculptures signées Vaillancourt, Jorda, Bonet, Trudeau, Sullivan, Don Wallace, Yarwood, Etrog, Hendrick, Tolgasy, Ivor Smith, Murray, Kahane, Nesbitt, Maybaw, Daudelin, Guité, Fr. Bergeron, Gladstone, Roussil, Sager, Pine, Drenera, Taylor, Snow, Hurter, Marius Plamondon, Turner et quelques autres sans doute. L'édifice qui abritera l'administration aura trois murales, de Ted Bieler, Ulysse Comtois et Vaillancourt.

Un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Baptême

par Jean Francoeur
chargé de l'information religieuse

Ni chapelle, ni kiosque de propagande, ni exposé rationnel de la foi, ni musée d'art religieux, le Pavillon chrétien de l'Expo 67 diffère profondément de tout ce que les Eglises chrétiennes ont réalisé jusqu'à l'occasion d'expositions universelles ou de foires internationales.

Il est assez paradoxal en effet de constater que la participation des Eglises chrétiennes à ces diverses manifestations a trop souvent eu comme résultat, dans le passé, d'étaler davantage le "scandale" de leur désunion, plutôt que de témoigner d'un seul Seigneur, d'une seule foi, d'un seul baptême.

A Bruxelles, en 1958, première exposition universelle de l'après-guerre, le Vatican avait édifié son propre pavillon "Civitas Dei" (Cité de Dieu), tandis que d'autres Eglises exposaient séparément.

Un premier pas est franchi à la foire internationale de New York: le Vatican demeure dans son isolement, mais quelques Eglises protestantes et orthodoxes partagent un pavillon commun, "The Protestant and Orthodox Center".

Autre progrès à Lausanne, à l'Exposition nationale de 1964. Cette fois, catholiques et réformés s'unissent pour bâtir une chapelle où, à tour de rôle, les diverses confessions pourront tenir des célébrations liturgiques.

A Montréal, en 1967, l'œcuménisme l'emportera d'emblée, témoignant des immenses progrès accomplis par les Eglises dans la voie de l'unité depuis un demi-siècle, et profitant sans doute de l'esprit nouveau insufflé dans le monde chrétien par le deuxième concile du Vatican.

Le Pavillon chrétien de l'Expo 67 sera véritablement l'œuvre commune de sept confessions distinctes représentant plus de 95 p.c. de tous les chrétiens au Canada.

Pavillon "parmi les autres", il ne sera pas tout à fait "comme les autres". Dans le cadre général de la thématique de la "Terre des hommes", il se propose de rendre témoignage du mystère du Salut auprès de l'homme contemporain.

Le pavillon ne cherchera pas à faire plus gros, plus impressionnant que son voisin, mais à provoquer chez le visiteur une certaine expérience intérieure.

Voici comment son principal responsable, M. l'abbé Jean Martucci, décrit récemment cette "expérience" que sera pour le visiteur la traversée du pavillon.

"Au Pavillon chrétien, le visiteur se verra lui-même, s'entendra lui-même", dit d'abord l'abbé Martucci.

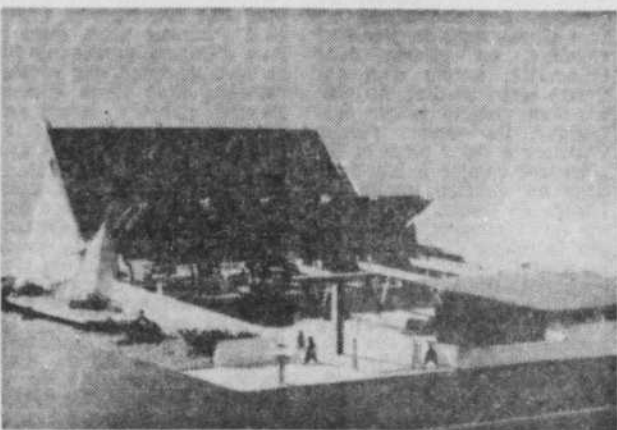
Après avoir été accueilli dans un jardin où il se sent parfaitement chez lui, il découvre peu à peu qu'il n'est pas seul dans le monde, qu'il fait partie d'une communauté hu-

maine et d'une immense cité, qu'il a à sa disposition et pour en jouir un monde fantastique de réalisations techniques.

"Brusquement, il sent le sol passer à un niveau inférieur et le plafond descendre sur sa tête. Les murs se rétrécissent. Les photos et les sons créent une atmosphère de malaise.

"Ce monde qu'il vient d'admirer et où il se sentait si heureux est également celui des querelles, des batailles et des guerres. Il est le monde du mal et de la souffrance.

"Remontant peu à peu à un niveau plus élevé, le visiteur



prend conscience de sa responsabilité personnelle devant cette il par hasard un sens dans sa vie ?

"Le chrétien en sort également avec des points d'interrogation: n'ai-je pas tendance à croire que ma foi chrétienne se situe dans la situation. Il entend tout à coup les paroles de l'Evangile résonner à ses oreilles avec des accents nouveaux.

"L'humaniste qui pensait se suffire à lui-même sort du pavillon avec une question nouvelle: l'homme peut-il vraiment répondre à tous ces problèmes? le message évangélique aurait-il limite à quelques formules doctrinales et quelques gestes rituels? ne serait-ce pas toute sa vie et toute l'existence humaine qui changent avec le Christ ?

Appel plutôt que réponse, le pavillon chrétien n'entend donc aucunement rassurer les consciences, ni donner des réponses simplistes aux problèmes de la vie.

Il se conformera à cette exigence de l'homme moderne qui préfère voir la réalité en face, telle qu'elle est, réagir devant elle avec sa liberté et selon son sens de la responsabilité personnelle.

De même l'architecture du pavillon obéira à l'esprit de ce message et aux exigences de sa présentation.

A l'entrée, une croix primitive rappellera aux visiteurs ce qui fait pour les chrétiens le sens et le centre de la "Terre des Hommes". Un jardin et une fontaine précèdent un bâtiment principal aux murs de stuc blanc, dont le toit en forme de V, aux branches inégales et asymétriques, laisse deviner la "zone dépressive" que comporte "l'expérience offerte au visiteur, à partir de laquelle un élan est possible.

Un petit édifice carré servira à l'administration et à l'accueil des visiteurs de marque. Le tout occupant une superficie de 8.800 pieds carrés.

Il y en a eu pour dire: "Pourquoi ne pas donner aux pauvres l'argent que coûtera ce pavillon ?"

A cette objection les organisateurs répondent que si le monde de ce temps laisse dans la misère des milliers d'êtres humains, c'est précisément qu'il n'a pas compris le message évangélique, celui-là même que le pavillon veut proclamer.

Ils font également observer que si cette initiative doit reposer sur des bases financières prudentes, elle n'en sera jamais plus solidement bâtie que sur le principe de la pauvreté évangélique.

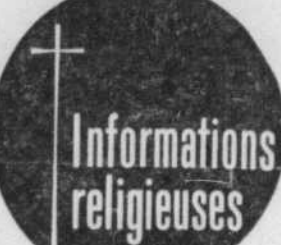
Les pavillons du Vatican à Bruxelles et à New York ont coûté respectivement \$4 et \$7 millions. Les Eglises protestantes et orthodoxes ont dépensé \$3,5 millions pour édifier leur centre à la foire new-yorkaise.

Le budget total du Pavillon chrétien de l'Expo 67 aura des proportions beaucoup plus modestes: soit \$1,3 million, ce qui représente sept cents pour chaque membre canadien des Eglises participantes.

Sept Eglises canadiennes ont accepté de participer à cette initiative. Il s'agit, dans l'ordre de leur importance numérique au Canada, de l'Eglise catholique, de l'Eglise unie du Canada, de l'Eglise anglicane, ainsi que des Eglises presbytérienne, luthérienne, baptiste et grecque-orthodoxe.

Le Pavillon chrétien de l'Expo 67, dont l'idée a germé dans les groupes œcuméniques de Montréal, aura été et demeurera le fruit d'une collaboration sans précédent et peut-être la signe avant-coureur d'une action missionnaire commune entre les Eglises participantes, dit encore le commissaire de ce pavillon.

Selon l'abbé Martucci, les Eglises qui auront contribué à ériger ensemble ce pavillon voudront entreprendre de nouvelles tâches et devenir ainsi de plus en plus fidèles servantes du Christ.



Un groupe de Canadiens quittera Montréal ces jours-ci pour effectuer un voyage œcuménique à travers l'Europe où ils visiteront les principaux centres religieux. Il s'agit de la première initiative du genre au pays. Les voyageurs ont également reçu la mission d'être les ambassadeurs itinérants du Pavillon chrétien afin d'inviter leurs frères européens à venir rendre un témoignage de solidarité à l'Expo 67. La tournée est organisée conjointement par le père Irénée Beaubien, directeur du Centre d'œcuménisme de Montréal, le révérend Paul F. W. Busing, recteur de l'Eglise anglicane St. John the Evangelist, et le Dr Claude de Mestral, directeur du centre Dialogue de l'Eglise unie du Canada.

Des réunions de prières œcuméniques seront organisées pendant la durée de l'Exposition dans différents secteurs de Montréal. D'avril à octobre 1967, des cérémonies religieuses auront lieu également sur l'emplacement même de l'Exposition, soit sur la Place des Nations, soit dans le Pavillon chrétien dont l'horaire habituel serait alors momentanément modifié.



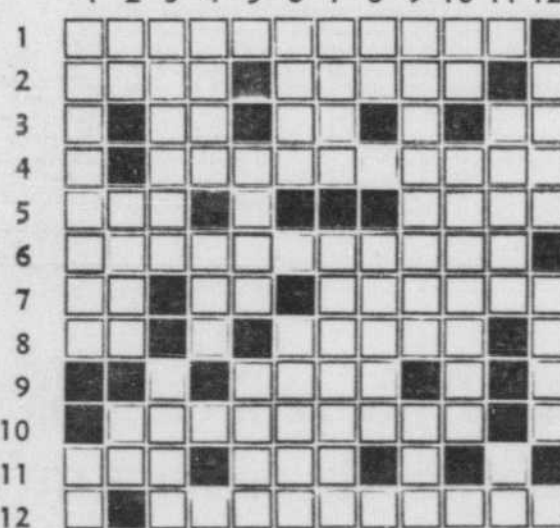
L'église de l'Expo:
Saint-Jacques

Les Montréalais ont craint longtemps que disparaît l'église Saint-Jacques qui, sur le simple plan architectural, représentait un des plus beaux souvenirs de l'art religieux au siècle dernier. Mais au-delà de ce problème de conservation d'un monument, il y avait celui, humainement plus grave, de l'appauvrissement de la paroisse Saint-Jacques qui ne compte guère plus de 8.500 paroissiens. Et parmi cette population, 3.000 personnes habitent en garnis dans ce quartier qui connut pourtant ses heures de gloire. En réalité, 45 p.c. de la population catholique de Saint-Jacques émargent aux budgets de l'assistance publique ou privée. Dès lors, la nouvelle mission que la construction du métro permet de confier à l'église Saint-Jacques, s'est imposée comme une véritable bénédiction du ciel. Elle sera l'église du métro en même temps que celle de l'Expo (pour six mois seulement, dans ce dernier cas).

Sous la direction enthousiaste de l'abbé Gérard Lalonde, curé de Saint-Jacques, une équipe de 10 prêtres bilingues est déjà sur pied et l'on s'attache actuellement à internationaliser cette équipe de telle sorte qu'en 1967, les visiteurs de l'Expo et de Montréal trouveront à des prêtres parlant pratiquement toutes les langues des pays exposants.

L'Expo derrière la grille

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



HORizontalement

- 1—Il peut être général à l'île Ste-Hélène
- 2—Me risquai — Sera absent de l'Expo
- 3—Démonstratif — S'entendra au pavillon de l'Allemagne — Marque familièrement la possession
- 4—Le grand responsable de l'administration de l'Expo
- 5—Supprima — Expose à une mort certaine
- 6—Heureuse conséquence de l'Expo pour la Métropole
- 7—Préfixe multiplicateur — Petit cube — Répandue
- 8—Annonce une suite — Il en est une qui conduira directement à l'Expo
- 9—Ce que les touristes voudront à l'Expo
- 10—Représenteront de nombreux pays à l'Expo
- 11—Chacun a le sien — Sera remplacé par le St-Laurént au pavillon égyptien
- 12—Ils sont déjà en vente pour l'Expo

VERTICALEMENT

- 1—Qualifie le pont de l'Expo
- 2—Partie de charpente —

Ce faisant rend inutiles certains pavillons — Termine l'Expo

- 3—Jetée dans l'eau près de l'Expo — Sera levé après l'Expo par maint pays
- 4—Possessif — Ex-poème
- 5—Qui ne s'acquiesce pas — Apprécie au pavillon français
- 6—Aurait sa place au pavillon de l'Industrie du bois — Agréables à regarder
- 7—Sous-commissaire général de l'Expo — Met fin au sommeil
- 8—Possède — Aura l'eau presque à la bouche à l'Expo
- 9—Ce que semble devoir être le succès de l'Expo — Amène la nouveauté
- 10—Plus bas que le sol — Confirme à la logique
- 11—Dernier refuge faute de chambre pour le touriste de l'Expo — Conjonction
- 12—En fin de journée — Elle fait connaître le Canada au monde

(On trouvera, en désespoir de cause, la solution de ce problème à la page VII).

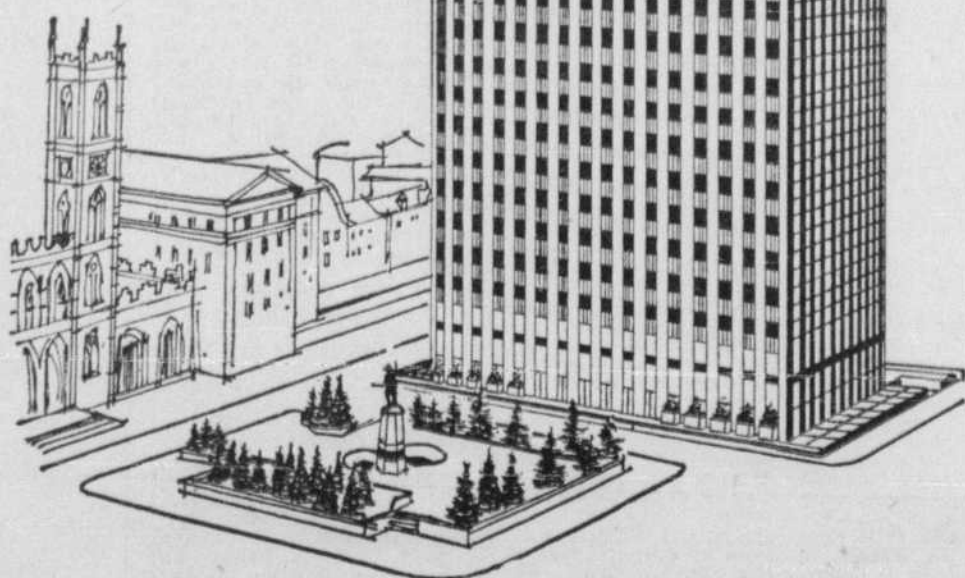
LES GRANDES ÉTAPES DU SUCCÈS DE LA

LA PLUS IMPORTANTE INSTITUTION FINANCIÈRE D'EXPRESSION FRANÇAISE AU PAYS

* 1874,	actif:	1,021,097
* 1924		122,255,339
* 1944		299,483,041
* 1954		573,036,535
* 1959		743,381,415
* 1964		962,630,605

* 1965 1,065,994,496

Futur siège social
de la BCN
Place d'Armes
Montréal



Banque Canadienne Nationale

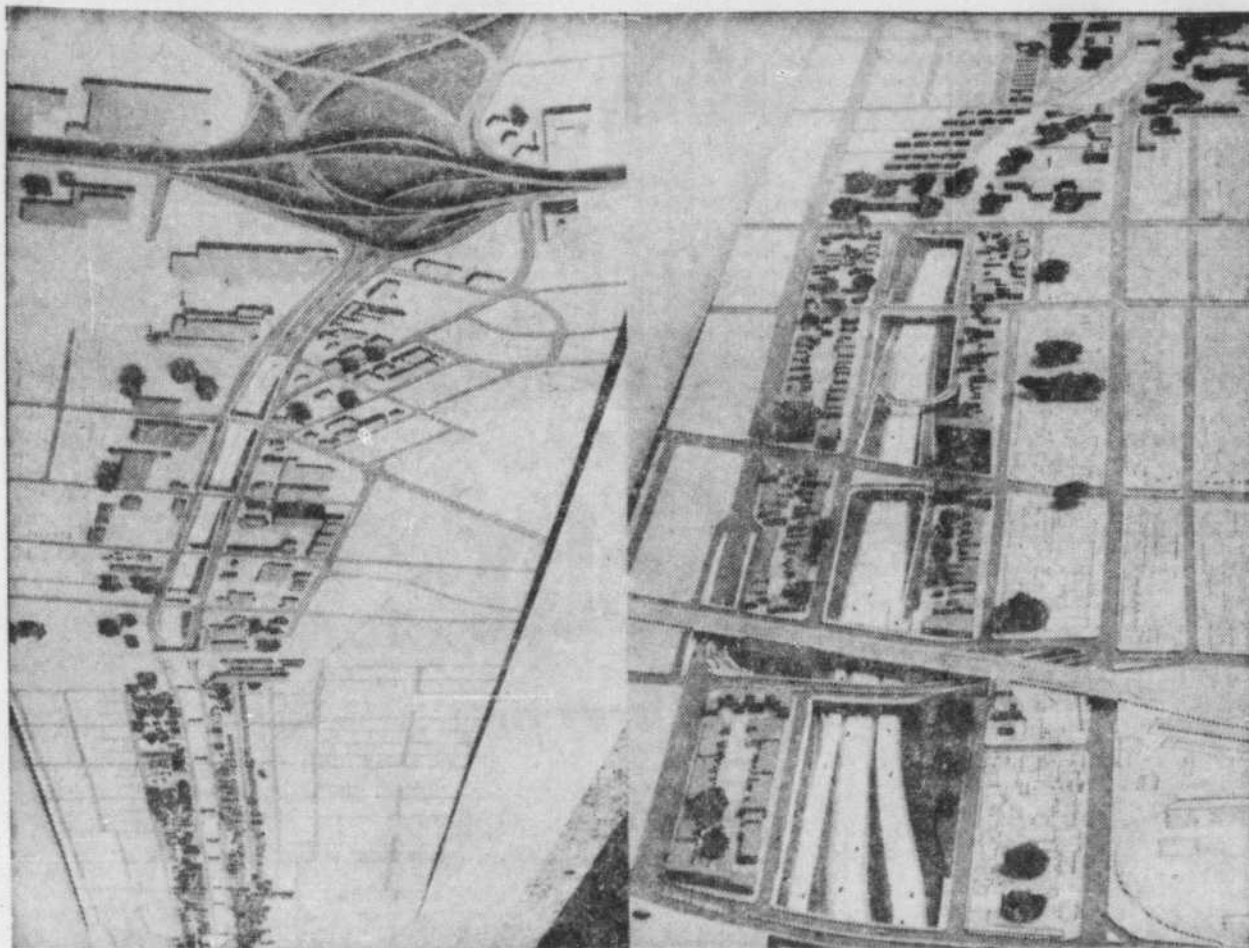
A L'EXPO 67: Le Pavillon de la France érigé par

DUMEZ (CANADA) LIMITÉE

entrepreneurs généraux

ARCHITECTE: Jean Faugeron
ARCH. ASSOCIÉ: André Blouin





De grands travaux sont en cours qui permettront de pénétrer très profondément dans la métropole par des voies élevées, des tunnels, des tranchées, en évitant la circulation locale.

Les routes du Québec, à l'heure de 1967

Le réseau routier du Québec est l'un des plus complexes et des plus vastes du Canada. Cette complexité est due à l'ancienneté du réseau, aux obstacles géographiques et climatiques et surtout à la croissance constante de la circulation depuis 1945. Le territoire du Québec représente 15,4% de l'étendue du Canada, soit 523,860 milles carrés (843,048 kilomètres carrés). Le dernier recensement national de 1961, montre 18,238,247 habitants au Canada — 20 millions probablement en 1967 — au Québec 5,259,211 habitants — 6 millions probablement en 1967 — qui habitent seulement les 2/5 de l'Etat québécois dans sa région sud. La plus grande concentration humaine du Québec se trouve dans la région de Montréal — Chambly, les Jésums (désormais Laval) et Montréal où la population se chiffre à 2,019,182 pour 1961, ce qui représente plus du tiers de la population totale du Québec — population urbaine 3,908,404, rurale 1,352,807 ou bien 25,7%. L'inventaire des automobiles pour 1967 donnait un total de 254 véhicules. Aujourd'hui on compte 1,500,000 véhicules ou 5 personnes par véhicule. La projection pour 1980 s'établit à 3,685,000 véhicules ou bien 2,3 personnes par véhicule.

Puisque nous avons situé sommairement le milieu physique de l'Etat du Québec, nous pouvons maintenant mieux tracer l'évolution routière de cette partie du Canada. L'embryon routier du Québec débuta sous le régime français en 1721 par la création des Messageries et des Postes. Dès 1734, sous l'impulsion du "Grand-Voyer" le notaire Lamoignon de Boisclair, la route entre Montréal et Québec s'ouvrait avec ses 180 milles (290 kilomètres). Le trajet était échelonné sur 24 relais — auberges et écuries — et les diligences prenaient environ 4 jours pour parcourir la distance.

Depuis, l'évolution est foudroyante si on la compare avec celle de notre époque. Le réseau routier s'apparente à celui des voies ferrées: très dense dans la région habitée, mais réduit à de longues voies de liaison entre villes, le long des Côtes du Saint-Laurent par exemple, ou voies d'accès aux mines et forêts au cœur et au nord de cet immense territoire.

Les statistiques comparatives de la période de 1961 à 1965 nous situent de plain-pied dans l'ère des communications terrestres modernes:

Réseau Routier			
6.974 m — 11.223 km.	1ère Classe	6.831 m — 10.993 km.	
27.184 m — 43.747 km.	2ème Classe	28.583 m — 45.998 km.	
10.461 m — 16.834 km.	3ème Classe	9.793 m — 15.759 km.	
19 m — 30 km.	Autoroutes	296 m — 476 km.	
29 m — 45 km.	Autoroutes à payage	118 m — 189 km.	
44.667 m — 71.879 km.	Total	45.621 m — 73.415 km.	

Classification des chemins par genres de revêtements

	1961 milles - kms.	1965 milles - kms.
Terre	10.461 m. 16.834 k.	9.793 m. 15.760 k.
Gravier	22.377 m. 36.011 k.	22.507 k. 36.220 k.
Tapis bitumineux sur gravier	197 m. 317 k.	168 m. 302 k.
Tapis sur macadam	319 m. 513 k.	268 m. 431 k.
Béton bitumineux	10.298 m. 16.572 k.	12.253 m. 19.719 k.
Macadam bitumineux	291 m. 468 k.	65 m. 104 k.
Stabilisation à l'asphalte	442 m. 711 k.	367 m. 590 k.
Béton de ciment	282 m. 453 k.	180 m. 289 k.
Total	44.667 m. 71.879 k.	45.621 m. 73.415 k.

Le réseau routier s'est allongé de 954 milles (1,536 kms.) depuis 1961. La Voirie du Québec a construit par année environ 70 milles (112 kms.) d'autoroutes à payage ou non depuis 1961. Le total des autoroutes en service est de 414 milles (666 kms.) et en cons-

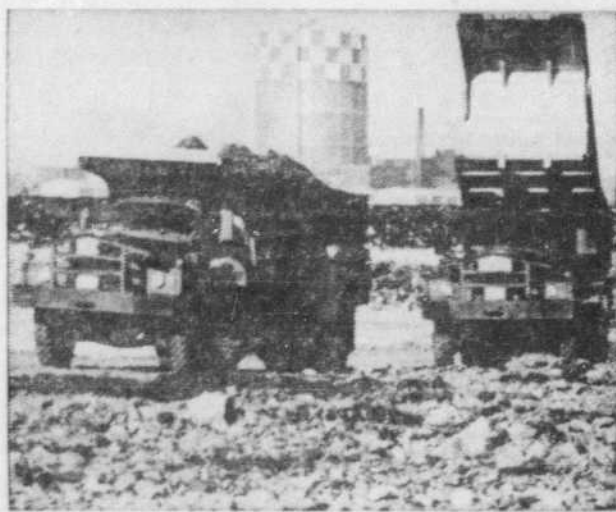
truction 303 milles (487 kms.) Les budgets des décennies de 1945 - 1955 - 1965 s'élevèrent respectivement à \$18,700,000, et \$10,000,000, avec le budget de l'Office des autoroutes du Québec. Les montants dépensés depuis 1960-61 à 1965-66:

Administration	\$ 85,508,010.	(6.9%)
Entretien du réseau, été et hiver	\$ 343,312,200.	(27.8%)
Construction et réfection:		
— Grands projets (autoroutes à péage ou non)	\$ 294,462,830.	
Voirie rurale	196,308,555.	
— Entente de la route transcanadienne	317,339,405.	808,110,790. (65.3%)
Grand total		\$ 1,236,940,000.

Note: Sur ce montant des remboursements pour 114,629,457. ont été effectués par le gouvernement du Canada et la ville de Montréal.

"Nous profitons de l'occasion pour souligner la contribution du Québec au succès de l'Exposition Universelle de 1967 à Montréal par la mise en oeuvre des projets routiers spéciaux pour l'EXPO et par l'accélération d'un programme de voirie métropolitaine, qui normalement aurait dû s'échelonner sur une période d'au moins dix ans" soulignait le ministre de la Voirie du Québec, M. Bernard Pinard, en octobre 1964 au congrès national de l'Association canadienne des Bonnes Routes. Le ministre

ajoutait: "Les immobilisations de capitaux s'élevèrent à \$350 millions pour doter la région de Montréal de liaisons routières modernes, rapides et sécuritaires aux Etats canadiens et américains, limitrophes au Québec. La vocation que le Québec s'est donnée de devenir industriel, d'orienter son économie et de se donner les outils pour y parvenir amène le ministère de la Voirie à se tenir à l'avant-garde de cette évolution." (Le service d'information du ministère de la voirie).



Après être sortie de l'eau, l'Exposition sort de terre

Le monde en 400 hectares devient une réalité sur son emplacement unique: une jetée et deux îles sur l'un des plus grands fleuves du monde.

365 jours avant l'ouverture officielle et sous la maxime "Terre des Hommes", le visage géographique de l'Exposition universelle et internationale de 1967 se précise et sort de terre à un rythme qui ne pourra désormais plus s'arrêter.

A la fin de la présente année, 90 pour cent de l'Expo sera sur pied et il ne restera plus, pour les premiers mois de 1967, que la finition d'Habitat 67, dans la Cité du Havre, et celle de quelques pavillons dont l'inauguration des travaux de construction aura été quelque peu tar-

demains fait: développer son thème dans des pavillons spaciaux. En effet, des pavillons s'étendant sur plus de 20 acres seront consacrés au thème, qui sera continuellement repris dans chacun des pavillons nationaux et dans les secteurs thématiques.

L'Union soviétique a investi \$15 millions dans un pavillon où le principal élément d'exposition sera une salle du cosmos dans laquelle les visiteurs découvriront les grandes réalisations de ce pays dans ses recherches spatiales.

L'Exposition ne fera pas qu'illustrer les incursions aux frontières de l'espace, mais elle présentera une étude de toutes

les Saint-Hélène et Notre-Dame. La dernière travée fut posée onze semaines avant la date prévue.

D'autre part, la percée d'un tunnel sous le Saint-Laurent, reliant Montréal à la rive sud est complétée. Le Métro sera inauguré en automne de cette année. Une de ses lignes partira du terminus Berri-de Montigny pour aboutir sur l'île Sainte-Hélène.

Sur l'emplacement de l'Expo, on a mis la dernière main à la pose des rails sur lesquels roulera l'Expo-Express, le principal réseau de transport en commun. L'Expo-Express transportera gratuitement les visiteurs, depuis l'entrée principale de l'Expo, dans la Cité du Ha-

vre jusqu'aux extrémités est des îles Notre-Dame et Sainte-Hélène. Tout au long du parcours, les usagers pourront emprunter aussi souvent qu'ils le désireront.

"Tout me convainc que l'Expo 67 sera prête à temps", déclare le colonel Edward Churchill, directeur de l'aménagement et, en cette qualité, patron de l'immense chantier de construction.

"Et devant ce chantier qui ressemble à une ruche, il est impossible de ne pas avoir confiance".



Une cité à l'échelle du monde qui se bâtit à vue d'oeil.

diva. Il restera aussi, bien entendu, l'inévitable aménagement paysager après les mois de l'hiver 1966-67. Cependant, tel que prévu, tout sera prêt pour l'ouverture, le 28 avril 1967!

Non seulement 72 pays ont fait connaître leur intention de participer à l'Expo, mais aussi des organismes internationaux tels que la Communauté économique européenne. Il faut mentionner les provinces du Canada, au moins trois Etats américains et une représentation de la part des industries et hommes d'affaires canadiens qui comprend la participation de 900 compagnies.

L'Exposition universelle et internationale de 1967 est véritablement la plus importante entreprise du genre jamais mise sur pied dans l'histoire du monde. D'ores et déjà, elle a donné lieu à des précédents, à des rapprochements et à des collaborations historiques. Par exemple, sept Eglises du Canada qui groupent 95 pour cent de la chrétienté du pays ont unifiés leurs efforts pour la conception et la réalisation du Pavillon chrétien, dont le budget est de près d'un million et demi de dollars.

Cette Exposition de première catégorie fera ce qui ne s'est

les initiatives suscitées par la pensée et l'esprit de recherche des génies contemporains: ses aspirations, et ses victoires dans le domaine de la santé, de l'exploration, de la vie communautaire et de la culture.

Dans le cadre même de l'Expo, le Canada sera le théâtre de la plus impressionnante série de représentations artistiques. L'événement amènera ici les plus grands orchestres et les plus célèbres troupes d'opéra et de ballets.

Mais c'est dans la réponse spontanée des pays invités à y participer, que l'Expo a trouvé ses plus grandes satisfactions.

Au début d'une nouvelle et active saison de construction, plus de 60 chantiers sont ouverts sur l'emplacement. Environ 2,500 hommes sont à l'oeuvre, mais bientôt ce nombre aura doublé, de même que celui des constructions.

Tous les services souterrains sont installés depuis longtemps; on achève le tracé des routes et des canaux. L'automne dernier, des personnalités de marque ont inauguré le Pont de la Concorde, une des plus importantes réalisations de l'Expo 67, qui relie les trois secteurs de l'Expo: la Cité du Havre et les



Air Canada achète des passeports

Air Canada annonce sa décision d'acheter pour \$1,000,000 de billets d'entrée à l'Expo. Cette somme représente plus de 600,000 passeports individuels valables un jour, une semaine, ou pour toute la durée de l'exposition.

La compagnie vendra les passeports à ses clients, soit directement, soit par l'intermédiaire des agents de voyage et des organisateurs de circuits touristiques établis dans les divers pays desservis par les 43,000 milles du réseau aérien d'Air Canada. On les trouvera donc de Victoria (C.B.) jusqu'à Vienne et, vers le sud, jusqu'aux Antilles.

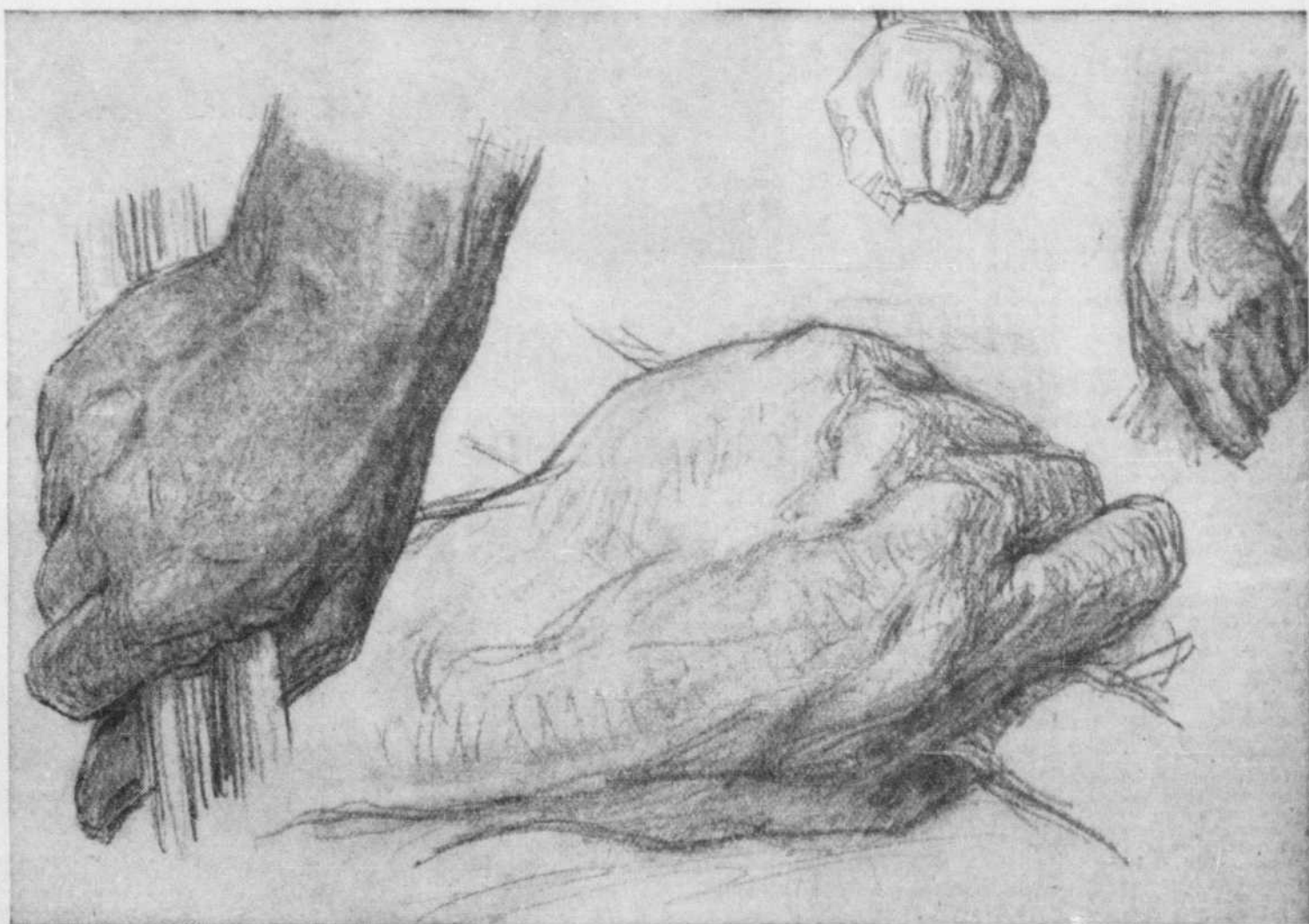
Quand le "biggest..." devient canadien

L'Expo 67 aura la plus grande superficie qu'ait jamais eue une exposition universelle: 1,000 acres. Celle de Bruxelles, en 1958, avait 500 acres.

Quand on discute de la valeur du travail l'on se contente souvent d'un bon mot ou encore on l'accepte comme un triste besoin de la condition humaine.

Mais c'est le travail, essentiellement, qui sauve l'homme, lui confère son humanité et lui apporte avec la dignité la liberté qui l'ennoblit.

Ce qui fait la grandeur de la "TERRE DES HOMMES", c'est la beauté des métiers.

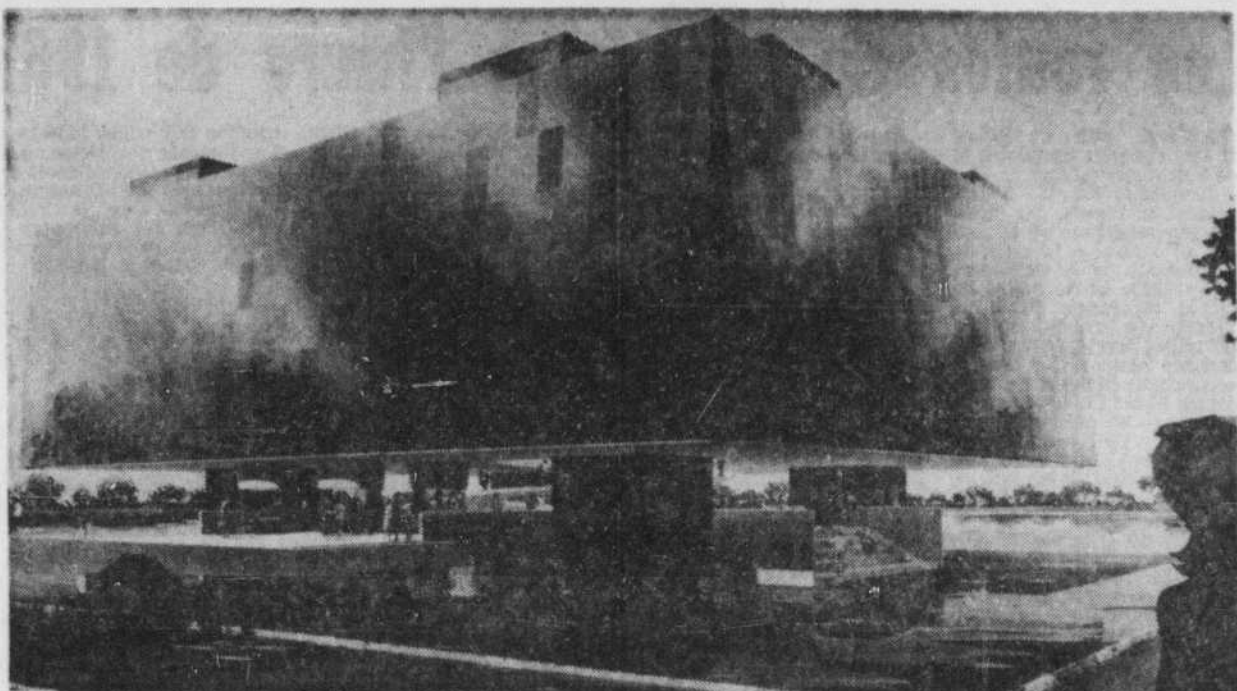


Ozias Leduc, 11 déc. 1928
Collection René Bergeron, Chicoutimi

L'Hydro-Québec est heureuse de participer à l'Exposition Universelle de 1967 au Pavillon des Industries du Québec et au Pavillon thématique "l'Homme à l'oeuvre".

Hydro-Québec





Il ne suffit pas au Québec d'être l'hôte, il lui faut témoigner de son dynamisme

par Jean Oceau

Commissaire général de la participation québécoise

Le voyageur étranger, — si est le moindre curieux — voudra prolonger sa visite à l'Exposition universelle en poussant une pointe hors de Montréal pour aller à la découverte. Voilà, bien sûr, une heureuse situation que le Québec doit à son rôle d'hôte et que lui envieront les autres participants. Mais cet avantage ne rend pas moins nécessaire la présence du Québec parmi les nombreux pays qui auront un pavillon dans les îles du Saint-Laurent.

Que l'on considère le véritable sens des grandes manifestations internationales comme celle de 1967, et l'on se rendra compte qu'un pavillon d'exposition, c'est aussi bien le témoignage d'un destin, l'affirmation d'une volonté collective, que l'inventaire des réalités d'un pays. C'est au surplus une œuvre de création dont la principale qualité est cette puissance d'évocation à laquelle on n'atteint que grâce à un équilibre judicieux des modes d'illustration, de sorte que l'on n'aurait pas tort de parler ici d'un huitième art qui engloberait tous les autres.

Tout compte fait, si l'image de lui-même que le Québec cherche à transmettre est faiblement subjective, peut-être même partielle, n'est-elle pas malgré tout aussi révélatrice qu'un reportage censurement objectif.

D'autre part la métamorphose du Québec justifie une conception dynamique de la réalité québécoise. L'idée d'effort et de progression doit en somme ressortir de l'ordonnance même des éléments d'exposition du pavillon. C'est le choix d'une thématique fondée sur l'opposition entre la nature et l'homme :

- le milieu naturel et le défi qu'il lance à l'homme;
- le combat de l'homme avec ce milieu naturel;



— la société et ses aspirations, c'est-à-dire l'élan d'un peuple vers l'avenir. Trois aspects caractérisés par trois mots-clés.

Défi

S'il est question ici du milieu naturel québécois, il est bon de préciser qu'il s'agit bien du milieu naturel à l'état sauvage, tel que l'ont connu les premiers explorateurs français, tel que le connaissent de nos jours les bâtisseurs du Nouveau-Québec.

Deux aspects fondamentaux du milieu naturel donneront au DÉFI tout son relief : d'abord l'immensité du Saint-Laurent, véritable mer intérieure, l'immensité de nos forêts, de nos lacs et de nos rivières; ensuite la rigueur du climat, à laquelle

le se rattache le contraste des saisons.

Combat

Relever le défi de la nature, c'est d'abord, pour l'homme, faire la conquête de son territoire et s'adapter aux conditions que lui impose son mode de vie, d'où le combat contre l'immensité et la rigueur du climat.

Le combat contre l'immensité fera état du transport dans les régions reculées, des obstacles qu'il a fallu vaincre, des points de pénétration qui jalonnent désormais le Nouveau-Québec, des grands ouvrages qui franchissent le Saint-Laurent à quoi s'ajoutera un rappel historique de l'extraordinaire expansion française en Amérique du Nord aux 17^e et 18^e siècles.

Quant au combat contre le climat, il sera principalement une illustration de l'activité du Québec malgré la neige et le froid, qui a fait écrire au géographe français Deffontaines que l'une des meilleures définitions des Canadiens français était : "Les hommes qui ont gagné la bataille de l'hiver lauréat".

Relever le défi de la nature, c'est encore et surtout façonner le domaine conquis, tirer profit de ses nombreuses ressources. Plusieurs thèmes en donneront l'exemple, qu'il s'agisse de la mise en valeur des cours d'eau, de la forêt, du sol et du sous-sol, de l'activité des industries de transforma-

tion ou du surgissement de la métropole qui est Montréal. Tous ces thèmes mettront en relief le dynamisme d'une nation au travail, en présentant le Québec comme une sorte de vaste chantier.

Elan

Après avoir conquis, puis façonné son milieu, il est normal qu'une nation se cherche des structures économiques, sociales, politiques et culturelles qui répondent à ses aspirations. La solidarité, c'est-à-dire la cohérence dans l'effort de tous les individus, apparaît donc ici comme le principal moyen d'épanouissement de la nation canadienne française. Mais les aspirations d'une société sont étroitement liées à son caractère profond. C'est pourquoi les deux premiers thèmes de l'ELAN montreront ce que la société québécoise a gardé de son patrimoine français et ce qu'elle y a ajouté.

En guise de conclusion, on trouvera une projection du Québec de l'an 2000. En utilisant les moyens les plus rigoureux de la prospective tels qu'ils ont été appliqués récemment en France pour la date de 1985, on pourra donner une image démographique du Québec de cette époque et montrer, par exemple, où en seraient la conquête et l'aménagement du territoire, l'exploitation des richesses naturelles, l'industrie, les principaux centres urbains, l'éducation.



ERWARTET SIE!

Cologne vous appelle! La porte médiévale de Séverin... les traversiers sur le Rhin... un café pittoresque près du Neumarkt... Savourez, au Québec, l'ambiance de Cologne: dégustez la XXX, une bière au goût européen. La XXX est une bière différente, plus foncée, d'une saveur plus marquée... une bière brassée au Québec avec du houblon importé d'Europe et du malt séché par un procédé spécial. La prochaine fois faites une petite randonnée en Europe... avec la bière XXX de Labatt.

XXX

une ancienne marque d'excellence pour une bière du Nouveau Monde.



LA BRASSERIE LABATT LIMITÉE

Comment s'y rendre et pour combien?

Quiconque projette de se rendre à l'Expo 67 l'an prochain se pose trois questions : comment aller à Montréal? comment se loger là-bas et comment se rendre à l'Expo même?

Un an avant l'ouverture de l'Expo, la direction de la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967 peut répondre à ces trois questions.

Déjà, l'Expo a un service, Expo-Voyage, qui travaille en collaboration avec les agents de voyages du monde entier. Non seulement leur fourniture de la documentation sur Montréal et sur l'Expo mais on les aide aussi à organiser les voyages de groupes.

De plus, un autre service, Logexpo, servira, gratuitement, d'intermédiaire entre les visiteurs et les hôtels, les motels, les pensions, les particuliers qui auront des chambres à louer, les terrains de camping, les parcs à roulettes et les institutions — collèges et universités qui accueilleront les groupes de jeunes.

Le visiteur peut, s'il le veut, faire ses réservations comme il l'entend; mais il peut aussi avoir recours à Logexpo s'il a quelque problème. Grâce à des ordinateurs ultra-modernes, Logexpo pourra avoir à la minute près une liste complète des lits disponibles dans les 300,000 qui seront mis à la disposition des visiteurs de l'Expo 67. Le système est conçu de telle sorte qu'un visiteur puisse arriver à obtenir le plus rapidement possible le gîte qui lui convient le mieux.

Il en coûtera \$2.50 à un adulte pour entrer sur le terrain de l'Exposition, qui se trouve à 10 minutes du centre de Montréal. Une fois sur le terrain, il pourra emprunter gratuitement l'Expo-express, le réseau de transport en commun qui le conduira d'un coin à l'autre de l'emplacement. Il aura aussi droit à l'entrée gratuite de tous les pavillons nationaux et des pavillons thématiques de l'Expo.

Il est à noter que les visiteurs peuvent bénéficier d'une réduction sensible sur le prix du billet d'entrée en achetant ce passeport pour l'Expo avant la date d'ouverture. Il y en a trois sortes : pour une journée, pour une semaine — sept jours consécutifs — et pour toute la durée de l'Expo et trois catégories : pour les enfants, pour les jeunes et pour les adultes.

D'UN OCEAN A L'AUTRE

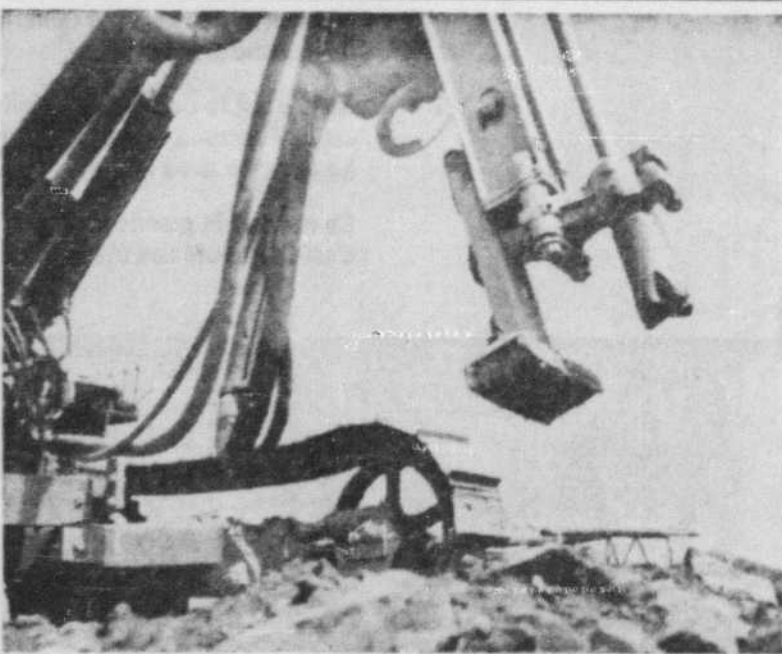
Appel aux hommes d'affaires

ST-CATHARINES — Le ministre fédéral du commerce, M. Robert Winters, a de nouveau exhorté les compagnies canadiennes à appuyer davantage l'Expo 67. M. Winters, dans une allocution devant les membres de la Chambre de commerce de St-Catharines et de la région, a déclaré que l'appui accordé par les compagnies canadiennes était considérablement inférieur à celui qui a été accordé par les compagnies américaines à l'Exposition mondiale de New York.

Les Allemands la font connaître

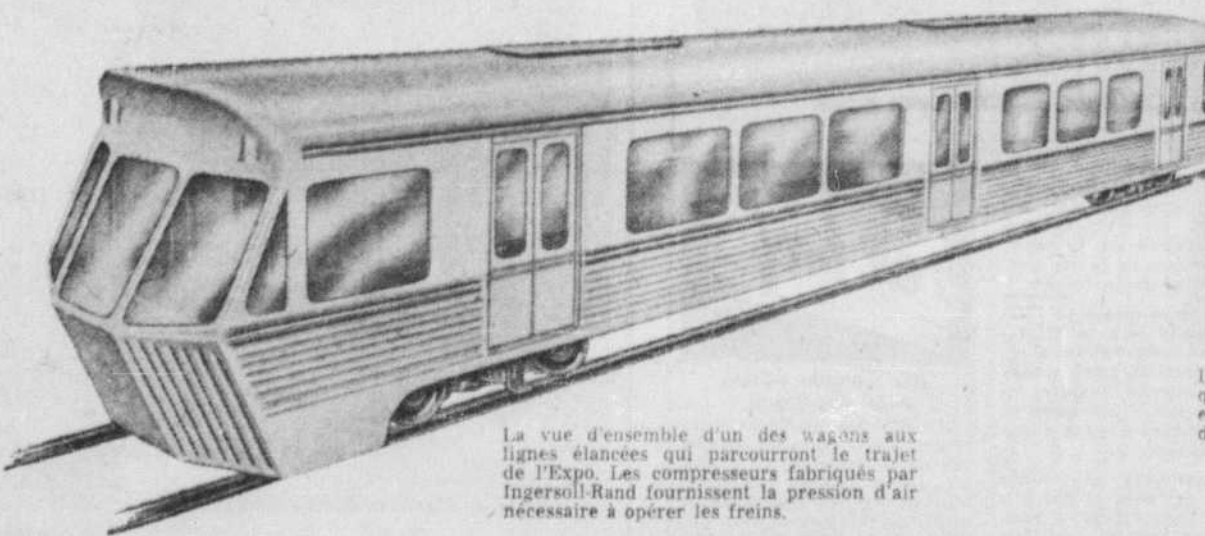
D'ici l'Expo 67, plus d'un million de lettres portant un timbre bleu et blanc à l'image du pavillon de l'Allemagne dans le profil de Montréal et flanqué du symbole de l'Expo 67, seront postées à des touristes en puissance en Amérique et en Europe.

Au Canada et aux États-Unis, les ambassades, les consulats, les bureaux de renseignements touristiques d'Allemagne et la Luft Hansa apposeront le timbre du pavillon de l'Allemagne sur le courrier qu'ils expédieront.



Le 18 juillet 1963 marque une étape importante dans les annales de Canadian Ingersoll-Rand. C'est à cette date que les foreuses à pression Crawl-IR ont percé les premiers trous de mine qui ont lancé les travaux d'excavation pour Expo 67.

comme sur des roulettes!



La vue d'ensemble d'un des wagons aux lignes élancées qui parcourront le trajet de l'Expo. Les compresseurs fabriqués par Ingersoll-Rand fournissent la pression d'air nécessaire à opérer les freins.

Il y avait 848 jours — L'équipement de forage et les compresseurs à air Gyro-flo de Canadian Ingersoll-Rand, fournis par Mussen Limited, perceront le premier trou de mine qui permet à Royalmount Construction Limited de livrer, en temps, 20,000,000 de tonnes de remblai qui forme le contour d'Expo 67.

D'ici 365 jours — Les visiteurs d'Expo 67 parcourront l'Exposition canadienne dans des wagons ultra-modernes et rapides, fabriqués par la Canadian Car Division de Hawker Siddeley à Fort William. Tout comme les wagons du métro de Montréal et de Toronto, le système de transit de l'Expo sera muni de freins à air mus par les compresseurs C-I-R.

D'ici 546 jours — Ce sera la clôture de l'Expo 67. Mais l'Expo demeurera toujours un symbole d'ingéniosité en hommage à ceux qui ont réalisé la "Terre des hommes".

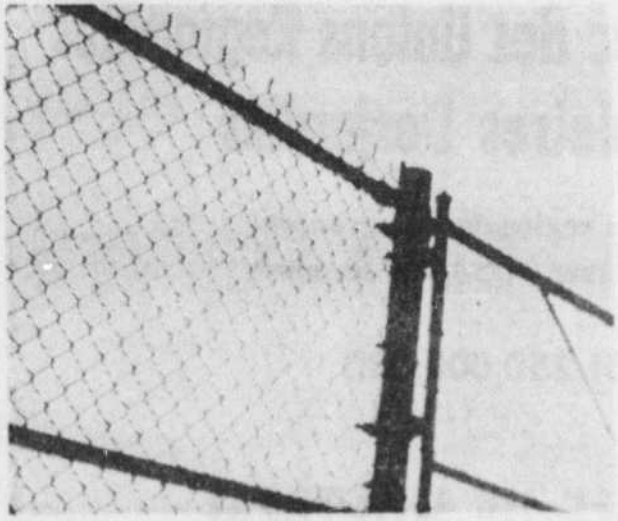


CANADIAN
Ingersoll-Rand
COMPANY LIMITED

Siège social: Montréal. Usine: Sherbrooke. Succursales: Moncton, Sept-Îles, Montréal, Toronto, Kirkland Lake, Sudbury, Winnipeg, Calgary, Vancouver.

Au-delà des clôtures et des frontières: une ville et sa région

par Gilles Lesage



La région métropolitaine de Montréal sera-t-elle prête à accueillir le monde dans un an? Telle est la grande question que l'observateur le moins averti se pose avec la curiosité lorsqu'il se propose de faire l'inventaire rapide des initiatives prises par les organismes publics et privés de la région "hôtesse" de l'Exposition universelle et internationale.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le gigantesque plan d'ensemble qui s'imposait pour redresser les sentiers tortueux n'a vu la lumière que dans l'imagination de quelques rêveurs aussi généreux qu'impénitents, qui suivent désormais avec inquiétude le "cheminement critique" du rendez-vous de la "Terre des hommes".

L'équipement essentiel — lourd, en quelque sorte — mis en place est évidemment fort impressionnant: il n'est pas question ici d'en suspecter l'importance ou la valeur, ni d'en faire une énumération exhaustive. Quelques points de repère au front.

La ville de Montréal elle-même a fourni, au coût de quelque \$40 millions, le magnifique terrain des îles agrandies; elle participe à raison de 12,5 pour cent à la mise de fonds initiale consentie par les trois gouvernements responsables (Ottawa, Québec et Montréal), et elle devra partager dans la même proportion le déficit d'exploitation qui résultera du grand événement.

La municipalité a d'autre part participé largement à la mise en place de voies rapides de communication capables de canaliser l'afflux des visiteurs motorisés qui envahiront Montréal, autoroute nord-sud, nouvelle voie d'accès au pont Champlain, aménagement des approches nord du pont Jacques-Cartier.

Il y a surtout le métro, érigé au coût total de plus de \$200 millions. L'une de ses trois stations — celle qui va de la rue Berri-DuMontigny à l'île de l'Expo, puis à Longueuil, sur la rive sud — n'aurait sûrement pas vu le jour en 1967, si l'Expo n'avait pas été tenue cette année-là, ou si elle avait lieu ailleurs. Cette seule ligne de métro entraîne des dépenses de l'ordre d'environ \$15 millions.

De plus, la plupart des services municipaux de Montréal ont été mis à contribution, en cours de route, pour fournir une aide technique ou autre. La valeur des services rendus par les départements municipaux s'évalue, difficilement en dollars et en sous, mais elle est fort considérable et constante.

En somme, pour ce qui est de l'équipement essentiel, la ville de Montréal n'a pas levis pour s'acquitter honorablement de ses obligations primordiales.

Mais le miracle.

Mais la ville de Montréal n'occupe pas seule l'île qui l'hérite; elle n'englobe pas non plus la totalité de la région métropolitaine. Pres de trente municipalités se découpent, en effet, de la façon la plus anarchique et jalouse qui soit, le territoire de l'île elle-même, et une trentaine d'autres au moins font partie de la région économique de la métropole.

Cette vaste région, fortement interdépendante, ne formera, dans l'esprit des visiteurs pressés de l'Expo, qu'une seule et même entité et grouillante de plus de deux millions de personnes. Et quelle image, quel spectacle, leur offrirons-nous? Quels souvenirs rapporteront ces hommes et femmes du monde entier qui viendront nous voir vivre, qui voudront partager avec nous cette "Terre" qui sera d'abord la nôtre?

La ville de Montréal, à côté de sa Place des arts, de ses bâtiments illuminés et de ses gratte-ciel orgueilleux, de son métro avant-gardiste, de ses artères à circulation accélérée, offrira aux visiteurs des rues étroites, des enfilades de taudis et de ruelles infectes, un "cœur en voie de pourrissement", selon le mot récent et cruel d'un chercheur, les drames d'un "bonheur d'occasion" qui se perpétue et se multiplie, une montagne grugée inlassablement par le béton, un fleuve extraordinaire mais inaccessible par-delà les installations portuaires qui en "ornent" les berges à perte de vue, un Vieux-Montréal, enfin, qui cherche encore à tâtons sa vocation nouvelle.

En d'autres termes, pour être bref et brutal, la transformation radicale espérée n'aura pas été ébauchée avec ardeur. Le miracle ne se sera pas produit.

Les villes de la banlieue, du grand Montréal, est-il nécessaire d'insister — ont manifesté pour leur part une indifférence superbe, en dépit des promesses verbales d'une "coordination intermunicipale" vagissante. La mise en œuvre harmonieuse de la région? On aura toujours le temps demain!

D'une tour à l'autre

Prenant la relève du maire Jean Drapeau, dont le prestigieux projet de monument aux fondateurs de Montréal venait d'échouer sur le récif de la finance, le président du comité exécutif, M. Lucien Saulnier, lança vers la fin de l'automne dernier un second projet de tour à l'île Sainte-Hélène, tout en gardant les caractéristiques essentielles du premier projet — dont sa hauteur symbolique de 325 mètres — le second était deux fois moins coûteux: il nécessitait un investissement de \$11 millions.

Il n'était plus question que la tour-monument constitue la participation conjointe de Paris et de Montréal à l'Expo. Mais le président eut l'ingénieuse idée d'inviter les 28 autres municipalités de l'île à collaborer à l'œuvre, qui serait ainsi devenue le symbole concret de la véritable coopération intermunicipale de familles qui partagent le même toit. La forme de cette collaboration restait à définir.

Quelle fut, pensez-vous, l'attitude des premiers magistrats

des villes satellites de Montréal? Quelques-uns d'entre eux manifestèrent aussitôt un vif intérêt: "Nous aurons ainsi la chance de participer activement à l'Expo, ce que nous ne pourrions faire seuls", dirent-ils. Or, ces maires représentent des enclaves largement anglophones. Westmount, Hampstead, D'autres, quoique sympathiques, préférèrent attendre les événements avant de se mouvoir. Mais la grande majorité des dirigeants municipaux ont fait leur, sinon ouvertement du moins par leur silence, l'attitude de l'un des maires les plus influents de l'île. Est-il besoin de la rappeler?

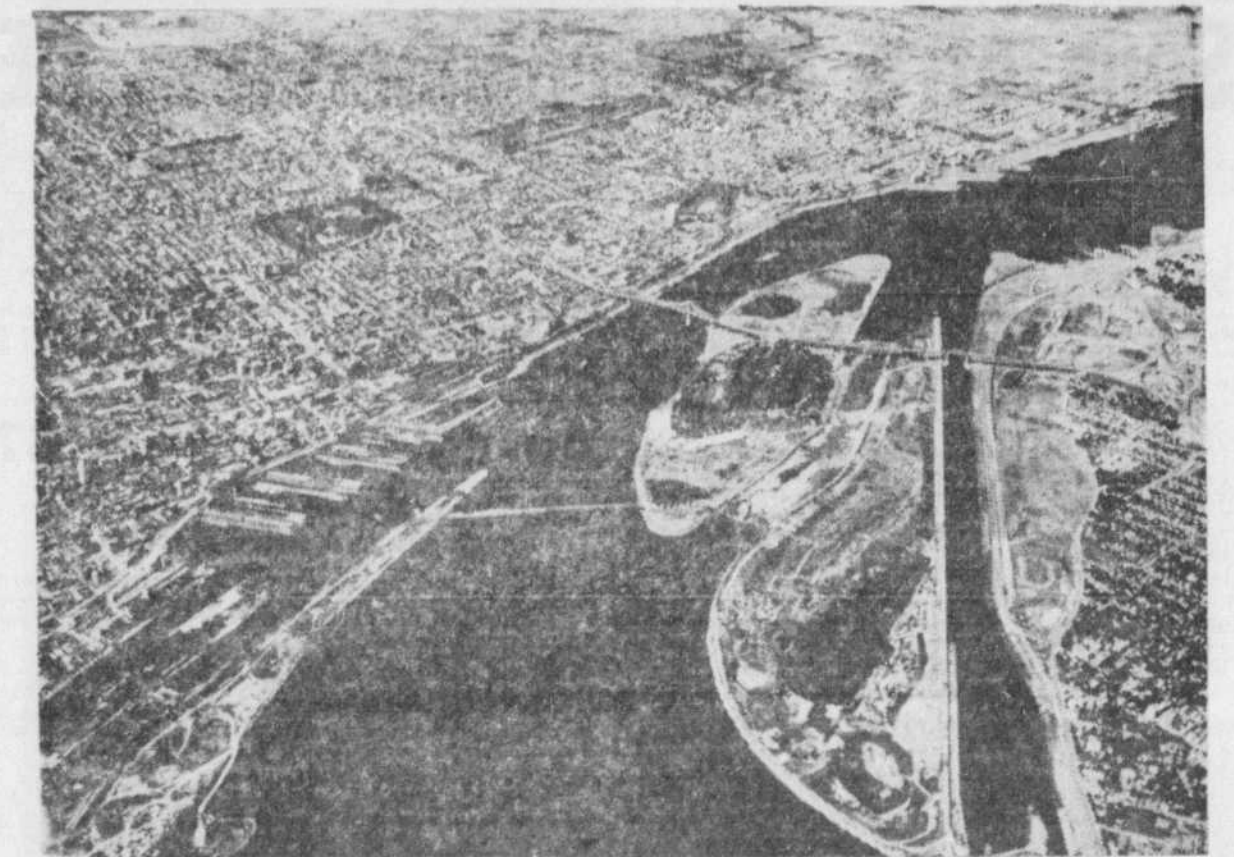
"Si le projet est rentable comme le prétend M. Saulnier, Montréal n'a que faire de l'appui des municipalités: s'il ne l'est pas, eh bien, nous ne voulons pas faire les frais de cette aventure", lança le brillant magistrat.

Le projet ne s'est pas matérialisé, ici encore pour des raisons d'ordre financier. Mais l'incident prouve, il me semble, que les municipalités de la région métropolitaine veulent bien retirer les marrons du feu, mais qu'elles ne veulent à aucun prix se compromettre dans une aventure passionnante: n'ayant quant à elles l'imagination et de clairvoyance, il leur vient à peine à l'esprit la tentation de jouer le beau jeu du risque, même calculé.

Au-delà des clôtures!

A moins, bien sûr, qu'elles n'élaborent dans le plus grand secret des projets qui nous atterrent et nous éblouissent, le moment venu, et qui approchent rapidement.

Mais ne soyons pas trop sévères. Il existe des indices réjouissants. Ainsi, l'une des villes les plus peuplées de l'île vient d'être un maître tout neuf dont l'un des principaux



griefs à l'endroit de l'ancienne administration était qu'elle n'avait su profiter le moins du monde de la grande chance de l'Expo prochaine. Plus loin, deux villes de banlieue s'apprentent à aménager 3.000 emplacements de camping à temps pour avril 1967.

Mais la coordination des efforts, mais le plan d'ensemble? Il y a des villes, dit-on, qui ont

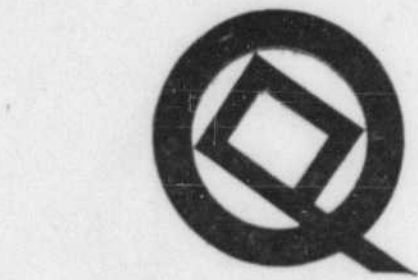
profité de la préparation d'une Exposition universelle pour se transformer d'une façon radicale. Qu'en est-il de ce "radicalisme" dans notre milieu humain, au moment où il s'apprête à devenir le point de mire du monde?

Il y a plusieurs années, accueillant d'éminents visiteurs à Montréal, Edouard Montpetit notait: "Je mettais toutes les ressources de mon imagination

et toutes les inquiétudes de mon cœur à expliquer nos rues, nos places publiques, nos boulevards et nos demeures. Cela présente, je m'en rendais compte, un intérêt mince pour qui a vécu dans la richesse des siècles; et cela finissait par être décevant, et pour mes hôtes, et pour moi-même".

Et l'an prochain? Nous offrirons bien sûr l'accueil, la chaleur, l'hospitalité,

les lies, les pavillons, les spectacles. Mais pour les deux millions de personnes qui se partageront cette parcelle de la Terre des hommes, le rendez-vous de 1967 doit marquer une étape profonde, un nouveau point de départ, l'aurore de la coopération et de la coordination, au-delà des futilités frontalières ou cloîtrées municipales. Le temps presse, mais il n'est jamais trop tard.



PARE & QUART LTEE

5665 RUE PARE

Montréal

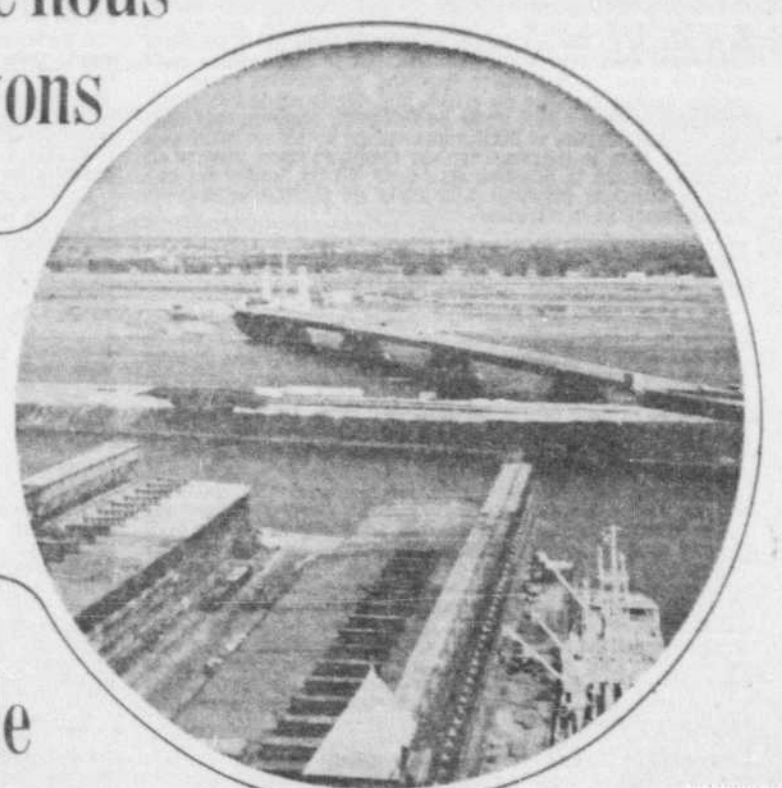
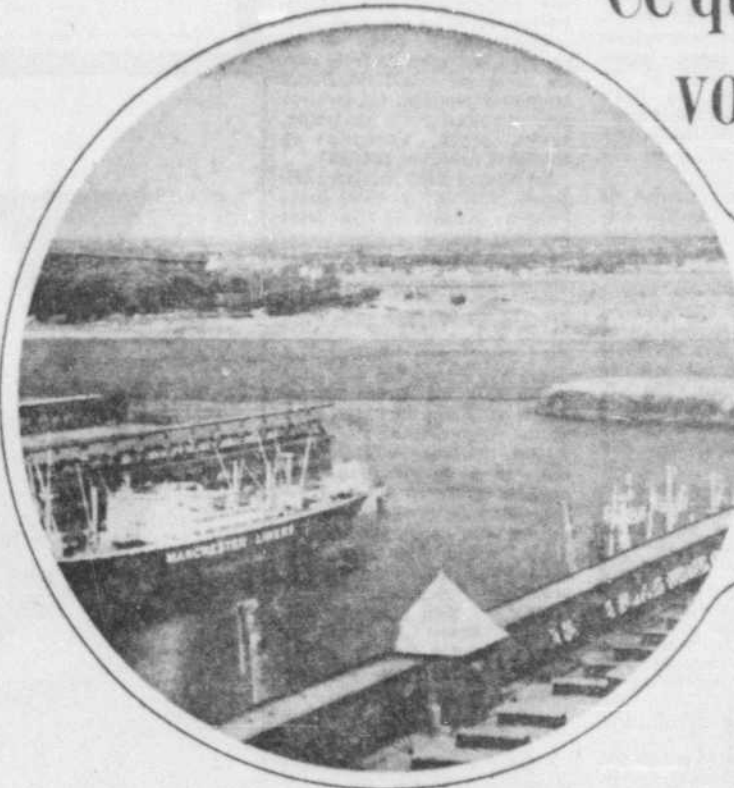
TEL.: 731-3431

**CONSTRUCTEURS
GÉNÉRAUX**

Travaux en cours
à l'Expo 67:

- USINE D'EPURATION
Île Notre-Dame
- STATION DE POMPAGE
Île Notre-Dame
- AMEUBLEMENT
DES PARCS
- FONDATION DU
CENTRE DE COMMERCE
INTERNATIONAL

Ce que nous
voyons



de
nos
fenêtres

Des fenêtres du siège social de la Banque de Montréal situé sur l'historique Place d'Armes, on a une vue d'ensemble du site de l'Expo 67. On voit, par exemple, entre le quai Mackay et l'île Notre-Dame, le fameux pont orthotropique qui symbolise le rôle actif que notre cité joue dans le monde de la science, des arts et de l'industrie.

Nous avons une raison toute spéciale d'attendre avec impatience l'avènement de 1967. En même temps que le Canada célébrera le centenaire de la Confédération, la Première Banque au Canada fêtera sa cent

cinquantième année au service de la nation canadienne.

Nous profitons de l'occasion pour offrir nos félicitations aux hommes dont le génie et l'esprit d'initiative ont permis de réaliser l'Expo 67. Nous sommes tout particulièrement heureux que cet événement ait lieu la même année que notre propre anniversaire.

BANQUE DE MONTRÉAL

LA PREMIÈRE BANQUE AU CANADA

Partout au Canada, d'envergure mondiale



PLUS DE 975 BUREAUX AU CANADA, AUX ÉTATS-UNIS, AU ROYAUME-UNI ET EN EUROPE, AU MEXIQUE ET AU JAPON • FILIALE DES ANTILLES: BANK OF LONDON & MONTREAL LIMITED, SIÈGE SOCIAL À NASSAU (BAHAMAS) • CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER • ACTIF: PLUS DE \$4.900.000.000

Sans être foire commerciale, l'Exposition profitera aux affaires

par Robert Winters
ministre fédéral du commerce

L'Expo 67, centre d'attraction des fêtes du centenaire du Canada, sera la plus grande manifestation de notre histoire. Les pays s'y confronteront et rivaliseront en toute amitié; il pourrait en résulter une nouvelle compréhension entre nations et un plus grand respect pour les difficultés que les autres doivent surmonter.

Le thème de l'Expo 67 est Terre des Hommes et non terres des hommes. En effet, cette exposition sera un microcosme groupant plus des deux tiers des pays du globe terrestre.

A titre de ministre responsable de l'Expo 67 devant le parlement canadien, j'en ai visité dernièrement l'emplacement avec le très honorable Lester B. Pearson, premier ministre du Canada, et j'ai éprouvé un sentiment de fierté en regardant des milliers d'ouvriers travailler à la construction de pavillons impressionnants avec cet enthousiasme résolu qui devient rapidement notre trait national.

A l'Expo 67, on a l'impression de quelque chose de très grand et de stimulant, impression qui se communique et qui augmente chaque jour à mesure que progressent les constructions sur ce groupe d'îles artificielles.

commentaires sur L'ACTUALITÉ FINANCIÈRE

Wall Street, "thermomètre" des marchés financiers du monde

Il importe, bien sûr, de faire valoir ses produits dans une Exposition internationale comme celle qui se prépare actuellement au Canada et qui ouvrira ses portes à Montréal dans un an, jour pour jour. Mais le responsable des pages financières d'un journal comme Le Devoir, appelé qu'il est à suivre quotidiennement l'évolution des marchés, ne peut pas davantage s'abstenir d'attirer l'attention de nos futurs visiteurs (les hommes d'affaires surtout) sur la conjoncture économique qui prévaut sur ce continent. C'est presque un lieu commun de dire que les économies canadienne et américaine sont interdépendantes. Personne n'ignore que la tenue des marchés sur la place de New York influence largement nos bourses canadiennes, à Montréal comme à Toronto. Les tendances de Wall Street ne sont du reste pas sans affecter les places de Londres, de Paris, de Tokyo, de San Francisco, en un mot celles de tous les coins du monde où se traitent des affaires. Le rôle prépondérant que joue la Bourse de New York sur les marchés mondiaux et particulièrement sur les nôtres, explique l'importance que nous attachons à l'indice quotidien des industriels américains, l'indice Dow Jones, du nom de la société de courtage qui fait chaque jour la compilation. Il y a quelques semaines, il touchait le chiffre sans précédent de 1,005, puis il glissait, à la fin mars, à 916.31. Certains observateurs de la scène boursière prévoient qu'il baissera éventuellement jusqu'à 900 avant que la cote américaine, et la nôtre par ricochet, reprennent leur essor.

Deux avertissements de banquiers qui invitent à la réflexion

Les incertitudes économiques, politiques et internationales influent en ce moment sur le marché américain et sur le nôtre, non sans raison. Dans le dernier bulletin du Crédit suisse (Canada) Ltd, le président du conseil de la Federal Reserve des États-Unis, M. Martin, faisait précisément remarquer qu'il y a d'indiscutables similitudes entre les tendances qui prévalent actuellement et celles qu'on pouvait observer en 1929, cette nefaste année du krach boursier, prélude à trois années de dépression économique. On faisait également état, dans le bulletin du Crédit suisse, d'un avertissement qui vaut d'être pris en sérieuse considération. C'est M. Graham F. Towers, ancien gouverneur de la Banque du Canada, actuellement président de la puissante compagnie d'assurances Canada Life, qui le lance. Selon cette véritable autorité en matière bancaire, ce qui s'est passé l'an dernier dans le domaine du crédit, tant sur la scène locale qu'à l'étranger, pourrait bien avoir de fâcheuses répercussions dans l'avenir. M. Martin et M. Towers s'accordent à voir un indice peu rassurant dans la détérioration du crédit et nous mettent en garde en posant la question de savoir s'il ne faudra pas une crise économique internationale avant de pouvoir espérer un redressement de la situation.

De l'influence du crédit et de l'inflation sur notre continent

Ce n'est pas un secret que le loyer de l'argent ne cesse d'augmenter en Amérique du Nord. Des émissions de 6 1/4 et 6 3/4 ne sont pas rares et il serait question qu'en certains cas, le taux grimpe à 7 pour cent; sans compter la hausse de l'intérêt hypothécaire en première et deuxième opération qui atteint à présent 7 1/2 et 14 pour cent respectivement. Cette hausse importante du loyer de l'argent (il a atteint son plus haut niveau depuis 40 ans) se remarque un peu partout dans le monde; elle nous conduit vers une crise monétaire internationale à moins que n'intervienne le Fonds monétaire international. Une chose est certaine néanmoins, c'est que cette hausse du prix de l'argent entraîne automatiquement une augmentation des salaires et traitements avec les conséquences inflationnistes que l'on sait, ici comme aux E.-U. Or, comme le soulignait Bolton, Tremblay et Compagnie, les conseillers financiers bien connus de la place de Montréal, dans leur dernière analyse des tendances, il est bien possible que "l'inflation actuelle ne serait pas comme les autres et que les actions ordinaires ne constitueraient pas une sauvegarde contre elle, comme ce fut le cas lors des spirales inflationnistes antérieures". Il n'y a rien d'étonnant, des lors, que les actions ordinaires, canadiennes ou américaines ne connaissent pas la popularité d'antan.

Les effets favorables de la paix sur la Terre des Hommes

Avec une petite population comme la nôtre (même si elle doit atteindre les 20 millions au cours de l'été), il serait illusoire de vouloir compter trop sur le marché local. Notre vocation est donc celle d'un pays exportateur et parmi les produits qui font notre richesse, les matières premières sont en bonne place. Ne sommes-nous pas au premier rang dans le monde pour le blé, le nickel, le papier, l'amiante, etc. et à des places fort intéressantes pour maints autres produits? Il importe donc que nos industries fassent valoir leurs produits respectifs lors de l'Expo qui attirera 40,000,000 de visiteurs nationaux et étrangers. Il ne sera pas inutile de leur montrer des chiffres à tous ces gens venus des quatre coins du monde, de leur dire par exemple que notre production papetière a atteint 14,600,000 tonnes l'an dernier, soit un sommet pour la 7e année consécutive. Il est vrai que le boom dure au pays depuis deux décennies et c'est pour quoi il nous faut sans cesse trouver de nouveaux débouchés à l'étranger. L'occasion n'en sera-t-elle pas magnifique à ce grand rendez-vous de plus de 70 nations sur la Terre des Hommes. Et puisque cette manifestation de 1967 est placée sous le signe de la paix, il est utile de redire avec le président de la plus grande banque du monde (la Chase Manhattan), qu'une escalade vers la paix, au Vietnam, aurait des effets favorables sur l'économie américaine même si, comme souvent en pareil cas, les résultats immédiats pouvaient sembler défavorables.

Marcel CLEMENT

Lorsque le Canada s'est vu accorder l'Exposition universelle et internationale, il y avait bien des sceptiques et beaucoup d'incertitude sur le succès d'une telle entreprise. Il y avait tellement à faire et le délai était court en comparaison de celui des autres expositions. Maintenant, ces sceptiques ont été réduits au silence et bon nombre d'entre eux sont devenus de fervents apôtres; l'incertitude diminue à mesure que prennent forme les pavillons nationaux.

Le Canada fera une impression merveilleuse à tous les pays lorsque les portes de l'Expo s'ouvriront au printemps de l'an prochain. L'Expo sera la vitrine du monde, mettant en vedette les réalisations de l'Occident et de l'Orient.

Au-delà d'octobre 67

par Gérard-D. Lévesque
ministre québécois du commerce et de l'industrie

Si l'on en croit une étude récente, le gouvernement provincial devrait retirer environ \$28,000,000 en taxes de toutes sortes à la suite des dépenses totales faites sur les lieux de l'Exposition universelle de 1967.

Et ceci n'est qu'un exemple de l'impact qu'aura l'Expo 67 sur l'économie du Québec. Dans les autres domaines d'activités, il est actuellement assez difficile de prévoir avec précision les conséquences à long terme qu'auront les 300 millions et plus d'investissements occasionnés par tous les travaux de construction sur l'emplacement même.

En plus de l'industrie de la construction, le tourisme sera un autre bénéficiaire direct de l'Expo. Sur les 10 millions de personnes qui se rendront à Montréal, 2,500,000 à 3,000,000 visiteront le Québec et y dépenseront au moins \$25,000,000.

A la faveur de ce contexte unique, les petites et moyennes entreprises, notamment dans le secteur de l'alimentation, auront l'occasion de se faire connaître et d'afficher un nouveau dynamisme.

L'Exposition universelle de 1967 marquera une étape décisive dans le progrès du Québec et du Canada. Cependant, il appartient à tous les Québécois de bien se rendre compte que notre province sera, pendant six mois, le carrefour du monde.

Il leur faut donc se préparer et faire en sorte que se prolongent au-delà du 28 octobre 1967 les effets bénéfiques des investissements en cours.

Un bon placement

par Lucien Saulnier
président du Comité exécutif de Montréal

L'Exposition de Montréal en 1967 sera, de toutes les manifestations de cette nature, l'événement marquant du XXe siècle. C'est incontestablement une des plus complexes et des plus imposantes entreprises jamais réalisées au Canada.

Pour sa réalisation, l'Expo aura provoqué des immobilisations et des dépenses de l'ordre de \$800 millions. Elle amènera à Montréal quelque dix millions de visiteurs. Soixante-dix pays, le gouvernement du Canada, les dix provinces canadiennes et quarante entreprises canadiennes préparent la mise en scène.

L'Expo est un bon placement. Dans sa forme essentielle d'enseignement et de lieu de rencontre de l'univers, "Terre des Hommes" justifie l'effort financier considérable que représente son organisation.

Aux valeurs spirituelles de l'Expo se rattache le fait économique qui, aujourd'hui comme à l'origine, inspire la préparation des grandes expositions. Pour sa création, l'Expo puise à tous les éléments de nos ressources naturelles et humaines. C'est une véritable ville universelle qui est en voie de construction, ville qui, durant six mois, s'ajoutera à Montréal et où vivront chaque jour deux cent cinquante mille personnes.

Comment mesurer le bilan financier de l'Exposition? — Quoi qu'on dise et quoi qu'on pense, elle donnera à tout esprit trop pressé l'impression d'une entreprise déficitaire. Ce ne sont pas que les bénéfices à court terme qu'il faut mesurer. Il faut analyser aussi et surtout les avantages permanents qui en résulteront.

Équipement disponible

Les installations résultant des investissements directs et indirects pour la création de l'emplacement, pour la construction des divers éléments de l'Expo, sont nombreuses et de caractère permanent. Sans l'Expo, Montréal et sa région n'auraient pu en être dotées dans un délai aussi court. Ces installations: ponts, routes, transports, services publics, sont des facteurs positifs de productivité et d'expansion économique.

De plus, si l'on admet que la puissance génératrice des investissements est deux à trois fois la somme investie, l'Expo provoque une activité économique que l'on peut évaluer à 3 milliards de dollars.

C'est dire que les répercussions de l'Expo sur le plan économique de Montréal sont considérables. Pour leur part, les gouvernements du Canada consacrent à l'Exposition \$400 millions de dollars. Ce chiffre com-

prend entre autres une somme de \$175 millions imputable au complexe routier réalisé par la voirie du Québec. La partie consacrée aux pavillons étrangers et à l'entreprise privée, dont les investissements jusqu'ici s'élèvent à quelque \$150 millions, devrait exiger une mise de fonds totale presque égale à celle des gouvernements. Jusqu'à présent, les investissements de tous ordres attribuables à la mise en oeuvre de "Terre des Hommes" sont d'environ \$550 millions.

Que nous restera-t-il? — En premier lieu: un lieu magnifique comprenant l'île Sainte-Hélène agrandie de cent quatre-vingt-quinze acres et un nouveau territoire de trois cent dix acres sur l'île Notre-Dame aménagés avec tous les services publics (eau, égouts, électricité, routes, ponts, systèmes de transport privés et publics).

En second lieu: plusieurs éléments resteront en place après l'Expo: Habitat 67, la jetée Mackay, nouvel aménagement de cent quarante-huit acres; des usines d'épuration; les digues mobiles pour le contrôle des glaces; ouvrage essentiel à la navigation d'hiver possible dans notre port; plusieurs bâtisses qui trouveront une utilisation plus ou moins permanente: le Stade, la Place d'Accueil, immeuble de l'administration, théâtres, l'édifice de la radio et de la télévision, sans compter plusieurs pavillons qui sont considérés actuellement comme des bâtiments temporaires, même s'ils sont construits avec des matériaux aux propriétés "permanentes".

L'Expo nous permet de "comptabiliser" aisément un actif immédiat dont la valeur atteint le chiffre de \$250 millions.

Main-d'œuvre

L'Expo a créé 15,000 emplois directs et indirects. Ils contribuent à concurrence de \$200 millions de dollars par année aux revenus du Canada. Durant les six mois de l'exploitation, l'Expo aura besoin de 8,000 travailleurs.

Echanges et devises

Sur le plan local comme sur le plan national, "Terre des Hommes" est un stimulant majeur de l'activité économique. L'accélération marquée des investissements privés, en particulier dans les services (par exemple l'hôtellerie) et dans le commerce depuis ces deux dernières années est attribuable à l'Expo pour une large part. L'industrie de la construction n'a jamais été aussi active.

L'Expo permettra de promouvoir des échanges fructueux sur le plan technique et sur le plan commercial. Sa valeur publicitaire pour le Canada dans le monde est inestimable. Elle devrait nous apporter des capitaux étrangers pour fins d'investissements tant à Montréal qu'ailleurs au pays.

"Terre des Hommes" engendrera des mouvements de voyageurs et des activités intenses à l'intérieur du pays, et surtout de l'extérieur vers l'intérieur du pays. La balance commerciale du Canada s'en trouvera favorisée d'un apport de \$400 millions.

Sur les lieux mêmes, les experts de l'Expo comptent que les visiteurs locaux et étrangers dépenseront plus de \$200 millions. Le gouvernement fédéral estime à quelque \$225 millions l'accroissement des revenus fiscaux. Des calculs optimistes montrent que le produit national brut s'accroîtrait de vingt pour cent après l'Expo. L'Expo, en plus de contribuer à la paix mondiale, à l'avancement de nos techniques, nous laissera un inventaire économique à long terme, une richesse pour la considérer déjà comme "un bon placement".

Au cours des six mois qu'elle durera, l'Expo 67 attirera au Canada des millions de visiteurs. Cette invasion d'invités fort bienvenue ne se fera pas attendre et parmi les premiers à venir se trouveront cinq mille fabricants, financiers et hommes d'affaires, réunis pour la conférence de la Chambre internationale de commerce qui aura lieu sur le terrain de l'Expo.

L'Expo 67 ne sera pas une foire commerciale où vendre des produits, mais on sait par expérience que les visiteurs se rendront dans diverses régions du Canada, faisant bénéficier chaque province de transactions commerciales qui imprimeront à notre économie un élan de longue durée.

L'Expo 67 est beaucoup plus que le point culminant des fêtes du Centenaire. C'est un moyen infaillible de retenir l'attention du monde et de permettre au Canada de montrer sa maturité et ses aptitudes, tout comme l'a fait la Belgique à l'occasion de son exposition mondiale de 1958.

Le Canada s'attaque de front aux difficultés que représente pour lui ce privilège obtenu de justesse. Lorsque nous

accueillerons le monde à l'Expo 67, nous lui donnerons accès à la plus grande exposition universelle et internationale de l'histoire. Cette métamorphose remarquable se sera réalisée en beaucoup moins de temps qu'il en a fallu aux organisateurs des expositions précédentes.

Cette réalisation fait honneur à notre jeunesse, à notre ardeur opiniâtre, à notre refus d'écouter les prophètes de malheur au lieu des encouragements de ceux qui croient à un succès retentissant.

Le Canada donne au monde des affaires l'impression d'un jeune géant bien doué, plein d'assurance et prêt à jouer son rôle parmi les pays qui l'ont connu tout jeune enfant il y a cent ans.

L'Exposition doit être une source de fierté pour tous les Canadiens, le digne couronnement de notre premier siècle d'existence nationale. Elle pourra nous donner l'élan qu'il faut pour aborder le deuxième, mais que l'on ne s'y trompe pas, seule l'union de nos efforts nous permettra de tirer plein parti de cette prodigieuse manifestation que sera l'Expo 67.

La Fédération de Québec des Unions Régionales des Caisses Populaires Desjardins

est formée de dix Unions régionales qui groupent
1300 Caisses populaires avec 1,750,000 membres

Actif global : \$1,250,000,000

L'UNION REGIONALE DE MONTREAL

avec ses 333 Caisses affiliées, fait partie de la
Fédération de Québec et participe très activement
au succès de l'EXPO 67.

Procurez-vous vos passeports
à l'une ou l'autre des Caisses
affichant ces armoiries

OUVREZ UN COMPTE-EXPO
DÈS MAINTENANT



DEPUIS 1892

Un nouveau symbole adapte une ancienne politique en un langage moderne

Le symbole est, aujourd'hui, le mode d'expression le plus rapide pour vous identifier et définir vos objectifs.

E. A. Whitehead Limitée est une des premières maisons de courtage en assurance au Canada.

(Nous espérons que ce nouveau symbole saura vous le rappeler.)

E. A. Whitehead Limitée doit son importance, toujours croissante, à la ligne de conduite qu'elle s'est tracée depuis 1892:

"La compétence et l'initiative mises dès aujourd'hui au service de demain"

(Nous espérons également que notre nouveau symbole saura vous le rappeler.)

Mais, avant tout, nous espérons que notre nouveau symbole vous invitera à recourir aux services de la nouvelle équipe de direction de Whitehead qui met à votre disposition des conseillers en planification qui répondront à tous vos besoins dans le secteur de l'assurance.

E. A. Whitehead Ltée Assurance depuis 1892
276 o., rue St-Jacques, Mtl - 845-8171 — 20 e., ave Eglinton, Tor. - 489-2455

Président — Edvard A. Whitehead
Vice-président exécutif — Douglas M. Lindsay
Vice-président & Secrétaire — Donald I. Brown
Vice-président — Jean Grégoire

A. E. Ames & Co.
Limited

Courtiers en valeurs — Maison fondée 1889

Montréal
Toronto New York Londres Paris Vancouver Victoria Winnipeg
Calgary Edmonton London Hamilton Ottawa Kitchener St. Catharines
Owen Sound Cité de Québec

SANS TAMBOUR NI TROMPETTE

Par Roger Labonté

L'Expo "en devenir" a fait couler beaucoup d'encre depuis la levée de la première pelletée de terre à l'île Ste-Hélène. Les chroniqueurs de l'Expo de tous les quotidiens nous ont fait connaître journellement les grands projets dont la mise en oeuvre est commencée, mais la plupart ont négligé bien involontairement, faut-il le présumer, de nous parler, dans leurs informations, des spectacles à caractère sportif qui seront organisés sous l'égide d'Expo 67.

Les chroniqueurs du sport des différents organes de la métropole n'ont, du reste, pas été plus précis sur la question et jusqu'ici, ils n'ont publié que très peu d'informations touchant les activités sportives qui seront patronnées par la Compagnie de l'Expo.

Faut-il les en blâmer? Certes non. Tous, à un moment ou l'autre depuis la création du Service des sports de l'Expo, ont tenté de recueillir des informations complètes et précises sur la nature des spectacles en préparation. Mais ils furent constamment en butte à une information fractionnée, résultat de nombreuses considérations et d'une politique de "directives un peu vagues" adoptée par la haute direction de ce service important de l'Expo, dont le colonel McLelland est le directeur.

A la décharge de ce service de l'Expo, disons toutefois qu'une entente intervenue avec la Commission des sports du Centenaire restreint quelque peu son champ d'activité pour ce qui est des manifestations à organiser. Aussi est-il bon de mentionner qu'au nombre des grandes manifestations que désire organiser l'Expo, quelques-unes nécessitent de longs pourparlers dont il serait maladroit d'étaler la nature dans la presse, avant terme.

Il reste néanmoins qu'un certain sentiment d'inquiétude commence à être perceptible dans les milieux sportifs de la métropole quant au caractère de mystère qui semble entourer les actes des chargés de la programmation sportive à l'Expo. A mesure que l'échéance approche, la question est posée, toujours plus pressante. Que fait-on à l'Expo en matière de sport? Bien sûr on fait quelque chose

mais, quelle en est donc la nature? Les quelques entrevues télévisées portant l'ensemble-expo n'ont pas réussi à satisfaire l'avidité de M. Tout-Le-Monde.

Chacune des multiples phases de préparation de l'Expo intéresse le public au plus haut point. Le côté sportif de l'événement n'est pourtant pas moins important. Ce même public aimerait en savoir plus long sur son contenu. A l'heure où ces lignes paraîtront, le Service des sports de l'Expo aura probablement convié les journalistes à une conférence de presse. Souhaitons que l'initiative soit reprise dans les mois qui suivent, dans l'espérance de mieux sensibiliser nos propres lecteurs au programme Expo-sports.

Pour l'instant, les activités en préparation connues ont le soccer pour carte maitresse. Il s'agira d'un tournoi mondial mettant aux prises les meilleures équipes de la planète, s'il faut en croire le directeur adjoint des sports, M. J. C. Dutton. Je laisse à d'autres le soin d'entrer dans le détail pour la bonne raison qu'on n'a pas voulu m'en dire plus sur la question, si ce n'est que le tournoi aura une durée de 14 jours. Se greffant à cet événement majeur: un tournoi de crosse entre Canadiens et Indiens des Etats-Unis; un championnat nord-américain de canot; une course de canot transcanadienne depuis Edmonton, avec point d'arrivée à l'île Sainte-Hélène; une épreuve majeure d'athlétisme "contre les Amériques".

Il a aussi été question de tenter d'obtenir les championnats mondiaux de cyclisme. Présentement, l'Association cycliste canadienne étant sous le coup d'une suspension indéfinie, par décision de l'Union cycliste internationale, à la suite du fiasco financier du dernier Tour du St-Laurent, l'organisme canadien serait mal venu d'amorcer des pourparlers dans le climat de tension actuel. Une fois la suspension levée, ce qui ne saurait tarder, peut-être alors pourra-t-on essayer de convaincre les "pontifes" du cyclisme international à la cause du Canada. Les chroniqueurs du cyclisme vous diront toutefois que les chances de réussite sont bien minces; ces messieurs d'Europe ayant encore en mémoire l'expérience désastreuse du dernier Tour du St-Laurent, lequel constituait jusqu'à l'an dernier, la seule épreuve majeure en cyclisme au Canada. Avec sa disparition de la carte de programmation internationale, ce sont sans doute les championnats mondiaux pour l'Expo 67 qui sont disparus également.

Comme on le voit, le programme Expo-sports ne pêche pas par l'abondance. Mais bien que restreint, il pourra obtenir un certain succès si on se préoccupe de le mieux faire connaître dans les jours qui nous restent avant le jour "E".

La Ronde: paradis des plaisirs

par Paul Clibbe

Tivoli de Copenhague, Disneyland de Californie et bien sûr La Ronde de Montréal: les trois plus grands parcs d'amusement au monde.

Tivoli, le doyen des grands parcs d'amusement, existe depuis 123 ans. Ses installations s'étendent sur une superficie de 20 acres.

Disneyland qui tire son nom de son créateur Walt Disney est le plus grand: superficie 55 acres. En matière de gigantisme, ici comme ailleurs, les Américains n'ont de leçon à prendre de personne.

La Ronde, le cadet des "trois grands", créée en vue de l'Expo 67, demeurera en permanence et deviendra la propriété de la ville de Montréal. La superficie du terrain occupé sera de 48 acres. Mais l'ambition de ses créateurs est de tout autre nature que celle du gigantisme.

C'est un Canadien d'origine belge, M. Maurice Dubois qui est le principal responsable du projet pour l'Expo. Il est chef de la division de La Ronde, comme on le désigne dans le "français" administratif de la "Compagnie".

"Comme il existe très peu de spécialistes dans ce domaine, on a d'abord consulté un dessinateur de Californie, explique M. Dubois, qui se sent aussi à son aise parmi l'amoncellement de cartes, maquettes, "bleus" et dispositions de son bureau que sur le terrain de La Ronde. Mais le projet californien ne nous a pas satisfait. Il était de conception trop américaine."

Après une période d'étude et de réflexion: eureka. On a conclu qu'il fallait que La Ronde soit de facture strictement canadienne, représente la personnalité canadienne.

Mais qu'est-ce à dire? Suit une explication un peu laborieuse où pour la seule fois de l'entrevue la verve dynamique et inspirée de M. Dubois n'est pas convaincante: du point de vue géographique d'abord, Montréal est situé à égale distance de Los Angeles et de Copenhague, esquisse-t-il. Du point de vue culturel c'est un peu la même chose, les Canadiens ont autant d'attaches avec les Européens qu'avec leurs voisins américains. La Ronde devrait donc être le reflet des deux cultures.

Un peu court mais passons... Et pour illustrer son idée M. Dubois fait remarquer que Tivoli contient les 23 meilleurs

restaurants de Copenhague tandis qu'à Disneyland pullulent de misérables casse-croûte sans qu'on puisse y trouver un restaurant de qualité. D'autre part les gens vont à Tivoli uniquement pour relaxer tandis qu'ils se tuent presque à s'amuser lorsqu'ils visitent Disneyland.

La Ronde tentera d'établir un certain équilibre entre ces deux conceptions. Gastronomiquement parlant, par exemple, le Carrefour international contiendra plusieurs établissements offrant des spécialités culinaires aussi bien que des casse-croûte. D'autre part, le centre des manèges doit être particulièrement bien pourvu en divertissements fertiles en émotions violentes mais il n'occupera qu'un huitième de la superficie totale et cotoiera des éléments thématiques aussi propices au repos et au calme que le pavillon de la jeunesse, l'aquarium. D'ailleurs, les créateurs de La Ronde ont fait en sorte que la disposition géographique des divers éléments permette cette alternance de jeu et de repos, ce contraste entre l'excitation et le calme.

Le rideau de fer de M. Dubois

Le créateur de La Ronde a cependant un problème de taille: vaincre la barrière physique que constitue le pont Jacques-Cartier. M. Dubois l'appelle son "rideau de fer". L'emplacement est idéal si l'on songe au caractère permanent du parc d'amusement puisque l'île Ste-Hélène est certainement avec le parc Lafontaine le rendez-vous par excellence des Montréalais. Les journées de congé de la saison estivale.

Mais pendant l'Expo la situation du parc posera des problèmes auxquels les responsables sont confiants d'apporter des solutions satisfaisantes. Ainsi, l'accès sera facilité aussi bien par l'expo-express, des services d'autobus assurant la liaison avec Montréal et la rive sud, les bateaux accostant au nord de plaisance, un petit train sur pneus reliant la station de métro de l'île Ste-Hélène à la station La Ronde, terminus de l'expo-express.

La popularité de La Ronde chez les visiteurs de l'Expo sera aussi favorisée par l'heure de fermeture tardive de ce secteur. Tandis que les pavillons des différents pays fermeront leurs portes vers 21h30, les visiteurs se verront invités de différentes façons à se rendre à l'extrémité orientale de l'île pour connaître l'"Expo by night". Les amusements se poursuivront jusqu'à 2h30 du matin. La Ron-

de sera donc le seul secteur de l'Expo à fonctionner pratiquement 24 heures par jour puisque la période de relâche de 2h30 à 9h du matin permettra aux préposés à l'entretien d'accomplir leur travail.

Le clou: le Gyrotron

Tout parc d'amusement qui se respecte doit posséder une attraction superspectaculaire qui fascine tout le monde, jeunes et vieux, et qui en soit pour ainsi dire le clou. Sur La Ronde, ce sera le fameux Gyrotron conçu par Sean Kenney que l'on considère comme le meilleur spécialiste d'effets spéciaux au monde.

"La première chose qui attirera l'attention dans le Gyrotron ce sera sa pyramide de 265 pieds, plus élevée que le pont Jacques-Cartier. La structure sera entièrement recouverte d'un treillis d'aluminium qui lui donnera une apparence ultra-légère.

L'idée maitresse du gyrotron, explique le manuel d'information de l'Expo, est de soumettre l'être humain à une série d'expériences de mouvement, d'humour, de peur et de rire. Et M. Dubois se réjouit: "Ici ce sera vraiment le "thrill" qui sera le thème".

Au cours d'une randonnée fantastique de 7 minutes environ (décrit le manuel), les visiteurs assis par groupes de 4 dans des nacelles vivront d'abord l'expérience de l'espace: les nacelles s'élèveront alors en spirale autour du pilié central à l'intérieur de la pyramide géante. Les passagers rencontreront des planètes, des étoiles filantes, des astronautes et leurs vaisseaux spatiaux tandis qu'un éclairage hallucinant illuminera les planètes fantômes et qu'au tour d'eux résonneront les échos des grands espaces.

Au cours de l'ascension, les nacelles émergeront à l'extérieur à 90 pieds du sol et arboreront un instant pour permettre aux passagers d'admirer le décor environnant. Elles pénétreront ensuite dans le volcan qui sera construit dans la seconde partie du treillis d'aluminium. C'est pendant cette seconde partie du trajet où les visiteurs, plongeant dans le cœur du cratère, effleurés par les laves en fusion seront en proie aux émotions les plus violentes. La randonnée se terminera dans la gueule d'un gigantesque monstre tapi dans la lave fumante.

L'Expo aura sa tour

Selon les plans originaux, le monstre devait être sous-marin et plongé dans le lac des

Dauphins mais des impératifs monétaires ont forcé les créateurs à construire les deux structures sur la terre ferme. L'une à côté de l'autre. Cependant, le Gyrotron ne sera pas la seule attraction du centre des manèges qui aura également sa grande roue, ses jeux d'habileté et d'adresse, ses kiosques, et diverses autres centres d'intérêt dont la "spirale" ne sera pas la moindre. Car, quoi qu'on ait pu dire ou écrire, l'Expo aura sa tour. Elle aura 310 pieds de hauteur, mesurera 21 pieds de diamètre et pèsera quelque 440.000 livres. Pour tout dire, ce sera un manège installé par la société Willy Bühler, de Berne. Il vient directement de l'exposition nationale suisse de Lausanne de 1964. Les visiteurs prendront place sur des plates-formes qui tourneront en spirale autour de la tour.

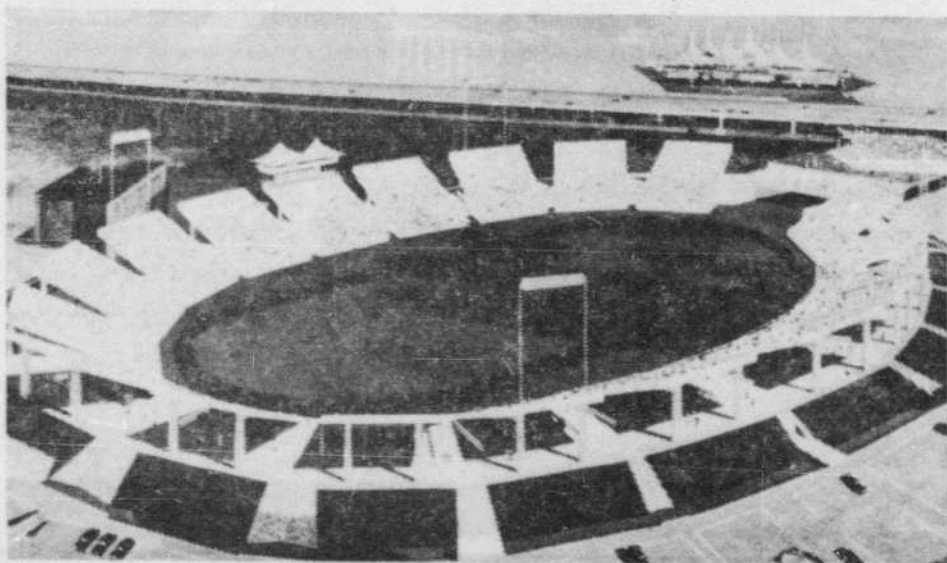
Le Klondike et le folklore

Le Pioneer Land et le Village constitueront les deux principales créations thématiques qui tenteront de dégager la "personnalité canadienne". Cette tentative délicate s'axera sur deux pôles: le Klondike de la ruée vers l'or et l'exploitation des légendes canadiennes-françaises.

Dans Pioneer Land on trouvera le musée "Gold Rush" et plusieurs autres constructions qui évoqueront l'époque de la ruée vers l'or mais surtout le "Wake up Jake Saloon", le "Golden Garter Saloon", le "Klondike House" et pour faire "western" le BBQ à ciel ouvert. Ces établissements serviront soient des buffets froids ou des menus typiques du Nord-Ouest canadien: fèves au lard, bacon, steak de bison, "root beer". Le "Golden Garter Saloon" présentera des spectacles inspirés des "Gay Nineties". Les visiteurs pourront aussi faire une tournée en diligence, descendre la dalle à billots ou surveiller la drave.

C'est la ville d'Edmonton qui sera le principal commanditaire du Pioneer Land. Il n'en fallait pas moins pour que les gens du Yukon, le député Erik Nielsen en tête, l'accusent il y a quelques semaines de s'approprier un thème qui appartient en exclusivité à leur coin de terre.

Quant au Village, il évoquera, dit le manuel d'information, la gaieté et la joie de vivre propre au Canada français. Il s'inspirera des légendes dont le diable est le principal personnage. Ce sera le "fruit défendu" de La Ronde.



Le stade

dont les quatre grands de l'automobile ont commandité la construction, sera le théâtre des spectacles à grand déploiement du genre des rodéos, du carrousel de la gendarmerie royale, etc. C'est également dans ce vaste amphithéâtre à ciel ouvert que se tiendront, par beau temps, les manifestations inscrites au programme des journées nationales. Sa construction est déjà bien avancée et en passant rue du Pont, à la sortie du pont Victoria, on peut voir grandir les gradins de béton et les charpentes métalliques qui supporteront les projecteurs.

rouge blanc

Departs
Departu

No. à destination
No. Leaving for

**bon voyage! à bon compte!
avec les tarifs
rouge, blanc et bleu**

Par le CN, vous voyagez à bon compte, surtout les jours de tarif Rouge! Et le confort du train est incomparable. Vous vous détendez dans un fauteuil moelleux, à dossier inclinable. Vous mangez dans l'ambiance d'un grand restaurant (le repas est inclus dans le prix du billet de voiture-lits ou de voiture-salon). Vous pouvez dormir dans un lit douillet. Demandez un exemplaire du calendrier des tarifs Rouge, Blanc et Bleu: il vous indique les jours où vous pouvez voyager à meilleur compte. Consultez l'agent de voyage accrédité par le CN ou le bureau des ventes du CN.

CN bon repas
bon repos
bon prix

Exemples d'aubaines du tarif Rouge (en voiture-coach)

de Montréal à:	
Moncton	\$12.50
Ottawa	\$ 2.90
Toronto	\$ 8.00
Winnipeg	\$23.00
Vancouver	\$43.00

Vous recherchez ce qu'il y a de mieux?

MOLSON
BIERE EXPORT
ALE

Y a pas d'erreur,
MOLSON
c'est la meilleure!

populaires à l'Exposition

L'architecture de l'ensemble sera d'inspiration rustique. Une première salle s'appellera "Chez Rose Latulipe". On y servira de la bière, du cidre, du "caribou" et de la bière d'épinolette. En principe, ce sera une salle réservée aux "danses carrées".

Le Village présentera également trois boîtes à chansons où les meilleurs chansonniers de l'heure seront les têtes d'affiche. En toute fin de soirée, l'atmosphère "boîtes à chansons" cédera la place à la guinguette. Également on y servira des spécialités de la cuisine française et des boissons fines. Quelques pas plus loin, "La Sauterie" contiendra le restaurant "Le Père Onésime" spécialité en cuisine canadienne-française le tout dans une ambiance "Vieux Québec". Dans une autre pièce, un ensemble yé-yé jouera de la musique dans le vent.

Mais ce n'est que dans "l'autre de Lucifer" qu'on retrouvera vraiment l'atmosphère club de nuit avec ses spectacles inspirés du Crazy Horse parisien. Pour le reste, les visiteurs pourront se rendre à Montréal ou, espérons-le, les propriétaires de cabarets auront d'ici là amélioré la qualité de leurs spectacles.

Quant au Village, il contiendra aussi la cabane à sucre, le vieux port où on pourra admirer une réplique de la "Grande Hermine" et divers autres établissements dont un centre de l'artisanat.

L'eau et l'Expo
L'emplacement de l'Expo donne à l'eau une importance privilégiée. Le fleuve, les canaux, les lacs, les lacs minuscules conféreront un cachet unique à toute l'entreprise. Mais c'est encore sur La Ronde que le rôle de l'eau sera le plus mis en valeur par le port de

plaisance (marina en langage international) et le lac des Dauphins. La marina sera dotée d'une rade intérieure de 25 acres. En forme de croissant, cette rade sera protégée par une jetée et pourra accueillir quelque 400 bateaux de plaisance de différentes dimensions. Du maître de port aux quais, la marina offrira toutes les facilités y compris un club.

Quant au lac des Dauphins d'une superficie de 20 acres il sera le théâtre de différents spectacles nautiques. C'est de sa berge nord-ouest que seront lancées toutes les pièces pyrotechniques de l'Expo. À l'est il sera surmonté d'une terrasse d'observation d'où on pourra suivre les spectacles. Il sera fréquemment sillonné par des canots d'écorce qui feront la navette entre le Village et Pioneer Land tandis que le téléphérique le survolera et que les randonnées de diligence le contourneront.

Quant aux randonnées nautiques, elles seront multiples à la grande de l'emplacement de l'Expo: le principal périple sera assuré par des caboteurs d'une capacité de 70 passagers qui transporteront les visiteurs de la zone sud du bassin Notre-Dame à la zone des pavillons. Il y aura plusieurs débarcadères; le principal sera celui du pavillon de l'Allemagne. Enfin, plusieurs autres genres de randonnées sont prévues, aussi bien des randonnées exotiques en pirogues, gondoles ou sampans ou des randonnées à bord de répliques de bateaux historiques tels que les "Mississippi Show Boats" ou encore des randonnées plus longues sur le St-Laurent.

Une foire miniature
L'Exposition internationale et universelle de Montréal se défend bien d'être une foire. Ce mot aux connotations par trop commerciales horripilent les gens de l'Expo mais, il est toutefois un endroit où les visiteurs pourront acheter les articles les plus divers. Ce sera au Carrefour international de La Ronde qui sera constitué d'un ensemble d'une quarantaine de boutiques aux coloris brillants imprégnés chacune de l'ambiance de son pays. C'est le seul endroit sur tout l'emplacement de l'Expo, souligne M. Dubois, où on aura droit de vendre autre chose que des repas ou des livres.

Le Carrefour international sera aussi le haut-lieu de la gastronomie: on y trouvera huit restaurants gérés par des concessionnaires de différents pays et sept établissements de spécialités, sans mentionner les casse-croûte.

Quant aux délais de construction, M. Dubois ne craint rien: tout sera prêt à temps. En effet, il y a un mois il n'y avait rien qui bougeait dans ce secteur et les lecteurs qui demeurent sur la rive sud pourront se rendre compte d'un seul coup d'oeil en passant sur le pont Jacques-Cartier qu'aujourd'hui certaines formes commencent à se dessiner. S'ils s'arrêtent un peu plus longtemps et fréquemment ils constateront que les travaux s'exécutent à un rythme assez rapide. Heureusement, car le compte à rebours, lui, ne s'arrêtera pas.

Cavalcade SPORTIVE

par
Gérard "Gerry"
Gosselin

Le Canada tout entier — Montréal en particulier — se prépare fébrilement aux splendeurs promises de l'Expo. Le plus grand jour dans l'histoire de la métropole avait été savamment préparé par le maire Jean Drapeau qui, de l'avis de tous, a eu l'insigne privilège de faire tourner les yeux du monde entier vers nous, en canalisant patiemment et efficacement les adhésions indispensables à la réalisation de ce rêve.

Puis commença l'ère des préparatifs. Abandonnant les rênes du projet à la compagnie de l'Expo, M. Drapeau, pour améliorer toujours le prestige de sa ville, repartit autour du monde à la conquête des Jeux olympiques pour 1972.

Pendant ce temps, une ville sortait de l'eau entre les ponts Jacques Cartier et Victoria. Création audacieuse et moderne, le terrain de l'Expo fait penser à un mirage qui, parti de rien, finit par prendre des dimensions colossales. Mais ici, il ne s'agit pas de mirage, mais d'une réalité. Un peu comme ces demeures somptueuses qu'on érige en face de Miami dans des terrains qu'on crée de toutes pièces. L'île de l'Expo prépare systématiquement les lieux qui seront attribués aux pays invités. Toutes les classes de la société locale et internationale se rencontreront au carrefour de la Terre des Hommes. Architecture, beaux-arts, industrie, commerce, culture, se mireront dans la réflexion de leur génie créateur.

Il y a sûrement des hiérarchies dans les valeurs humaines et il ne fait aucun doute que le Sport, même avec un grand S, ne prétend pas se hisser au niveau des grandes créations de l'esprit, des inventions du génie, des découvertes de la science, de la souplesse de l'industrie. Mais le sport, en notre siècle d'heures de travail écourtées, est une manifestation nécessaire dans la vie des loisirs, qu'il soit de participation, comme en golf, tennis, pêche, chasse, ou de détente, soit à voir évoluer les champions de toutes les disciplines.

Malheureusement, dans cette euphorie qui anime les penseurs et les artisans de l'Expo, le monde du sport a l'impression de n'avoir pas été convié. On répondra "mais il y a là le stade". Oui, mais il ne faut pas trop parler de ce stade-là aux sportifs de chez nous. Stade est un mot tabou dans leur vocabulaire. Faut-il dire pourquoi?

Il y a une décennie, on avait promis aux Montréalais, un beau stade, de 50,000 ou 60,000 sièges. Rappelons tout de suite que le mot stade évoque pour les gens de chez nous l'idée d'un club majeur de baseball et de football. Après tout, il faut donner aux gens d'un pays ce qu'ils préfèrent. En France, on parle soccer et cyclisme. Ici, les Canadiens aiment le hockey (évidemment il n'en est pas question), baseball et football. Il était logique donc d'espérer qu'une construction de ce genre abriterait un club majeur.

Il y a 10 ans, nous avions un stade pour ce sport, un stade de 21,000 sièges. On a laissé partir un club mineur, mais on attendait le grand club qui rivaliserait avec New

York, Chicago, Détroit, Los Angeles, etc. Ce n'est pas ce que l'Expo a donné aux Montréalais.

En effet, nous aurons — il est en construction — un autre amphithéâtre à ciel ouvert. Plus grand que l'autre? A peine, 25,000 sièges. Il n'est d'ailleurs pas construit à perpétuelle demeure, puisqu'on a annoncé qu'il pourra disparaître dès après l'Expo. Il y a bien les Castors de Montréal, le deuxième et nouveau club de football local, qui y jouera ses parties dès cet automne, dans les cadres de la Ligue continentale. Mais le bail ne prévoit-il pas que ce club devra évacuer les lieux pour le temps de l'Expo.

Que nous présentera-t-on en cet endroit? Jusqu'ici les informations sont claires et assez nébuleuses. La direction de ce stade paraît avoir été laissée entre les mains de gens qui n'ont pas tout à fait la même conception du sport que les Canadiens. On y offrirait des parties de boulingrin, des concours de minéraux, des matches de pétanque que cela ne nous surprendrait pas.

Nous avons entendu, ces jours derniers, un monsieur de ce comité à la télévision. Son nom bien français nous a joué un tour, parce qu'il avait de la difficulté à dire deux mots de suite en notre langue. En une dizaine de minutes, il a insisté sur le fait qu'il devait "coordonner" des projets de cavalcades à ceux de rodéos et à ceux de cirques ou autres entreprises "ejusdem farinae." Non, non, et non!

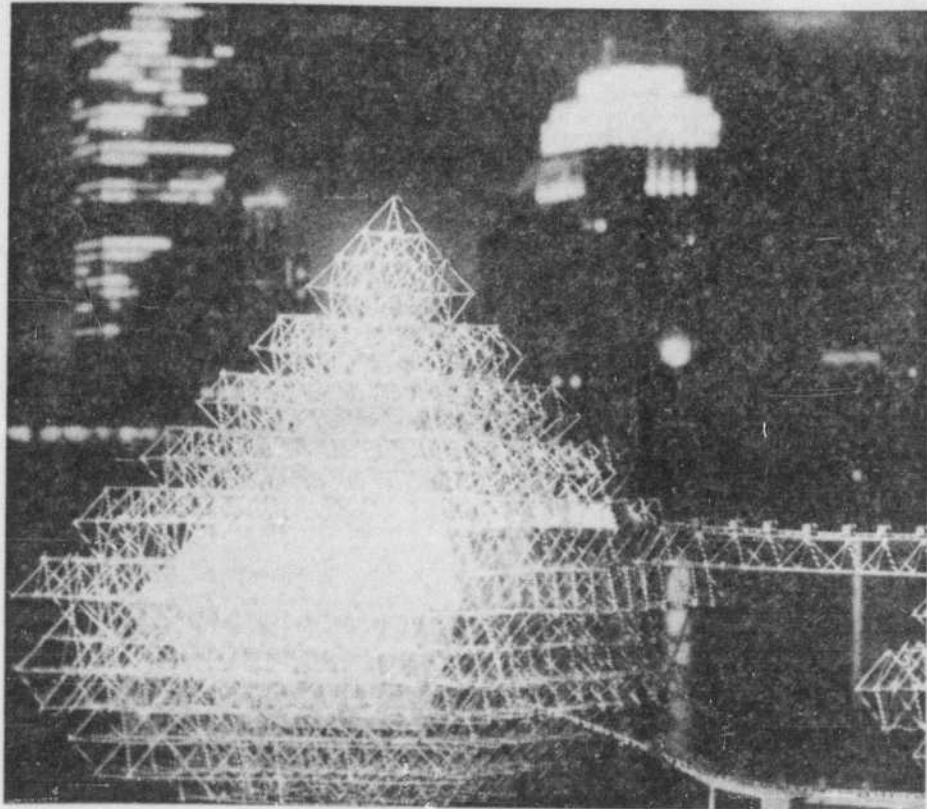
S'il est vrai que quatre visiteurs sur cinq seront des Canadiens ou des Américains, il faudrait présenter des spectacles qui puissent attirer plus qu'une poignée de spectateurs. Va-t-on réussir à attirer pour un spectacle de cavalerie les milliers de personnes qui vont à Blue Bonnets et au Richelieu?

Comme sportifs, nous voulons contribuer au succès de l'immense entreprise et puisque nous devons nous contenter de cette espèce de stade, nous suggérons qu'on l'utilise à bon escient. Pour finir sur une note pratique et constructive, nous suggérons qu'on inscrive dans les activités du stade de l'Expo:

- 1—des jeux gymniques, étalent les talents athlétiques de toutes les provinces, pour se terminer par une élimination nationale;
- 2—des compétitions d'athlétisme, sur un réseau national et des concours provinciaux;
- 3—les Jeux des parcs (177) de la ville de Montréal;
- 4—des parties hors-concours mettant en vedette des clubs majeurs et professionnels de baseball et de football;
- 5—des tournois de tennis, locaux, provinciaux, nationaux et même internationaux;
- 6—des cliniques de golf avec les meilleurs athlètes disponibles;
- 7—des courses nationales et internationales, y invitant les Ron Clarke, Bill Crothers;
- 8—des essais olympiques.

Et la liste n'est pas limitative. Certains de ces projets suggérés occasionneraient assurément certaines dépenses pour adapter le terrain aux diverses épreuves. Mais quelques milliers de dollars ne sont pas hors de proportion. D'ailleurs, quand 200 chevaux auront paradé en tous sens sur la pelouse du stade, on imagine qu'il faudra bien aussi, dans ce cas, procéder à des réparations indispensables.

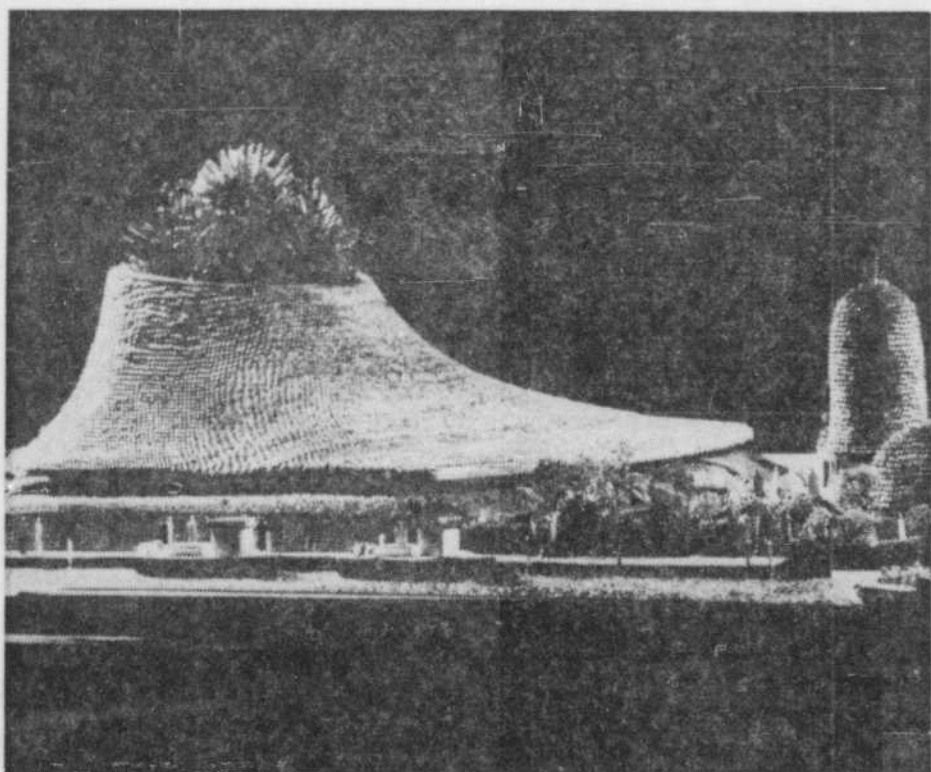
Messieurs de l'Expo, le monde du sport offre sa collaboration, du moment qu'on reste dans les limites des disciplines préférées des sportifs canadiens et américains.



Le clou du parc d'attractions: le gyrotron.

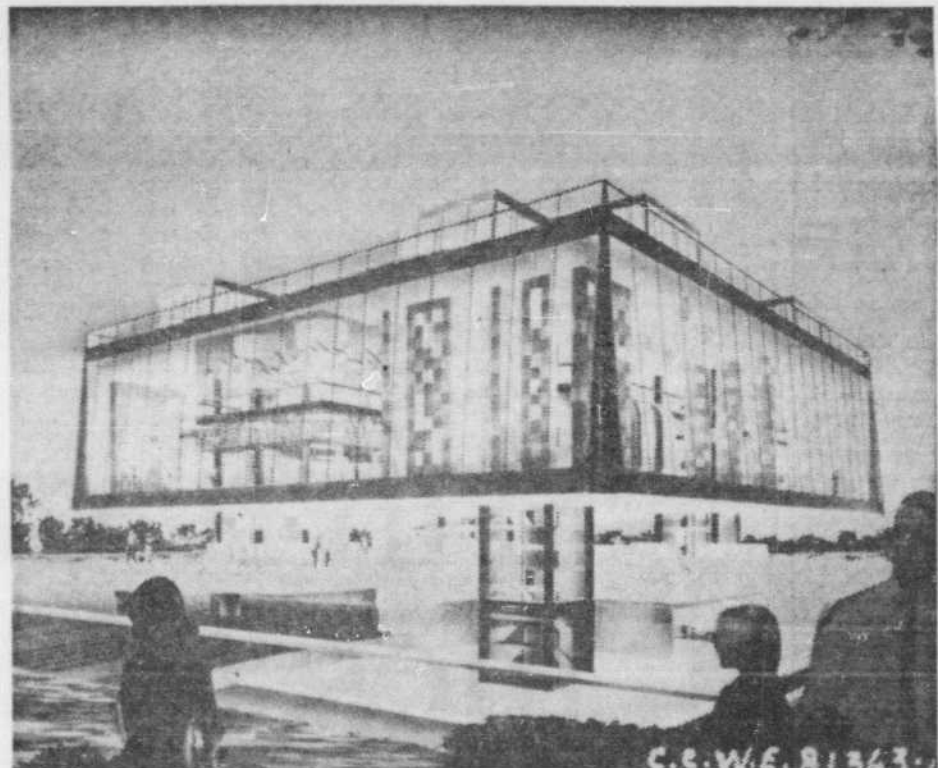
Expo 67:

Une explosion de génie architectural qui prend forme de pavillons aux lignes d'avant-garde, grâce à notre expérience de vieille date.



LE PAVILLON DES PROVINCES DE L'OUEST

Le pavillon des provinces de l'Ouest, 12,000 pieds carrés. Les provinces de l'Ouest ont dépensé environ \$1,000,000 pour la construction de ce pavillon.



LE PAVILLON DU QUEBEC

Le pavillon du Québec, 50 pieds de hauteur; sa base couvrira 25,000 pi. carrés de terrain. Le Québec a consacré \$7 millions à la construction du pavillon.

A.N. BAIL Cie Ltée s'est également vu confier les travaux d'aménagement de la Station "B" du système de transport de l'Expo comprenant 5 débarcadères ainsi qu'un poste d'entretien.

Aux exposants: Pour un service complet d'entretien de vos pavillons, nous mettons à votre disposition, plombiers, électriciens, hommes de peine, etc. Pour tout renseignement, appelez 527-3637.

A.N. Bail Cie Ltée

2197 est, rue Sherbrooke
Montréal

Construit "le Québec en marche"

Les Torontois se sont faits à l'idée d'une entreprise nationale organisée au Québec

par Mario Cardinal
correspondant particulier

TORONTO — \$54.000, uniquement pour les sculptures. En plus du pavillon, il y avait de quoi soulever un monde de contribuables. Dans cette province où la capitale refuse de débours \$120.000 pour orner son hôtel de ville d'une sculpture de Henry Moore, le gouvernement se permet de doubler presque le montant prévu pour l'exposition de deux sculptures dans une ville qui n'est pas Toronto, dans une province qui n'est pas l'Ontario. Et tout le monde est d'accord... D'autant plus renversant que la ville en question est Montréal et que la province est "that bloody french one"! Il y a de quoi désespérer des Orangistes, des Daughters of the British Empire, de toutes les loges maçonniques qui ont depuis cent ans supprimé à la surface de l'Ontario!

La nouvelle — peut-on trouver plus banale? — est parue, début avril, dans les journaux de la ville-roi: "Le gouvernement de la province a annoncé qu'il dépensera \$54.000 plutôt que \$30.000 pour l'installation de deux sculptures à l'entrée du pavillon de l'Ontario à l'Exposition internationale de 1967". Il y a dix ans, cinq ans même, les puissants citoyens que sont les trois journaux de Toronto auraient maugré. Aujourd'hui, pas un mot. Ils ont d'autres chats à fouetter: le *Globe and Mail* et le *Toronto Star* n'avaient-ils pas, la même semaine, souscrit en des termes fort sympathiques à la décision des libéraux du Québec de réclamer la reconnaissance du français, langue officielle, en Ontario? Ce n'est pas pour \$24.000 qu'ils vont remettre en cause l'importance de la réalité française au pays, à laquelle ils ont, depuis quelques années, sacrifié bon nombre de leurs "principes" conservateurs et loyalistes.

Ce qui renverse, c'est que les journaux de Toronto ne sont pas les seuls à s'ouvrir à la réalité française. Par un contexte nouvellement créé de bonne volonté, de continentalisme économique et culturel (Toronto n'a-t-il pas des échanges culturels avec Buffalo, alors qu'il n'en a pas avec Winnipeg ou Vancouver?), par un contexte surtout de réalisme politique, l'Ontario, Toronto principalement, sont devenus des "Easterners". Et dans la géographie de l'est du Canada, dans cet axe nord-sud atlantique, il y a le Québec, 6 millions de "parlant français", contre lesquels on ne peut rien, pour lesquels on peut beaucoup et dont on peut attendre encore davantage.

Deux villes rivales?

Pendant cent ans, Toronto et Montréal se sont regardés par-delà 400 milles de préjugés, comme bouledogues enragés, l'une avec mépris, l'autre avec envie. Montréal n'était-il pas, après tout, que le symbole folklorique d'un marché intéressant et un avant-poste de traite pour les financiers de Bay Street? D'autre part, Toronto n'était-elle pas la fille naturelle du général Wolfe et la courtesane honorée de tout ce qu'il y avait de billets verts sur ce continent? Il sembla bien, un moment, que les deux dogues allaient s'ignorer, l'un se repliant dans sa niche, l'autre, espérant détruire son vis-à-vis à l'usure.

Puis il y a eu 1960 et l'après-1960, où le Québec a manifesté des velléités de se mettre à l'heure du XXe siècle. Puis il y a eu l'Expo 1967. Il n'en fallait pas plus pour convaincre l'élément le plus dynamique de la communauté torontoise qu'un dialogue restait possible, voire qu'il devait remplacer le monologue du plus fort servi au plus faible.

Il faut avoir vécu quelque temps à Toronto pour sentir à quel point sont profonds certains complexes d'infériorité dont souffre la ville-roi vis-à-vis de la métropole.

Il y avait d'abord ce titre de métropole, que, pour la plupart des Torontois, Montréal ne méritait pas. Si, comme le veut Webster's, la métropole est la ville-mère d'une colonie, comment ce titre put-il échapper à Toronto? Le titre attribué à Montréal ressemblait tellement à des dizaines d'autres concessions faites à la communauté francophone du pays qu'on en était venu à ne plus le prendre au sérieux. Il a fallu la Place Ville-Marie, le dynamisme d'un Eric Kierans à la tête de la Bourse de Montréal, deux ou trois édifices de 40 étages, le réseau routier et l'Expo... Montréal, métropole, prend maintenant place dans la mosaïque des valeurs que le Torontois considère indispensables à l'équilibre du pays.

Il y avait aussi le cosmopolitisme de Montréal, cette sorte de climat indéfinissable qui permet aux Canadiens français de demeurer ce qu'ils sont, qui donne aux Neo-Canadiens un choix véritable entre deux cultures, qui accorde aux anglophones la possibilité de vivre et de s'éduquer dans leur langue, sans que pour autant le tout prenne un air de charité. Toronto, quoi qu'on en dise, a été et est encore dans une large mesure cosmopolite par l'origine de ses habitants mais monolithique dans ses institutions, son existence et ses palpitations. Les Canadiens français, même s'ils sont 75.000, attendent encore une école secondaire publique dans leur langue, les Italiens 300.000 — vivent en grande majorité dans un quartier bien à eux, les Chinois ont leur ghetto... Même s'il n'y peut rien, le Torontois qui est allé une fois dans sa vie à Montréal ne peut pas ne pas avoir

le sentiment que les classes sociales existent chez lui beaucoup plus que dans la métropole et que rien ne se fait pour que la structure en soit changée.

C'est surtout par ses manifestations artistiques, par ses petits théâtres de poche et de quat-sous, par sa vie nocturne et ses établissements de gastronomie, que Montréal suscite l'envie des Torontois. Ces caractéristiques propres à Montréal, qu'il a pendant longtemps considérées comme des vestiges

d'une culture en voie d'extinction, apparaissent aujourd'hui au Torontois comme autant de richesses accrochées au "bi" de ce biculturalisme qu'il commence à croire réalisable. Le citoyen de Toronto étouffe sous une culture qui n'est pas la sienne, qui lui vient d'outre-45e parallèle, unilatéralement, comme une vague envahissante. Quelqu'un disait récemment: "Vous autres, Canadiens français, vous devez d'être authentiques ou de ne pas être du tout. A

nous, Canadiens anglais, il est tellement facile d'importer Bonanza, Ed Sullivan, Ian Fleming, Elizabeth Taylor... Pourquoi nous casser la tête à créer?" Mais c'est ce sentiment de sombrer culturellement dans le "pot" américain qui fait le Torontois regarder avec nostalgie vers Montréal, qui faisait par exemple dire récemment au critique artistique du *Toronto Star*, Nathan Cohen: "Maintenant que Monique Leyrac a triomphé à New York, à Montréal, à Pa-

ris et à Varsovie, ne pouvons-nous pas, de grâce, la faire venir à Toronto..."

Deux villes différentes!

L'ennui, c'est que Toronto est une réussite. Économiquement, point n'est besoin d'insister. Elle est une ville fonctionnelle: il faudra à Montréal un autre métro, un autre boulevard métropolitain et trois grands boulevards nord-sud pour oser établir un semblant de comparaison entre les deux réseaux routiers; il faudra à

Montréal une forte dose d'esprit pratique et de désintéressement politique pour concevoir un plan d'administration métropolitaine dont celui de Toronto pourrait servir de modèle; il faudra à Montréal un certain contrôle sur la cupidité des spéculateurs pour pouvoir rêver du dixième seulement de tous les parcs de Toronto; il faudra à tous les Montréalais cent fois plus d'esprit civique pour donner à leur ville ce cachet de propriété et de distinction (même chez

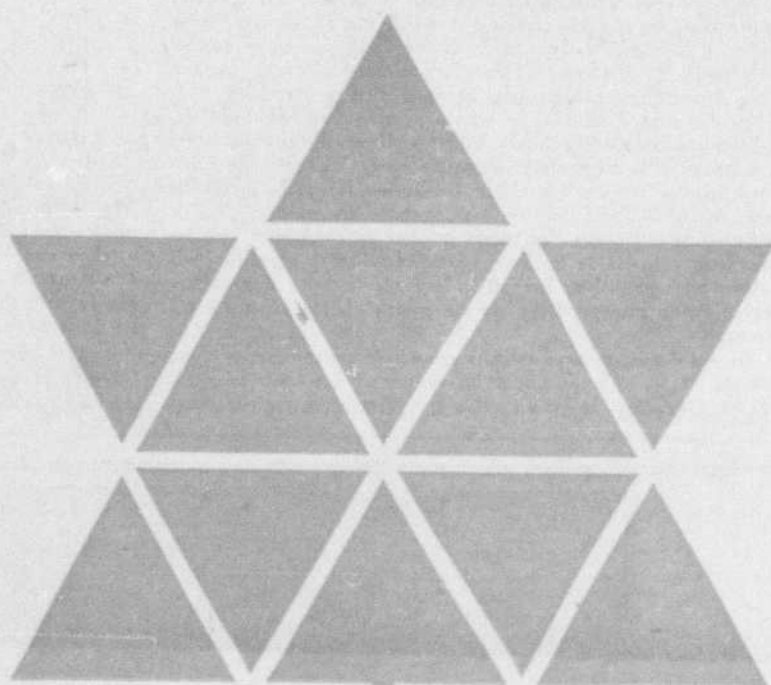
les automobilistes!) qui frappe, dès l'arrivée, le visiteur de Toronto.

Toronto et Montréal sont des villes aussi différentes l'une de l'autre que Londres l'est de Paris. Et si, comme en ménage, il faut une certaine dissemblance pour s'accorder, Toronto et Montréal sont faites pour s'entendre.

La ville-roi est en train de faire le premier pas. Un pas de géant. Évidemment, ce serait se berner que de croire que tous les Torontois ont leur

billet en poche et attendent frénétiquement l'ouverture de l'Exposition internationale. Mais des points importants ont été marqués qui permettent de croire que des milliers d'entre eux se rendront à Montréal en 1967, non plus pour pouvoir dire à leur retour, comme l'ex-commissaire Alan Lamport, que Toronto aurait fait mieux, mais pour applaudir à une réalisation canadienne, qui n'est pas moins grande parce qu'elle est en terre du Québec.

Voici l'emblème du Centenaire de la Confédération



Il livre un message important à tous les Canadiens

L'emblème du Centenaire de la Confédération, c'est le Canada même!

Il se compose de onze triangles: dix pour les provinces et un pour le nord du Canada. Les triangles forment une feuille d'érable stylisée, l'emblème distinctif du Canada et de tous les Canadiens. C'est notre emblème. En le portant et en l'affichant, nous montrons que nous croyons au Canada... que nous en sommes fiers... que nous voyons avec enthousiasme l'essor de notre pays. C'est pourquoi, avec une ardeur qui s'amplifie tous les jours, les Canadiens s'attaquent aux préparatifs des fêtes qui commémoreront le centenaire de notre Confédération.

Individuellement et par groupes, les citoyens s'affairent bientôt à la préparation de leurs propres projets de

célébration; un grand nombre de collectivités sont déjà lancées dans des projets de grande envergure; les entreprises commerciales et industrielles ont déjà accompli beaucoup. Bref, tous les Canadiens font de plus en plus front commun pour qu'en 1967 s'affirme la présence du Canada dans le monde. Vous verrez cet emblème partout. Il sera *notre* emblème! Regardez-le, affichez-le partout: à la maison, au bureau, à l'école, à l'usine... partout! Procurez-vous le manuel indiquant comment vous pouvez utiliser l'emblème du Centenaire.

Le Centenaire de la Confédération vous offre une occasion unique de comprendre le Canada et son histoire, d'améliorer son présent, de préparer son avenir. Saisissez cette occasion. Arborons fièrement l'emblème du Centenaire.

La Commission du Centenaire
C.P. 1967
Ottawa, Canada

Veuillez m'envoyer un exemplaire du
"Manuel de l'Emblème du Centenaire"

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Provinces: _____

LE CENTENAIRE